

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC :
QUEL AVENIR ET QUEL RÔLE POUR LE MUSÉE DU MONASTÈRE DES
AUGUSTINES ?

RAPPORT DE TRAVAIL DIRIGÉ (MSL-6700)
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN MUSÉOLOGIE

SOUS LA DIRECTION DE
YVES BERGERON

PAR
MAUDE LAVOIE-PAYEUR

AVRIL 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier toute l'équipe du Musée du Monastère des Augustines qui m'ont accueillie à la fois comme employée, puis comme chercheuse. Votre soutien a été inestimable et l'expérience des plus formatrices.

Un mot également pour mes collègues de la maîtrise, mon conjoint et ma famille, dont le soutien constant, a permis à ce travail de recherche de voir le jour.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	II
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	V
INTRODUCTION	1
0.1 Un contexte de fermeture des Hôtels-Dieu.....	1
0.2 L'Hôtel-Dieu de Québec et le Monastère des Augustines	5
CHAPITRE I REVUE DE LA LITTÉRATURE ET MÉTHODOLOGIE	12
1.1 Le patrimoine hospitalier, sanitaire, de la santé : un champ étudié...	12
1.2 Patrimoine matériel, immatériel et social	14
1.3 La collection de musée : une diversité de rôles et de formes pour le patrimoine hospitalier.....	17
1.4 Méthodologie et cadre théorique.....	20
1.4.1 Vision de la recherche : cadre théorique interdisciplinaire.....	21
1.4.2 Préterrain	25
1.4.3 Premiers contacts.....	25
1.4.4 Choix du type d'entretiens et schéma d'entrevue	26
1.4.5 Terrain et récolte de données	28
1.4.6 Compilation, traitement et analyse qualitative des données....	29
1.4.7 Collecte et traitement des données issues de l'actualité	30
1.5 Limites et épreuves.....	31
CHAPITRE II TÉMOIGNER DU PRÉSENT	33
2.1 Préambule.....	33
2.2 L'Hôtel-Dieu de Québec au XXI ^e siècle : une période charnière	35
2.3 Positionnement du Monastère des Augustines	39
2.3.1 Le Musée du Monastère des Augustines : quel type de musée et quels liens avec l'Hôtel-Dieu de Québec ?.....	40

2.3.2	L'histoire contemporaine de l'HDQ	44
2.4	Comment témoigner au sein du musée ?.....	46
2.4.1	Collection	47
2.4.2	Exposition et médiation	56
CONCLUSION.....		61
ANNEXE I LISTE DES PERSONNES RESSOURCES.....		65
ANNEXE II SYNTHÈSE DU PROJET DE RECHERCHE		67
ANNEXE III GRILLE D'ENTRETIEN ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....		72
ANNEXE IV VERBATIM DES ENTRETIENS		81
ANNEXE V TABLEAUX D'ANALYSE DES ENTRETIENS		129
ANNEXE VI TABLEAUX D'ANALYSE DES ARTICLES DE PRESSE		141
ANNEXE VII LIGNE DU TEMPS		150
ANNEXE VIII COMMUNICATIONS ÉCRITES.....		154
BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE.....		156

LISTE DES ABRÉVIATIONS

HDQ	Hôtel-Dieu de Québec
MDA	Monastère des Augustines
HEJ	Hôpital de l'Enfant-Jésus
CERPE	Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants

INTRODUCTION

0.1 Un contexte de fermeture des Hôtels-Dieu

Depuis quelques années déjà, nous assistons à un phénomène de fermeture de plusieurs hôpitaux s'inscrivant dans la longue tradition des Hôtels-Dieu, au Québec comme en France. Le concept de l'Hôtel-Dieu, dont on retrouve les traces dès le Moyen Âge en Europe, fait référence aux notions d'hospitalité, d'ouverture à tous et de religion, puisque ces espaces de soins et d'accueils des « pauvres » et des voyageurs étaient administrés par des communautés religieuses¹. Il est également important de souligner que les Hôtels-Dieu peuvent être considérés comme des témoins à part entière de l'évolution des systèmes de santé, de soins et d'accueil. D'abord, en raison des différentes formes architecturales représentant des « fleurons » de la technique et du bâti ; ensuite, parce que ces hôpitaux permettent une lecture de « [...] la structure de la société et des modes de soins et de prise en charge »². Aussi, l'Hôtel-Dieu est un lieu où l'on soigne « corps et âmes », concept fondamental des soins prodigués par les communautés religieuses à l'origine de ces institutions ; aujourd'hui titre du livre de Michel Cabal (2001) sur l'histoire des hôpitaux et également de l'exposition permanente du Musée du Monastère des Augustines à Québec (*Soigner corps et âme*, depuis 2015). Dans la majorité des cas, ces lieux et bâtiments sont reconnus patrimoniaux et revêtent une importance

¹ Laget, P.-L. (2003). « L'histoire des établissements hospitaliers au Moyen Âge à nos jours : développement architectural, évolution institutionnelle et révolution sanitaire », *Regards sur le patrimoine hospitalier*. Arles : Actes Sud, p. 19.

² Le Mandat, M. (1999). « Qu'avons nous fait de nos hôtels-Dieu ? », Poisat, J. (dir.), *Hôpital et musée*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 165.

historique conférée par les instances politiques. Cependant, ce sont les bâtiments des Hôtels-Dieu qui sont protégés par ces désignations, et non leurs fonctions. Ainsi, il n'y a pas nécessairement de prolongation de la mission dans les projets de reconversion et de conservation. Pourtant, comme l'explique Olivier Faure : « l'hôpital n'est pas seulement une institution qui secourt, une entreprise qui embauche et une institution qui consomme mais elle est aussi un symbole et un élément constituant de l'identité sociale »³. Prenons par exemple le cas de l'Hôtel-Dieu de Lyon (1184-2007). Devenu le Grand Hôtel-Dieu de Lyon, le lieu a ouvert ses portes en 2018, après un grand projet de reconversion dont la mission du lieu interprète d'une façon très différente et même paradoxale le concept d'hospitalité et d'ouverture à tous, issue de la longue tradition du lieu⁴. On constate ainsi que même si le bâtiment a fait état d'une réhabilitation, il y a une certaine idée de conservation du contenant sans son contenu, sans prolongement des valeurs intrinsèques qui lui étaient autrefois affiliées.

De retour en terrain québécois, la fermeture officielle de l'Hôtel-Dieu de Montréal (2017), ainsi que la fermeture de l'Hôpital Saint-Luc (2017) afin de créer le complexe hospitalier du CHUM au centre-ville de Montréal a fait couler beaucoup d'encre dans les médias et a fait l'objet d'un documentaire : *Le*

³ Faure, O. (1999). « L'histoire hospitalière aujourd'hui », Poisat, J. (dir.), *Hôpital et musée*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 152.

⁴ Nouvelle conception de l'hospitalité ciblé sur un tout autre public et n'étant pas ouverte à tous : « Joyau du patrimoine architectural Lyonnais, le Grand Hôtel-Dieu est depuis toujours un lieu de vie et de modernité. Hier hospice, hôpital ou maternité, il brillait par ses techniques médicales à la pointe. Aujourd'hui, c'est un lieu aux multiples facettes, mais toujours tourné vers l'hospitalité. C'est un Hôtel 5 étoiles, un espace de shopping tendance, un parcours imaginé autour de 4 univers traversant dômes, cours et jardins historiques. C'est un centre de convention, une Cité Internationale de la Gastronomie, un lieu de détente où l'on vient admirer la magnifique verrière surplombant la cour du Midi, conçue par les ateliers d'architectes AIA. Au Grand Hôtel-Dieu, on vient travailler ou flâner. Ou les deux. Entre les flots du Rhône et l'agitation de la place Bellecour, on vient découvrir et se faire plaisir. Bienvenue dans un lieu aussi ouvert sur la ville qu'à la mode, au design, au goût et au bien-être ».

Grand Hôtel-Dieu de Lyon (2018). « Le lieu », *Grand Hôtel-Dieu de Lyon*. [en ligne], <https://grand-hotel-dieu.com/fr/lieu/>

dernier souffle de L'Hôtel-Dieu de Montréal (2017). De plus, quatre cohortes de la maîtrise en muséologie de l'UQAM et de l'UdeM ont utilisé ces deux lieux, ainsi que l'Hôpital Notre-Dame (maintenant géré par le CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal) comme musée-école afin d'en évaluer les potentialités patrimoniales, ce qui a donné lieu à des recherches et à de la documentation, ainsi qu'à des collectes du patrimoine matériel et immatériel lié à ces institutions⁵. D'autre part, l'artiste québécois Yann Pocreau a également participé à faire émerger un portrait à la fois intime et collectif de l'hôpital Saint-Luc avant sa disparition⁶. C'est dans le cadre d'une résidence d'été à la Galerie de l'UQAM que l'artiste a investi le sujet du nouveau complexe hospitalier du CHUM se situant dans le même quartier, donnant ainsi vie à l'exposition *Patrimoines* (2016)⁷. Toujours lié au CHUM, Pocreau travaille maintenant à la création et au développement d'*Oeuvre processus* qui sera livré sous la forme d'un volume en 2020⁸. Ce projet fait partie du programme d'intégration des arts à l'architecture et s'étend sur sept ans, l'artiste devenant « témoin de la conception, construction et réalisation du nouveau CHUM », une façon de

⁵ Bergeron, Y. et G. Chapeleau, J. (dir.) (2013, document non publié). *Le patrimoine hospitalier du CHUM*, Rapport de synthèse dans le cadre du projet du musée-école à l'hôpital Saint-Luc (CHUM). Montréal : UQAM, 47 p. ; Franco, M.-C. et Goulet, M.-É. (dir.) (2016, document non publié). *Imaginer l'avenir du patrimoine hospitalier : pistes pour une mise en valeur du CHUM*, Rapport de synthèse dans le cadre du projet du musée-école au Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). Montréal : UQAM, 105 p. ; Franco, M.-C. et Goulet, M.-É. (2017). « Le projet du musée-école au Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) : un patrimoine révélé à sauvegarder », *Histoire Québec*. Vol. 23, no. 2, p. 9-12.

⁶ Loget, V. (2016). « Anatomie du CHUM : Yann Pocreau. Patrimoines », *Revue Ex_Situ*. [en ligne], <https://revueexsitu.com/2016/09/23/anatomie-du-chum-yann-pocreau-patrimoines/>

⁷ « Sous le regard analytique de l'artiste, le monstre CHUM se transforme en écorché. Pas de figure anatomique ni de mourants dans la Galerie de l'UQAM, mais un ensemble disparate d'objets exposant les tripes de l'hôpital : une chambre découpée, des photographies, des installations et un cabinet de curiosités hospitalières. Le patrimoine hospitalier, tel que considéré par Yann Pocreau, se vit à de multiples échelles : architecturale, dans les dédales des chantiers de construction du nouveau CHUM, et humaine, au cœur des vies qui s'y croisent : celles d'employés, de patients, d'aidants et de familles ». *Ibid.*

⁸ Pocreau, Y. (s. d.). « *Oeuvre processus* », *Yann Pocreau*. [en ligne], <https://yannpocreau.com/>

documenter autrement la passation des différents hôpitaux regroupés sous le nouveau CHUM⁹.

Pour la Ville de Québec, l'histoire semble vouloir se répéter. En effet, dès 2013, de profondes mutations sont envisagées quant à l'avenir de l'Hôtel-Dieu de Québec, et ce après plusieurs années de rénovations¹⁰. Puis, en janvier 2015, suite à un changement de gouvernement provincial, le nouveau ministre de la Santé de l'époque annonce la fermeture de l'HDQ¹¹, avant de rapidement revenir sur cette décision controversée pour envisager une mission liée à la santé¹². Cependant, il y aura tout de même déménagement des ressources de l'hôpital de l'Hôtel-Dieu de Québec en direction de l'hôpital de l'Enfant-Jésus dans le quartier Limoilou, annonçant du même coup un changement de fonction important à l'Hôtel-Dieu sur lequel nous reviendrons. Projet rappelant d'ailleurs celui-ci du CHUM à Montréal, puisque ce nouveau complexe situé à Québec souhaite :

[...] optimiser, au sein d'un seul complexe hospitalier, les missions de soins spécialisés et surspécialisés dispensés actuellement dans deux hôpitaux différents. Cette alliance formera un grand hôpital tourné vers l'avenir afin d'offrir une expérience patient améliorée¹³.

⁹ Pocreau (s. d.), *ibid.*

¹⁰ Lamontagne, K. (8 mai 2013). « Vive opposition au déménagement », *Le Soleil*. [en ligne], <https://www.journaldequebec.com/2013/05/08/opposition-a-la-fermeture>

¹¹ Radio-Canada (27 janvier 2015). « L'Hôtel-Dieu va perdre sa vocation hospitalière », *Radio-Canada*. [en ligne], <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/704017/hotel-dieu-hopital-soins-abandonnes-vieuxquebec>.

¹² Rémillard, D. (31 janvier 2015). « La vocation de l'Hôtel-Dieu sauvegardée », *Le Soleil*. [en ligne], <https://www.lesoleil.com/actualite/sante/la-vocation-de-lhotel-dieu-sauvegardee-d5f0a6a9e14d20c30ea02f68340075ce>

¹³ CHU de Québec (s. d.). « À propos de nous », *Chu de Québec*. [en ligne], [https://www.chudequebec.ca/a-propos-de-nous/nouveau-complexe-hospitalier-\(1\)/nouveau-complexe-hospitalier.aspx](https://www.chudequebec.ca/a-propos-de-nous/nouveau-complexe-hospitalier-(1)/nouveau-complexe-hospitalier.aspx)

Depuis 2013, le projet a évolué et s'est amplement modifié. Nous y reviendrons plus en détail au Chapitre II, mais celui-ci aura une vocation liée à la santé, sans être un hôpital au sens propre¹⁴.

0.2 L'Hôtel-Dieu de Québec et le Monastère des Augustines

L'Hôtel-Dieu de Québec et la communauté augustine sont des entités inséparables et organiquement liées. La fondation de l'hôpital a été recommandée en 1637 par le supérieur des missions des Jésuites en Nouvelle-France et financée par Marie de Vignerot, duchesse d'Aiguillon, aujourd'hui surnommée la bienfaitrice des Augustines¹⁵. C'est en 1639 que débarquent en Nouvelle-France les trois fondatrices de l'HDQ, des Augustines de la Miséricorde de Jésus, une communauté hospitalière composée de religieuses catholiques cloîtrées provenant de Dieppe en France et dont l'ordre date du Moyen Âge. Les Augustines sont d'ailleurs l'une des deux premières communautés religieuses féminines à s'établir en Nouvelle-France avec les Ursulines. Après avoir soigné sur des sites temporaires, les trois premières Augustines vont fonder en 1644 l'Hôtel-Dieu de Québec sur son site actuel et celui-ci prendra la forme d'un monastère-hôpital¹⁶. C'est ainsi que ces religieuses ont fondé le premier hôpital permanent au nord du Mexique et que se transmet une longue tradition de soins, telle que conçue dans les Hôtels-Dieu européens¹⁷.

¹⁴ Ricard-Châtelain, B. (14 septembre 2019). « Que deviendra l'Hôtel-Dieu ? », *Le Soleil*. [en ligne], <https://www.lesoleil.com/actualite/la-capitale/que-deviendra-lhotel-dieu>

¹⁵ Répertoire du patrimoine culturel du Québec (s. d.). « Arrivée des Augustines en Nouvelle-France », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [en ligne], <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=26548&type=pge#.XcrYBkVKhAY>

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Parcs Canada (s. d.). « Lieu historique national du Canada de l'Hôtel-Dieu-de-Québec », *Annuaire des désignations patrimoniales fédérales*. [en ligne], https://www.pc.gc.ca/apps/dfhd/page_nhs_fra.aspx?id=683

Adjoint au monastère où résidaient les religieuses cloitrées, l'hôpital a toujours été en fonction et ouvert à tous depuis sa fondation, excepté entre les années 1760 et 1784 dans le contexte de la conquête britannique ; le monastère avait alors été occupé partiellement par les troupes britanniques¹⁸.

En 2019, c'est l'héritage de 380 ans de soins que cumule la communauté augustine fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Québec. De plus, ce sont onze autres monastères-hôpitaux qui sont fondés par les Augustines à travers la province de Québec. Ceux-ci s'avèrent un héritage transmis à toute la population québécoise lors du transfert de la responsabilité et de la gestion du système de santé à l'État au courant des années 1960. Un changement coïncidant avec la laïcisation de l'État et l'avènement de l'assurance-hospitalisation, résultats éloquents de la Révolution tranquille au Québec¹⁹. En 2014, « l'arrivée des Augustines en Nouvelle-France » a d'ailleurs été désignée événement historique, en raison de l'impact de « l'œuvre hospitalière et spirituelle » de la communauté en Nouvelle-France, puis au Québec²⁰.

Au fil des années, un vaste patrimoine hospitalier et culturel s'est ainsi constitué au sein de tous les établissements gérés par la communauté augustine, motivant celle-ci à réfléchir à la façon dont léguer ce dernier pour les générations futures²¹. En octobre 2009 est créée la *Fiducie du patrimoine culturel des Augustines*, une fiducie d'utilité sociale dont la population est le

¹⁸ Gouvernement du Québec (s. d.) (a). « Augustines de la Miséricorde de Jésus de l'Hôtel-Dieu de Québec », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. [en ligne], <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>

¹⁹ Bouchard, C. (1989). « L'Hôtel-Dieu de Québec aujourd'hui », *Cap-aux-Diamants*. Numéro hors-série, [en ligne], id.erudit.org/iderudit/7398ac

²⁰ Répertoire du patrimoine culturel du Québec (s. d.), *op. cit.*

²¹ D'ailleurs, l'Hôtel-Dieu de Québec est reconnu pour sa valeur patrimoniale, il a été désigné « lieu historique national du Canada » dès 1936. Parcs Canada, *op. cit.*

bénéficiaire²². Plusieurs années de réflexions sont ainsi mises en action avec l'aide d'une diversité d'acteurs : les religieuses, mais également des spécialistes de l'histoire, du patrimoine, de la muséologie, de l'architecture, de la restauration, de l'ingénierie du bâtiment, de l'archéologie, etc. Cette synergie d'expertises permet la réhabilitation du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec (2013-2015), véritable « restauration du patrimoine immatériel » tel que le considère Laurier Turgeon²³. Permettant ainsi à ce lieu fondateur de devenir « le lieu de mémoire habité » de la communauté augustine du Québec, par la centralisation des collections d'objets et d'archives et des effectifs spécialisés²⁴. Le nouveau projet du Monastère des Augustines a ouvert ses portes au public le 1^{er} août 2015, quelques mois seulement après la série d'annonces concernant l'avenir de l'Hôtel-Dieu de Québec en janvier 2015²⁵. Hôtellerie d'expérience, restaurant, centre de ressourcement, musée et réserve, ainsi que centre d'archives ouvert aux chercheurs, le Monastère présente une offre culturelle et de ressourcement diversifié. Celle-ci se voulant ancrée dans le présent, mais en cohérence avec les valeurs et la mission de communauté augustine. Le Monastère des Augustines poursuit également la tradition de partenariat avec le Séminaire de Québec, avec l'Université Laval, notamment en regard des recherches sur les soins en santé holistique et globale, mais également dans le cadre de projets spéciaux, comme pour la formation des futures infirmières et futurs infirmiers²⁶.

²² La Fiducie du patrimoine culturel des Augustines (s. d.). « Qui sommes-nous? », *La Fiducie du patrimoine culturel des Augustines*. [en ligne], <http://www.augustines.ca/fr>.

²³ Turgeon, L. (2010). « Introduction. Du matériel à l'immatériel. Nouveaux défis, nouveaux enjeux », *Ethnologie française*. 3, Vol. 40, Presses Universitaires de France, [en ligne], <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2010-3-page-389.htm>, p. 3.

²⁴ Robitaille, D. (2013). « Le monastère des Augustines, lieu de mémoire habité », Bergeron, Y. et Ferey V. (dir.), *Archives et musées*, Paris : éditions du CTHS, p. 303-310.

²⁵ Radio-Canada (27 janvier 2015), *op. cit.* ; Rémillard, *op. cit.*

²⁶ Cossette-Blais, S. (2018). « Les valeurs des Augustines sous un angle pédagogique », *Monastère des Augustines*. [en ligne], <http://info.monastere.ca/les-valeurs-des-augustines-sous-un-angle->

À ce jour, la nouvelle vocation de l'Hôtel-Dieu n'est pas encore fixée, même si certaines grandes lignes ont été évoquées (nous y reviendrons plus en détail au Chapitre II). De plus, depuis le début de nos recherches en septembre 2018, aucun projet articulé n'est planifié au Monastère des Augustines concernant cette transformation importante de l'Hôtel-Dieu, et ce, même si celle-ci correspond à une fracture importante pour l'histoire du lieu et de la communauté augustine²⁷. De ce fait, en prenant en compte la mission du Monastère des Augustines, il est possible de se questionner :

Par sa vocation culturelle et sociale, le Monastère des Augustines témoigne du mode de vie et de la mission sociale et spirituelle des Augustines en ce pays. Inspiré par la ferveur et la compassion qui ont animé les religieuses, il prolonge la fonction d'accueil, d'hospitalité, de mémoire et de ressourcement de ces lieux fondateurs²⁸.

Et plus précisément, en prenant en compte la mission du Musée au sein de l'institution qu'est le Monastère des Augustines :

Dépositaire et gardien d'un patrimoine parmi les plus riches et les plus imposants du Québec, le Musée participe à la mission du Monastère des Augustines. Il témoigne à sa manière des convictions, de l'œuvre et du mode de vie des religieuses et participe à la vocation d'accueil et de ressourcement²⁹.

pedagogique/?fbclid=IwAR26419dq7HWUuGU5DmDRXxqvwuLoDeLRCPNwfCyoNbqq_H_aBgKPPZLn60

²⁷ Confirmation via courriel le 23 janvier 2019 par la Conservatrice des collections du Musée du Monastère des Augustines, Ariane Blanchet-Robitaille.

²⁸ Le Monastère des Augustines (s. d.). « Mission », *Le Monastère des Augustines*. [en ligne], <http://www.monastere.ca>.

²⁹ Monastère des Augustines (2018). *Politique de gestion des collections muséales*. Document non publié, p. 14.

La collection est ainsi incluse dans la mission du musée, à travers la conservation des trois axes du collectionnement suivants : « Œuvre sociale », « Conviction spirituelle » et « Vie communautaire », avec des sous-ensembles importants de la collection : « Médecine : science et soins médicaux » et « Médecine : soins personnels ou hospitaliers »³⁰. En outre, même si deux équipes distinctes travaillent à la conservation des collections et des archives, ce patrimoine est considéré dans une « perspective englobante et interdépendante, selon le concept d'écologie des collections », notamment développé par Yves Bergeron³¹. Finalement, quant à l'acquisition des objets, les collections se sont constituées *in situ*, c'est-à-dire qu'elles se sont amassées de façon « organique au fil du temps par l'accumulation d'objets de la vie quotidienne et de la vie monastique, liés au culte religieux ainsi qu'à la pratique de la médecine »³². Donc, notamment grâce à l'hôpital adjacent, par les dons du personnel et des religieuses qui y travaillent ou y ont travaillé³³. Jusqu'à maintenant, personne ne s'est encore penché sur la question de l'impact possible sur le collectionnement au Musée du Monastère des Augustines, quant aux changements de vocation à venir pour l'Hôtel-Dieu de Québec.

Ainsi, dans le contexte des profondes transformations et du déménagement de l'hôpital de l'Hôtel-Dieu de Québec, qui semble représenter une rupture importante du lien entre la communauté augustine et la communauté

³⁰ Provencher St-Pierre, L. (2018b). « Ethnologie en contexte muséal. Une étude exploratoire des collections du Monastère des Augustines », *Ethnologues*. [en ligne], <https://www.erudit.org/fr/revues/ethno/2018-v40-n2-ethno04329/1056383ar/>, p. 9

³¹ Musée du Monastère des Augustines (2018), *op. cit.*, p. 15.

³² *Ibid.*

³³ Provencher St-Pierre, L. (2018b), *op. cit.* ; Musée du Monastère des Augustines (2018), *op. cit.*

hospitalière (patients, soignants, employés), mais également une rupture éventuelle du cycle naturel de collectionnement pour le Musée du Monastère sur le plan des collections hospitalières, nous avons pour questionnements de recherche :

- Le Musée du Monastère des Augustines souhaite-t-il et devrait-il s'impliquer à la conservation des possibles patrimoines matériels et immatériels liés à l'Hôtel-Dieu de Québec avant sa transformation ?
- Comment témoigner, au sein des collections, de cette nouvelle réalité pour la communauté religieuse qui ne résidera plus aux côtés de l'hôpital ?
- Comment témoigner, au sein des collections, de cette rupture entre monastère et hôpital, et de l'histoire contemporaine de l'Hôtel-Dieu de Québec ?
- Comment pallier la rupture éventuelle du cycle naturel de collectionnement pour le Musée ?

Avec ces questionnements, nous avons développé différentes hypothèses de travail à partir de la littérature et de l'étude de plusieurs cas liés à la sauvegarde du patrimoine hospitalier :

- La collecte du contemporain, matériel comme immatériel, de l'hôpital de l'Hôtel-Dieu de Québec pour conserver la mémoire de l'institution et ses communautés (augustines, soignants, employés, patients) pourrait-elle être envisagée ? Le tout couplée de la collecte de témoignages nous permettant d'identifier, de comprendre les fonctions et/ou l'importance dans le but de conserver une trace et une mémoire pour les générations futures.

- L'intervention artistique d'artistes en résidence au Musée du Monastère, et/ou à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu à partir de la collection existante du musée et/ou du quotidien de l'hôpital afin de traduire des réalités bientôt révolues. La perspective d'un artiste sur les possibles patrimoines institutionnels, sociaux et hospitaliers pourrait permettre un regard inédit sur le contexte contemporain de l'hôpital, se voulant un témoignage pour les générations futures.

Pour réfléchir à cette problématique et aux différentes questions et hypothèses qui en découlent, nous présentons au chapitre I une revue de la littérature séparée en trois axes. Tout d'abord, nous présentons la question de l'étude du patrimoine hospitalier sous ses formes matérielles et immatérielles. Ensuite, nous explorons les différentes approches du patrimoine religieux qui s'avèrent pertinentes dans le cadre de notre travail. Enfin, nous terminons sur l'axe se rapportant aux actions, soit : la collecte du contemporain dans les musées et les interventions artistiques comme mode de diffusion et de conservation des patrimoines. Toujours en chapitre I, nous présentons par la suite notre cadre théorique ainsi que notre méthodologie, afin de mettre en relief notre façon d'aborder cette recherche.

Le chapitre II propose d'abord un retour quant à nos questions de recherche et nos hypothèses de travail. Par la suite, nous présentons en première partie un portrait de la période de confusion quant à l'avenir de l'Hôtel-Dieu de Québec (2013-2019), réalisé grâce au croisement des données recueillies, puisque ce pan de l'histoire actuelle n'a pas encore été traité et que celui-ci marquera indéniablement l'avenir de l'institution. La seconde partie de notre analyse aborde notamment les potentialités de collectionnement, d'exposition et de médiation au Musée du MDA.

CHAPITRE I

REVUE DE LA LITTÉRATURE ET MÉTHODOLOGIE

Étant donnée la nature de ce travail de recherche, la revue de la littérature sera ici l'occasion de présenter brièvement nos axes de documentation et de montrer sous quels angles sont traitées les différentes thématiques par les auteurs sélectionnés. La littérature est centrale dans le cadre de ce travail dirigé. La bibliographie thématique permet également un portrait de la diversité des sources qui sont appelées à interagir tout au long de notre travail dirigé et qui ont nourri nos réflexions.

1.1 Le patrimoine hospitalier, sanitaire, de la santé : un champ étudié

Le premier axe concerne les travaux réalisés sur le patrimoine hospitalier afin de faire la démonstration qu'il s'agit d'un champ étudié par une diversité d'auteurs. Nous pourrions ainsi brosser un portrait des valeurs et discours qu'il suscite. Plusieurs études de cas ont été soulevées dans notre recherche liée à la sauvegarde du patrimoine des hôpitaux, en France comme au Québec. La comparaison France Québec sur le patrimoine hospitalier apparaît naturellement chez plusieurs auteurs, notamment en raison des liens tissés par la tradition catholique du soin dispensé au sein des hôtels-dieu par les communautés religieuses. Cette tradition hospitalière distingue également le Québec au sein du Canada. Les études menées sur le sujet sont majoritairement réalisées par des professionnels du domaine de la muséologie.

Un chantier d'étude récent particulièrement intéressant à explorer est celui du CHUM à Montréal, réalisé par les étudiants de la maîtrise en muséologie sur quatre sessions, ayant donné lieu à des synthèses et la publication de plusieurs articles parus dans la revue *Histoire Québec*³⁴. Nos sources sont plutôt récentes, correspondant au « champ d'expérimentation » qu'est devenue la « muséologie hospitalière » à travers l'exploration des « nouveaux patrimoines » selon Poisat³⁵. Nous considérons donc les études du champ matériel³⁶, du champ historique³⁷, mais également l'évolution de la conception du patrimoine hospitalier « vers une ressource », lui permettant de devenir « le support d'une réflexion collective » du passé au présent³⁸. La conception est réutilisée, notamment par rapport à notre étude de cas : « le Monastère se situe ainsi dans la tendance de l'utilisation croissante du patrimoine hospitalier non plus seulement en tant que collection, mais comme "patrimoine-ressource", en misant sur son utilité social »³⁹. Celle-ci peut également être mis en relation avec la tendance que Dominique Poulot souligne quant à l'élargissement de la sphère du patrimoine, le « tout patrimoine »⁴⁰. Yves Bergeron souligne quant à lui que la « redécouverte » de l'histoire des hôpitaux « s'inscrit dans le

³⁴ Bergeron et Chapeleau, *op. cit.* ; Franco et Goulet (2016), *op. cit.* ; Franco et Goulet (2017), *op. cit.*

³⁵ Poisat, J. (dir.) (1999). *Hôpital et musée*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 10.

³⁶ Strasberg, A. (2003). *Regards sur le patrimoine hospitalier : apothicaireries, chapelles et mobilier*. Bourgogne : Actes Sud, 222 p.

³⁷ Cabal, M. (2001). *Patrimoine vivant. Hôpitaux : Corps et âmes*. Paris : Rempart et Desclée de Brouwer, 165 p.

³⁸ Poisat, *op. cit.* ; Davallon, J. (1999). « Le patrimoine témoin ? », Poisat, J. (dir.), *Hôpital et musée*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 17.

³⁹ Mathieu-Bédard, M. (2017). « Envisager le patrimoine d'une communauté religieuse hospitalière comme une ressource au Monastère des Augustines », *Histoire Québec*. Vol. 23, no. 2, p. 34.

⁴⁰ Poulot, D. (2016). *L'art d'aimer les objets*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, p. 30-31.

courant de la nouvelle histoire et de la valorisation du patrimoine national »⁴¹. Ainsi, toujours selon Bergeron, « reconstituer l'histoire des hôpitaux permet de replonger dans l'histoire sociale, culturelle et culturelle du Québec »⁴². Ce sont également les liens entre les hôpitaux, les universités et la muséologie qui sont mis à jour par Bergeron, celui-ci retrace notamment les liens entre les premières collections universitaires de sciences naturelles et de médecine destinées à l'éducation des futurs médecins⁴³.

1.2 Patrimoine matériel, immatériel et social

Si l'hôpital est un sujet qui peut être abordé sous différentes facettes, c'est notamment puisque notre sujet d'étude interpelle une diversité de patrimoines, il en va ainsi de soi que les questions patrimoniales soient incorporées au sein de notre revue de la littérature. Ainsi, nous avons ciblé des ouvrages nous permettant de dresser un portrait de son développement et de ces approches, nous permettant une compréhension élargie au chapitre II. Pour jeter les bases, ce sont d'abord les ouvrages de Dominique Poulot que nous avons consultés⁴⁴. Et ce, afin de rendre compte de l'évolution de la notion, et spécialement à partir de la période où le patrimoine n'est plus considéré comme une simple chose du passé à conserver, mais comme sorte de « cadre pour l'avenir, ressource et laboratoire »⁴⁵. Également incontournable, Jean Davallon et son schéma des « étapes de la patrimonialisation » dans l'article « Comment se fabrique le

⁴¹ Bergeron, Y. (2017). « Les musées de médecine et les universités au Québec », *Histoire Québec*. Vol. 23, no. 2, p. 7.

⁴² Bergeron (2017), *op. cit.*

⁴³ *Ibid.*, p. 6-7.

⁴⁴ Poulot, D. (dir.) (1998). *Patrimoine et modernité*. Paris : L'Harmattan, 311 p. ; Poulot (2016), *op. cit.*

⁴⁵ Poulot (2016), *op. cit.*, p. 23.

patrimoine »⁴⁶ a été consulté et mis en relation avec le schéma du « processus de reconnaissance de l'objet de musée » développé par Yves Bergeron⁴⁷. Ces conceptualisations nous permettent de mieux comprendre le développement et les caractéristiques associées aux objets patrimoniaux.

Les ouvrages d'Étienne Berthold et Laurier Turgeon sont nos principales sources quant aux approches des patrimoines immatériels religieux et du patrimoine social en héritage⁴⁸. D'abord pour Berthold, celui-ci développe l'hypothèse du concept de patrimoine social des communautés religieuses, dont il brosse un portrait dans le chapitre *Une nouvelle voie pour l'étude du patrimoine des communautés religieuses : le patrimoine social*⁴⁹. Cette conception du patrimoine légué d'une communauté religieuse, mais toujours en action, est une avenue originale et très en phase avec notre argumentaire des liens organiques entre Monastère et Hôtel-Dieu actuels. Pour Turgeon, nous nous intéressons particulièrement à sa manière d'aborder le patrimoine comme étant participatif et le patrimoine culturel immatériel comme ayant des usages sociaux, tout en étant conscients des défis que posent ces concepts aux musées⁵⁰. Ayant également travaillé sur le sujet du Monastère des

⁴⁶ Davallon, J. (2002). « Comment se fabrique le patrimoine? », *Sciences humaines*. [en ligne], <https://www.scienceshumaines.com>

⁴⁷ Bergeron, Y. (2011). « Regard et analyse. Collection », Mairesse, F. et Desvallées, A. (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris : Armand Colin, p. 60.

⁴⁸ Berthold, É. (dir.) (2015). *Une société en héritage : l'œuvre des communautés religieuses pionnières à Québec*. Québec : Publications du Québec, 119 p. ; Berthold, É. (dir.) (2018). *Le patrimoine des communautés religieuses : Empreintes et approches*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 312 p. ; Turgeon, L. (dir.) (2005). *Le patrimoine religieux du Québec : entre le cultuel et le culturel*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 558 p. ; Turgeon, L. (2010). « Introduction. Du matériel à l'immatériel. Nouveaux défis, nouveaux enjeux », *Ethnologie française*, 3, Vol. 40, Presses Universitaires de France, [En ligne], <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2010-3-page-389.htm>.

⁴⁹ Berthold (2018), *op. cit.*, p.1-20.

⁵⁰ Turgeon, L. (2015). « Le patrimoine culturel immatériel et les musées. Perspectives et défis », Bergeron, Y., Arsenault, D., et Provencher St-Pierre, L. (dir.) *Musées et muséologies, au-delà des frontières : les muséologies nouvelles en question*. Québec : Presses de l'Université Laval, p. 217-232.

Augustines et le patrimoine religieux au Québec, l'auteur est incontournable pour la question du patrimoine au Québec⁵¹.

Finalement, le Monastère des Augustines a également fait l'objet de plusieurs articles et d'études sur le plan de la richesse patrimoniale qu'il présente. Entre autres, Denis Robitaille, maintenant Directeur général de la Fiducie du patrimoine culturel des Augustines, propose un texte qui traite de la question de la sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel légué par la communauté, mais également de la notion de mémoire et de lieu de mémoire habité, ce qui nous mène également à réfléchir au concept d'esprit du lieu qui semble s'appliquer au Monastère des Augustines. Cet apport de Robitaille est particulièrement pertinent, puisque ce dernier possède une connaissance approfondie de la communauté et du projet du Monastère des Augustines auquel il a lui-même participé⁵². Dans la même vague, Catherine Gaumont ancienne directrice du Musée du Monastère des Augustines, expose la vision hospitalière de la communauté, devenue des « patrimoines pluriels » appelés à être transmis dans le cadre du projet du nouveau Monastère dans le chapitre *Le Monastère des Augustines de Québec : traduire pour maintenir un héritage vivants*⁵³.

⁵¹ Turgeon (2010), *op. cit.*

⁵² Robitaille, D. (2013) « Le monastère des Augustines, lieu de mémoire habité ». Bergeron, Y. et Ferey, V. (dir.), *Archives et musées*. Paris : éditions du CTHS, p. 303-310.

⁵³ Gaumont, C. (2018). « *Le Monastère des Augustines de Québec : traduire pour maintenir un héritage vivant* », Berthold, É. (dir.) *Le patrimoine des communautés religieuses : Empreintes et approches*. Québec : Les Presses de l'Université Laval p. 85-102.

1.3 La collection de musée : une diversité de rôles et de formes pour le patrimoine hospitalier

Sous cette troisième thématique de documentation, nous souhaitons aborder la collection de musée dans le cadre du patrimoine hospitalier. Étant donné l'ampleur que pourrait prendre cette section, nous avons fait l'exercice d'exposer sous quels angles nous souhaitons traiter les collections dans le cadre du chapitre II, où nous ferons amplement référence aux auteurs et concepts.

D'abord, il est nécessaire de revenir sur les grands principes de la collection muséale, notamment grâce aux travaux d'Yves Bergeron, qui nous permettent de mieux décoder notre objet d'étude, par rapport à l'évolution de son type, d'*in situ* à *in vitro*, et de son statut⁵⁴. Par la suite, nous souhaitons nous pencher sur les analyses des collections de notre étude de cas à partir des travaux de Laurence Provencher St-Pierre⁵⁵ et de Jacques Poisat⁵⁶. Dans le cas de Provencher St-Pierre, cette dernière ayant elle-même travaillé au Monastère des Augustines comme technicienne en muséologie, elle a ainsi pu côtoyer de près ces collections. En plus de revenir sur l'évolution de la collection, de son rôle dans le projet actuel du nouveau Monastère, l'auteure développe la question du patrimoine collectif entourant celles-ci. Ce qui reste le plus intéressant est néanmoins la recherche réalisée sur les pratiques de collectionnement de l'institution auprès de la conservatrice, que l'auteure

⁵⁴ Bergeron, Y. (2010). « L'invisible objet de l'exposition. Dans les musées de société en Amérique du Nord », *Ethnologie française*, vol. 40, no. 3, p. 401-411, [en ligne], <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2010-3-page-401.htm> ; Bergeron (2011), *op. cit.*, p. 63-66.

⁵⁵ Provencher St-Pierre (2018b), *op. cit.*

⁵⁶ Poisat, J. (2013). « Musées hospitaliers de France et du Québec : des collections semblables, des usages différents », Bergeron, Y. et Ferey, V. (dir.), *Archives et musées*, Paris : éditions du CTHS, p. 283-302.

expose dans cet article, nous permettant de mieux comprendre le caractère singulier de l'institution par rapport aux différents acteurs : conservateur, donateurs et communauté⁵⁷. Chez Poisat, c'est une comparaison France-Québec via la sélection d'institutions dont le Monastère fait partie, que l'auteur discute des hypothèses de valeurs et d'usage du patrimoine de la santé du 21^e siècle⁵⁸. Particulièrement intéressant, Poisat s'intéresse également à mettre en parallèle l'usage des collections en fonction des profils des musées hospitaliers⁵⁹.

Un autre aspect que nous souhaitons développer est la notion de la collecte du contemporain, puisqu'il sera question de cette possibilité d'acquisition au chapitre II. À cet effet, encore une fois la chercheuse Laurence Provencher St-Pierre s'avère une source incontournable sur le sujet. En 2015, elle publie un article scientifique⁶⁰ et le texte d'ouvrage *La collecte du contemporain dans les musées de société. Tendances et perspectives*⁶¹ ; deux textes qui résument de façon très concise l'évolution de la tendance du collectionnement du contemporain et son lien au musée de société du 21^e siècle. Ceux-ci abordent à la fois les enjeux théoriques et pratiques où plusieurs thématiques se recoupent et se complètent. Toujours sur la thématique du contemporain, le recueil de Jacques Battesti *Que reste-t-il du présent? Collecter le contemporain dans les musées de société*, est un ouvrage fondamental effectuant un tour d'horizon sur la question grâce aux textes de professionnels

⁵⁷ Provencher St-Pierre (2018b), *op. cit.* p. 19.

⁵⁸ Poisat (2013), *op. cit.*

⁵⁹ *Ibid.*, p. 291.

⁶⁰ Provencher St-Pierre, L. (2015 b). « Le contemporain : objet de collection dans les musées de société », *Muséologies, les cahiers d'études supérieures*, vol. 7, no. 2, p. 19-31.

⁶¹ Provencher St-Pierre, L. (2015a). « La collecte de l'objet contemporain dans les musées de société », Bergeron, Y., Arsenault, D. et Provencher St-Pierre, L. (dir.), *Musées et muséologies : au-delà des frontières. Les muséologies nouvelles en question*, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 141-160.

et de chercheurs du champ de la muséologie, autant en Europe qu'en Amérique du Nord⁶². Le volume très complet permet d'explorer les hypothèses liées à la collecte du contemporain, en documentant les pratiques, méthodes et les théories qui y sont liées. Finalement, d'un point de vue plus théorique, Zahra Benkass travaille sur le contemporain et le musée, en développant l'idée de la mise en archives pour les générations futures⁶³. Dans une visée de théorisation, elle développe un modèle de trois critères essentiels pour la reconnaissance et la sélection des objets contemporains. Cet exercice de tri par critères est considéré d'autant plus important par la chercheuse, puisqu'il légitime les collections contemporaines au sein de l'institution muséale, selon le « potentiel de transmission et de recherche » articulé par les objets⁶⁴. Les assises théoriques développées dans cette thèse sont donc particulièrement pertinentes pour notre réflexion et notre recherche.

En dernier lieu, la question de la création artistique contemporaine est représentée par le cas de la collaboration toujours en cours entre l'artiste Yann Pocreau et le CHUM, ayant d'ailleurs donné lieu à l'exposition *Patrimoines* présentée une première fois à l'automne 2016 à la Galerie de l'UQAM⁶⁵. Sur le plan théorique, ce sont les travaux de Marie Fraser qui viennent soutenir notre réflexion à ce sujet, puisque cette dernière s'est notamment penchée sur la question de la « réactualisation des collections historiques par des artistes

⁶² Battesti, J. (ed.) (2012). *Que reste-t-il du présent ? Collecter le contemporain dans les musées de société*. Bayonne : coédition Musée des Basques et de l'histoire de Bayonne/Société des Amis du Musée Basque/Fédération des écomusées et musées de société/Éditions Le Festin, 397 p.

⁶³ Benkass, Z. (2012a). *La collecte de l'objet contemporain au sein de l'écomusée et du musée de société*, Thèse de doctorat, Avignon : Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, [en ligne], <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00807037>

⁶⁴ Benkass (2012a), *op. cit.*, p. 232.

⁶⁵ Pocreau, Y. et De Blois, A. (2016). « Yann Pocreau. Patrimoines », *Carnet no. 25*. Montréal : Galerie de l'UQAM, 16 p.

contemporains », méthode qui pourrait permettre « d’instaurer un dialogue entre passé et présent »⁶⁶.

1.4 Méthodologie et cadre théorique

Notre méthodologie de recherche s’ancre dans un contexte de démarche inductive, tel que conçu par Jacques Chevrier dans l’ouvrage de référence *Recherche sociale*, puisque celle-ci s’arrime au constat d’une situation particulière : le changement de vocation de l’Hôtel-Dieu de Québec⁶⁷. Ainsi, pour débiter notre recherche, nous utilisons une étude de cas : le Monastère des Augustines. Cette méthode nous permet de nous interroger sur les pratiques d’une institution muséale dans un contexte inédit pour celle-ci. L’étude de cas est ici comprise comme une « approche de recherche empirique » consistant à documenter et analyser la position d’une institution muséale, nous permettant de tirer une interprétation, s’appliquant exclusivement à ce cas particulier à la fin de ce travail de recherche⁶⁸. Ainsi, dès le début de ce travail, nous avons émis deux hypothèses de travail à partir de la littérature consultée. Celles-ci devaient ensuite être validées ou invalidées sur le terrain. De ce fait, nous avons effectué une collecte de données auprès de l’institution constituant notre étude de cas, cela ayant nécessairement un impact sur nos questions de recherche et les hypothèses qui s’y rattachent. De cette façon, notre réflexion entourant notre sujet de recherche est nourrie par des allers-retours entre pratique et théorie et a été

⁶⁶ Fraser, M. (2016). « Les collections muséales, entre histoire et contemporanéité. Mona Hatoum à la fondation Querini Stampalia », *Culture & Musées. Muséologie et recherches sur la culture*, [en ligne], <http://journals.openedition.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/culturemusees/935>

⁶⁷ Chevrier, J. (2009). « La spécification de la problématique », Gauthier, B. (dir.), *Recherche sociale*, Québec : Presse de l’Université du Québec, p. 73.

⁶⁸ N. Roy, S. (2009). « L’étude de cas », Gauthier, B. (dir.), *Recherche sociale*, Québec : Presse de l’Université du Québec, p. 206-207.

évolutive tout au long de la période de recherche. De plus, nous avons effectué une collecte de données à partir de l'actualité, soit à partir d'articles de presse, entourant la question de l'avenir de l'Hôtel-Dieu de Québec. Cette initiative a pour but de broser un portrait de l'histoire contemporaine des décisions, annonces et réactions publiques qui ont émergé dans le contexte de notre sujet d'étude.

1.4.1 Vision de la recherche : cadre théorique interdisciplinaire

Nous avons ancré la réflexion de notre méthodologie et de notre cadre théorique en fonction de la pratique et de la vision de certains auteurs qui nous inspirent pour notre démarche. Ainsi, afin de réaliser un travail de nature scientifique dont les données créées et analysées seront valables, nous vous présentons ci-dessous un cadre théorique et méthodologique rigoureux issu de notre recherche documentaire diversifiée. Évidemment sur le plan éthique, nous nous sommes basés sur le code d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de l'UQAM pour lequel nous avons obtenu notre certification éthique⁶⁹.

Concernant notre cadre théorique, nous avons construit celui-ci selon une vision interdisciplinaire, en partie en raison de notre formation préalable en sciences historiques et études patrimoniales, mais également en raison de la nature de notre sujet d'étude. Ainsi, nous considérons l'interdisciplinarité comme « [...] la mise en relation d'au moins deux disciplines, en vue d'élaborer une représentation originale d'une notion, d'une situation, d'une problématique »⁷⁰. Cette approche interdisciplinaire nous permet également de

⁶⁹ Numéro de certificat accordé par le CERPE pour ce projet de recherche : 3192.

⁷⁰ Fourez, G., Maingain, A. et Dufour, B. (dir.) (2002). *Approches didactiques de l'interdisciplinarité*. Bruxelles : De Boeck, 283 p.

mieux trouver notre place en tant que chercheur, en nous accordant l'opportunité de développer notre propre cadre d'analyse, le tout en interpellant plusieurs concepts et méthodes issus de différentes disciplines, plutôt que de simplement les utiliser dans des cadres d'analyses séparés. De plus, étant donné la nature polymorphe du concept de patrimoine, nous pensons qu'il convient d'allier une diversité d'approches ; le patrimoine est polysémique, éclaté et tend tout comme la culture à s'élargir⁷¹. Ainsi, étudier le patrimoine c'est selon nous, d'accepter d'intégrer une pluralité de regards pour en comprendre son sens profond pour les divers acteurs impliqués.

D'abord, nous souhaitons présenter le regard disciplinaire ethnologique (incluant parfois des approches sociologiques et anthropologiques) nous inspirant dans le cadre de ce projet. D'abord, la méthode de la chercheuse Laurence Provencher Saint-Pierre constitue un modèle pour nous quant à ces réflexions sur la place de l'ethnologue dans le contexte d'une enquête en milieu muséal, elle définit son rôle comme celui d'un « observateur compréhensif » au « regard distancié » sur le sujet ⁷² . Une démarche ayant pour « caractéristique de rendre compte de la réalité vécue par les professionnels dans leurs pratiques quotidiennes et d'interroger leurs rapports à l'espace, aux collections, aux visiteurs »⁷³. L'auteure fait notamment appel à l'approche pragmatique de la sociologue Nathalie Heinich, souhaitant mettre « à profit la réflexivité de l'acteur », la sociologie étant souvent un angle d'étude plus critique par rapport au concept de patrimoine, si on se fie à l'étude des valeurs

⁷¹ Bergeron, Y. (2016). « Musées et muséologie : entre cryogénéisation, ruptures et transformations », Mairesse, F. (dir.), *Nouvelles tendances de la muséologie*, Paris : La documentation française, p. 242.

⁷² Provencher St-Pierre (2018b), *op. cit.*, p. 2.

⁷³ *Ibid.*

qu'en fait Heinich⁷⁴. Toujours dans l'approche du terrain, la conception du musée à la fois comme terrain d'enquête et objet de recherche d'Octave Debary, spécialiste d'anthropologie sociale, devient extrêmement pertinente pour notre cas, conception dont Laurence Provencher St-Pierre s'inspire également pour aborder son étude des collections du Monastère⁷⁵. Finalement, sur l'étude des patrimoines, Laurier Turgeon nous inspire, quant à lui, pour sa méthode d'analyse des mécanismes du passage du patrimoine religieux (matériel comme immatériel), du cultuel au culturel, qu'il applique notamment « au lieu de mémoire » qu'est le Monastère des Augustines⁷⁶. Plus précisément sur le patrimoine matériel, Thierry Bonnot, spécialiste du champ de la culture matérielle, propose une approche centrée sur la « biographie » et la « trajectoire » des objets⁷⁷.

Le regard disciplinaire de l'histoire nous permet d'aborder le patrimoine sous un autre angle d'analyse. Nous nous inspirons d'abord des travaux de Jacques Poisat portant sur l'histoire des hôpitaux pour en comprendre les significations et potentialités patrimoniales d'hier à aujourd'hui, en France et au Québec⁷⁸. Ayant particulièrement creusé les liens entre hôpitaux et musées⁷⁹, nous utilisons les quatre profils développés afin d'analyser le type d'institution muséale lié à la santé et/ou au contexte hospitalier qu'est aujourd'hui le Musée

⁷⁴ Heinich, N. (2009). *La fabrique du patrimoine : de la cathédrale à la petite cuillère*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 286 p. ; Davallon (1999), *op. cit.*, p. 19.

⁷⁵ Provencher St-Pierre (2018b), *op. cit.*, p. 1. ; Turgeon, L. et Debary, O. (dir.) (2007), *Objets et mémoires*, Québec : Presses de l'Université Laval, 249 p.

⁷⁶ Turgeon (2005) *op. cit.* ; Turgeon (2010), *op. cit.*, p. 3.

⁷⁷ Bonnot, T. (2002). *La vie des objets*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 246 p.

⁷⁸ Poisat (2013), *op. cit.*

⁷⁹ Poisat (1999), *op. cit.*

du Monastère des Augustines⁸⁰. La notion de « ressource » pour aller au-delà du principe de témoignage que représentent les collections du champ de la santé, développé abondamment par Jacques Poisat⁸¹ et par Jean Davallon⁸², devient un angle d'analyse incontournable pour notre recherche. Ayant un regard porté sur le Québec, et plus particulièrement la Ville de Québec et ses environs, Étienne Berthold, spécialiste du patrimoine culturel et du patrimoine des communautés religieuses, propose une nouvelle approche, celle du « patrimoine social » englobant les impacts durables, culturels, institutionnels, sociaux et urbanistiques issus des communautés religieuses, complétant ainsi l'histoire et les « voies consacrées » de l'étude du patrimoine⁸³. Ainsi, cette approche est complétée avec le travail incontournable mené par l'historien Dominique Poulot, spécialiste de l'histoire des musées, du patrimoine et de la mémoire⁸⁴ en interrelation avec le concept fondamental pour le Monastère des Augustines qu'est le « lieu de mémoire » développé par l'historien Pierre Nora⁸⁵. Finalement, la muséologie devient ici vectrice de rassemblement des disciplines puisque ce patrimoine est lié au musée, devenu acteur direct de la création, de la mise en valeur et de la conservation de celui-ci⁸⁶.

⁸⁰ Poisat (2013), *op. cit.* p. 288.

⁸¹ Poisat (1999), *op. cit.* ; Poisat (2013), *op. cit.* ; Poisat (2016), *op. cit.*

⁸² Poisat (1999), *op. cit.*, p. 17.

⁸³ Berthold (2018), *op. cit.*, p. 6-8.

⁸⁴ Poulot (2016), *op. cit.*

⁸⁵ Nora, P. (2011). *Présent, nation mémoire Lieux de mémoire*. Paris : Gallimard, 420 p.

⁸⁶ Gob, A. et Drouguet, N. (2010). *La muséologie, histoire, développements, enjeux actuels*. Paris : Armand Colin, p. 191. ; Bergeron (2011), *op. cit.*, p. 60.

1.4.2 Préterrain

Avant d'accéder à notre terrain de recherche et de réaliser nos entretiens, nous avons effectué un préterrain. Cette phase préalable contient les étapes de prise d'information sur l'étude de cas : il faut bien documenter le sujet qui nous intéresse, l'institution que l'on contacte et avoir ciblé des personnes-ressources concernant nos questionnements. Ces personnes ont été visées en tant qu'informateurs potentiels en raison de leur contact privilégié avec le service des collections du Musée et de sa mission. Le préterrain est également le moment où l'on réalise les premiers contacts et où il est possible d'affiner les schémas d'entretiens. Nos démarches de préterrain sont inspirées de ce qui est proposé dans le guide méthodologique d'enquête orale en ethnologie⁸⁷.

1.4.3 Premiers contacts

La première étape lors de la prise de contact vise à sonder l'intérêt des personnes ciblées à participer à notre recherche en les informant d'abord sur le sujet grâce à une synthèse de notre projet, en annexe II. La participation doit se faire sous une base volontaire, libre et éclairée. Il est également important pour nous de souligner de façon très claire les objectifs de notre recherche, du temps et des ressources qu'une participation pourrait impliquer. Tous nos échanges avec les possibles informateurs ont été guidés par les recommandations du CERPE. Les personnes précibées disposent d'une période de réflexion conséquente afin de prendre une décision libre et éclairée quant à leur participation. Nous avons d'abord communiqué avec ces personnes par courrier électronique via notre adresse institutionnelle et en

⁸⁷ Roberge, M. (1995). *Enquête orale : Trousse du chercheur*. Québec : Université Laval; Laboratoire d'ethnologie urbaine; CÉLAT, p. 19-21.

utilisant leurs courriels institutionnels également afin d'utiliser des voies officielles de communication.

Une fois les premiers contacts établis, et préalablement aux entrevues, nous souhaitions pouvoir consulter des documents institutionnels non publiés tels que les politiques internes et les procédures entourant la gestion des collections au Musée du Monastère des Augustines. Cette démarche avait pour but de cibler et mieux comprendre les codes de conduites que se donne l'institution ; ces axes de développement, ces mécanismes internes. Ainsi, l'accès à ce type de données autrement non accessibles au public nous aurait permis d'aborder comment sont réfléchis les processus de gestion de la collection, mais également de souligner quels points semblent particulièrement importants pour l'institution. Cependant, dans le contexte de la révision de la *Politique de gestion des collections muséales*⁸⁸, cela n'a pas été possible. Nous avons eu l'accès à ce document au mois d'octobre 2019 suite à son approbation par le comité d'administration de l'institution. Finalement, la prise en compte de ces documents nous semblait essentielle à l'élaboration d'une réflexion sur le rôle d'une collection au sein d'une institution muséale, nous permettant de mieux nous renseigner sur notre sujet d'étude pour mieux l'aborder une fois au stade de la collecte de données auprès de nos informateurs.

1.4.4 Choix du type d'entretiens et schéma d'entrevue

Nous souhaitions dès le départ réaliser des entretiens semi-dirigés avec les informateurs préciblés étant des employés du Monastère des Augustines. Cette méthode d'enquête est privilégiée avec ces informateurs puisqu'elle se

⁸⁸ Monastère des Augustines (2018), *op. cit.*

construit autour de différentes thématiques et est organisée par des questions ouvertes. Ce type d'entrevue offre ainsi un cadre flexible et personnalisable selon les différents informateurs⁸⁹. Nous souhaitons également laisser de la place aux informateurs afin qu'ils puissent développer leurs pensées sur des sujets et enjeux qu'ils jugent pertinents, comme Roberge le souligne, cette formule « permet à l'informateur de se raconter lui-même tout en faisant intervenir le collecteur pour préciser les propos »⁹⁰.

Pour ce qui est du groupe des religieuses augustines de l'Hôtel-Dieu que nous souhaitons possiblement rencontrer, nous avons établi que le groupe de discussion constituait la meilleure façon de s'entretenir avec les informatrices qui forment une communauté. Cette décision a été prise en raison de notre expérience préalable avec les religieuses lors d'entretiens semi-dirigés : les religieuses ne souhaitaient pas réaliser les entrevues de façon individuelle, mais plutôt en binôme. Ainsi, plutôt que de fractionner la petite communauté, nous souhaitons leur proposer une discussion de groupe que nous aurions animé, ce qui semblait être la meilleure option pour récolter leurs sentiments face à la situation de l'Hôtel-Dieu. Comme le souligne Geoffrion, « les groupes de discussion permettent de comprendre les sentiments des participants, leur façon de penser et d'agir, et comment ils perçoivent un problème, l'analysent, en discutent »⁹¹. De plus, il s'agit d'une méthode avec laquelle les religieuses augustines ont déjà été en contact auparavant pour réaliser la documentation pour le nouveau projet du Monastère. Cependant, il a été impossible de rencontrer des religieuses augustines dans le cadre de notre recherche. Nous ne l'avons pas réalisé dès le départ, mais pour la communauté, l'avenir de

⁸⁹ Savoie-Zajc, *op. cit.*, p. 340.

⁹⁰ Roberge, *op. cit.*, p. 14.

⁹¹ Geoffrion, P. (2009), « Le groupe de discussion », Gauthier, B. (dir.), *Recherche sociale*, Québec : Presse de l'Université du Québec, p. 396.

l'Hôtel-Dieu de Québec s'avère un sujet extrêmement sensible. De plus, la nature très politique du sujet a fait en sorte que la communauté a souhaité s'abstenir de participer à notre recherche, ce qui explique que nous n'avons finalement pas rencontré de représentantes de la communauté augustine dans le cadre de cette recherche. Dans le même ordre d'idées, nous envisagions au départ de peut-être réaliser un groupe de discussion constitué de travailleurs et/ou bénévoles de l'Hôtel-Dieu de Québec, mais cette formule n'a pas été retenue dans le cadre de notre recherche, souhaitant nous concentrer davantage sur le point de vue de l'institution muséale.

1.4.5 Terrain et récolte de données

Comme notre terrain se trouve à Québec, nous nous sommes déplacés afin d'aller à la rencontre de nos deux informatrices. Nous avons donc réalisé des entrevues en personne, où les propos étaient enregistrés à l'audio pour nous permettre d'effectuer des transcriptions de type verbatim par la suite. Le consentement libre et éclairé a été demandé à chacun des informateurs avant le début de chaque entretien et nous nous sommes assurées que les formulaires de consentement ont été compris et signés. Le choix des lieux pour le déroulement des entrevues a été laissé à la discrétion des informatrices. Nos deux entretiens se sont finalement déroulés au Monastère des Augustines, pendant les heures de travail des participantes. La grille d'entretien, annexe III, a été remise une semaine avant la rencontre, en même temps que le formulaire de consentement à la recherche. Le tout, afin qu'un temps raisonnable soit alloué pour prendre connaissance de toutes les informations.

Le déroulement de nos entretiens s'est avéré très positif. Plusieurs questions encore sans réponses au moment de mener les entretiens ont pu être élucidées et nos questionnements de recherches se sont illustrés dans le

quotidien du Musée, ce qui a renforcé le sentiment d'utilité et de pertinence de notre travail de recherche. Pour dresser les grandes lignes de notre questionnaire, nous nous sommes d'abord attardés à mieux comprendre le parcours professionnel de nos interlocutrices et avons identifiés leurs rôles au sein de l'institution. Par la suite nous nous sommes rapprochés de notre sujet en abordant les liens existants actuellement entre le MDA et l'Hôtel-Dieu de Québec et comment l'hôpital est perçu, notamment par rapport à sa valeur patrimoniale. Nous nous sommes par la suite intéressés au climat au sein du MDA depuis 2015, et ce, par rapport à l'avenir de l'HDQ. Enfin, nous avons abordé la question des collections muséales au MDA, d'abord par rapport au développement et à la gestion, puis aux liens entre collections du MDA et HDQ. Pour terminer nos entretiens, nous sommes revenus à un niveau plus personnel, en interrogeant les participantes par rapport à la mission du MDA et à la perception de leur rôle professionnel et personnel au sein de celle-ci.

1.4.6 Compilation, traitement et analyse qualitative des données

Chaque entrevue a fait l'objet d'un rapport de déroulement joint à une transcription de type verbatim, tel que proposé par Roberge⁹². Cette méthode nous a permis de faire valider par les informatrices le contenu de chacun des entretiens⁹³. Les verbatims sont disponibles en annexe IV. Cette démarche de validation s'inscrit dans notre traitement éthique des données, puisque celles-ci seront par la suite utilisées dans notre travail d'analyse. Il s'agit également pour nous d'une méthode permettant d'enrayer au minimum les potentialités de conflits d'intérêts. Dans le même ordre d'idées, nous avons fait le choix de transcrire les propos tels quels. C'est-à-dire, de garder la formulation à l'oral

⁹² Roberge, *op. cit.*, p. 35-40, p. 75.

⁹³ Verbatim des entretiens approuvé par Josée Laurence le 8 octobre 2019 et par Ariane Blanche-Robitaille le 29 octobre 2019, par écrit.

des participantes dans nos transcriptions, et ce, dans le but d'éviter de modifier les propos les déformations de sens par la reformulation grammaticale.

Pour schématiser l'information, nous avons créé des tableaux d'analyses thématiques qui nous ont permis une analyse qualitative des données, ceux-ci sont disponibles à l'annexe V. L'analyse pourra ensuite être poursuivie en vérifiant la possibilité d'appliquer ou non des théories issues de la littérature ou encore d'autres études de cas répertoriés lors de la recherche documentaire. Cette démarche nous permet d'émettre des interprétations basées à partir des données récoltées sur le terrain et par la recherche documentaire.

1.4.7 Collecte et traitement des données issues de l'actualité

Étant donné que notre projet de recherche porte sur un sujet médiatisé et qu'il s'agit également d'évènements qui nous sont contemporains au moment d'écrire ces lignes, il nous a semblé tout à fait indiqué d'intégrer à notre réflexion la contribution de la presse sur notre sujet de recherche, qui constituent ici des données secondaires issues de publications non scientifiques. Toutefois, nous sommes tout à fait conscients que ce type de sources nécessite un traitement critique particulier pour être inclus dans le cadre d'un projet de recherche. Ainsi, c'est dans cette section que nous vous éclairerons sur notre méthodologie d'analyse qualitative adoptée à cet effet.

Tout d'abord, nous avons limité notre collecte à des articles de nouvelles, de journaux et de médias écrits reconnus, publiés en version papier et/ou en ligne⁹⁴. Pour cette collecte, notre cadre spatio-temporel correspond aux nouvelles publiées à l'intérieur de la province de Québec, entre les années

⁹⁴ Les quotidiens finalement concernés sont : *Radio-Canada*, *Le Soleil* et *Le Devoir*.

2013 et 2019 inclusivement. Nous avons réalisé une veille en utilisant une banque de mots-clés liés à notre sujet de recherche et aux entités que sont le Monastère des Augustines et l'Hôtel-Dieu de Québec. Les articles sélectionnés au sein de notre corpus sont ceux traitant de l'avenir de l'Hôtel-Dieu de Québec. Vous pourrez retrouver la liste des articles de presse répertoriés et sélectionnés au courant de notre collecte de données en bibliographie, sous la thématique du même nom et en annexe VI.

Une fois les articles récoltés, nous avons procédé à une méthode d'analyse des contenus à l'aide d'une grille d'analyse critique de nos sources secondaires, en annexe VI. Cette méthode a pour but de nous permettre de brosser un portrait de l'évolution de la situation quant à l'avenir de l'Hôtel-Dieu et du Monastère des augustines, et de l'histoire contemporaine de ces institutions intrinsèquement liées. Ainsi, la grille a été conçue pour nous permettre de relever le contexte de publication, mettre en lumière le sujet traité et synthétiser l'information pertinente, cibler les acteurs, souligner la mention d'aspects liés au patrimoine et au Monastère des augustines, puis ressortir l'utilisation de vocabulaire connoté.

En plus de revenir sur la période 2013-2019 concernant l'avenir de l'Hôtel-Dieu de Québec, et de centraliser l'information, cela nous a permis de faire des liens avec le discours et les informations récoltées auprès de nos deux informatrices dans le cas des entretiens et de créer une ligne du temps, annexe VII.

1.5 Limites et épreuves

Ayant déjà travaillé au Monastère des Augustines et connaissant les personnes ressources identifiées comme étant les meilleurs informateurs dans le cadre de ma recherche, nous sommes conscients des potentialités de

conflits d'intérêts tels que conçus par le CERPE. Toutefois, la problématique qui se dégage aujourd'hui de notre recherche découle de notre expérience de travail, d'abord comme guide-interprète au Musée puis comme assistante conservatrice. C'est réellement le travail au sein de cette institution et plus particulièrement de la collection médicale qui nous a particulièrement inspirés et fait fleurir notre intérêt à mener cette recherche que nous présentons maintenant. Ainsi, le cadre du travail dirigé et l'encadrement scientifique qu'il garantit s'avère pour nous le moment idéal pour creuser davantage les ramifications entre hôpital et monastère, mais surtout du rôle des collections du musée, vis-à-vis d'une situation où tout un patrimoine matériel et immatériel pourrait être ignoré et perdu en raison de la transformation imminente de l'hôpital. Nous espérons que la méthodologie présentée montre le sérieux de cette démarche.

CHAPITRE II

TÉMOIGNER DU PRÉSENT

2.1 Préambule

Après ce processus de collecte de données qui s'est avéré extrêmement riche, tant sur le plan de la documentation que sur celui des entretiens, nous allons maintenant entamer notre réflexion en lien avec nos questionnements et hypothèses de départ. Comme nous l'avons mentionné en début de recherche, nous anticipons les impacts d'une rupture potentielle dans l'histoire des institutions que sont le MDA et l'HDQ, ayant toujours été liées organiquement. C'est ce contexte de profondes transformations à l'HDQ qui a induit nos questionnements vis-à-vis de l'institution culturelle et muséale qu'est maintenant le MDA.

Débutons par un bref retour sur nos questions de recherche présentées en introduction. Nous nous sommes tout d'abord interrogés sur la position du Musée du Monastère des Augustines quant à son souhait de s'impliquer dans la conservation des possibles patrimoines matériels et immatériels liés à l'Hôtel-Dieu de Québec avant sa transformation, mais également, s'ils en percevaient. Par la suite, nous nous sommes questionnées sur la manière de témoigner, au sein des collections, de cette nouvelle réalité pour la communauté religieuse qui ne résidera plus aux côtés de l'hôpital. Puis, nous avons soulevé la question suivante : comment témoigner, au sein des

collections, de cette rupture entre monastère et hôpital, ainsi que de l'histoire contemporaine de l'Hôtel-Dieu de Québec ? Cette dernière question a engendré un second questionnement, en lien avec les moyens de collectionnement, c'est-à-dire : comment pallier la rupture éventuelle du cycle naturel de collectionnement du Musée ?

Tout d'abord, à la lumière du déroulement de notre collecte de données, et tout spécialement de nos entretiens, deux questions de recherche ont été écartées. En premier lieu, puisque nous n'avons finalement pas rencontré de membres de la communauté religieuse augustine dans le cadre de notre collecte de données, il nous est impossible de traiter du point de vue de celle-ci vis-à-vis de la situation actuelle entourant l'HDQ. En second lieu, il s'agit de la question du développement des collections du MDA et de l'impact possible quant à une rupture éventuelle du lien naturel de collectionnement, notamment en ce qui a trait aux objets médicaux et hospitaliers. En effet, ce questionnement était préalable aux entretiens et à l'accès aux documents internes, tels que la *Politique de gestion des collections muséales*. Ainsi, en raison de la nature « fermée » de la collection⁹⁵, il ne s'agit pas d'un problème du point de vue du développement des collections.

Nous avons établi différentes hypothèses de recherche à partir de la littérature scientifique et de d'études de cas liés à la sauvegarde du patrimoine hospitalier. Notamment, la mise en place d'actions de collecte du contemporain, matériel comme immatériel, à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu de Québec, pouvant assurer la conservation de la mémoire de l'institution et de ses communautés actuelles (augustines, soignants, employés, patients) par les équipes du Musée du MDA. Le tout en accordant une importance à de la collecte de témoignages pour

⁹⁵ C'est-à-dire que le Musée ne cherche pas activement à acquérir des pièces. Un contexte qui nous a été expliqué dans le cadre des entretiens avec Josée Laurence et Ariane Blanchet-Robitaille.

documenter les fonctions et l'importance des pièces sélectionnées. Afin de conserver une trace concrète pour les générations futures. Nous avons également cru bon de considérer l'intervention artistique comme manière de revoir les modes de témoignages du patrimoine hospitalier contemporain. Le tout pouvant s'articuler autour de résidences d'artistes au Musée du Monastère ou à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu. La création artistique à partir de la collection existante du Musée ou du quotidien de l'hôpital pourrait permettre de traduire des réalités bientôt révolues. Comme l'avons mentionné, la perspective artistique sur les possibles patrimoines institutionnels, sociaux et hospitaliers pourrait initier un regard inédit sur le contexte contemporain de l'hôpital, se voulant toujours un témoignage pour les générations futures. C'est au sein de ce chapitre que nous explorerons ces possibilités à partir des résultats de notre collecte de données réalisée au Monastère des Augustines.

En première partie de cette analyse, nous présenterons le portrait d'évènements décisifs entourant l'avenir de l'Hôtel-Dieu de Québec sous la forme d'une ligne du temps de 2013 à 2019. En seconde partie, nous aborderons la position du musée relevé sur le terrain auprès de nos informatrices. En troisième partie et dernière partie, nous présenterons les moyens envisagés afin de témoigner au sein du musée de l'histoire contemporaine de l'HDQ, incluant la période charnière dans laquelle nous nous trouvons.

2.2 L'Hôtel-Dieu de Québec au XXI^e siècle : une période charnière

En amorce de ce chapitre d'analyse, il nous semble incontournable de présenter la séquence d'annonces issues de la presse entourant l'avenir de l'HDQ, celle-ci débutant en 2013 jusqu'à maintenant (2019). Cette approche chronologique nous permet notamment de mieux situer le Monastère et la

communauté augustine comme élément significatif pour la protection du sens de l'Hôtel-Dieu, soit de conserver une mission sociale en santé.

Cette section est rendue possible grâce à nos entretiens (voir annexe IV), couplés à la recension d'articles d'actualité (voir annexe VI). Finalement, cette section nous permet d'introduire notre ligne du temps disponible en annexe VII. De plus, elle vient combler un vide quant à la documentation de ce segment de l'histoire de l'HDQ, qui marquera à coup sûr son avenir. Comme nous pouvons le constater avec notre ligne du temps, la période s'échelonnant de 2013 à aujourd'hui (2019) est constellée de changements quant aux annonces sur l'avenir de la vocation de l'HDQ, ce qui fait qu'au moment d'écrire ces lignes, la population n'est toujours pas informée du scénario final et officiel à cet effet. Ainsi, dans le but d'apporter un éclairage sur cette période complexe dans l'histoire de l'institution, il nous a semblé incontournable d'inclure cette section à notre travail de recherche. Sans oublier que d'être au fait de ce contexte nous permettra de mieux comprendre le rôle que s'est donné le Musée du Monastère des Augustines dans cette période transitoire en cours et à venir.

C'est le 26 mars 2013, lors de l'annonce du gouvernement de Pauline Marois quant à la possibilité d'abandonner les grands travaux de rénovation de l'HDQ, et ce, au profit d'un nouvel hôpital qui siègerait sur le lieu d'un stationnement de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus à Limoilou que sont amorcés les débats entourant l'avenir et la vocation de l'HDQ⁹⁶. Sachant que l'HDQ est un hôpital de plus de 375 ans, ce dernier a nécessité de nombreuses mises à niveaux et réparations massives. Cependant, dans le cadre de ce plan, il n'était pas question de désertir l'HDQ, ce scénario « [...] prévoyait conserver 150 lits, une urgence, un laboratoire et un service de radiologie sur le site de l'Hôtel-Dieu,

⁹⁶ Isenring, P. (9 avril 2013). « Abandonner l'Hôtel-Dieu de Québec est une erreur », *Le Devoir*. [en ligne], <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/37517/abandonner-l-hotel-dieu-de-quebec-est-une-erreur>

malgré le déménagement de la majorité des activités cliniques dans le nouvel hôpital »⁹⁷. Au cours des mois qui suivent, un important mouvement de mobilisation est initié par le personnel soignant de l'HDQ : pétitions, entrevues dans les médias, lettres d'opinions et page Facebook font partie des moyens utilisés pour se faire entendre⁹⁸. À ce moment, soulignons que le projet de réhabilitation physique du MDA adjacent à l'HDQ est en pleine action, que le Musée y est fermé et doit seulement rouvrir ses portes en 2015. Cette même année où de nouvelles annonces sont faites et viennent changer la donne : en janvier 2015, le gouvernement libéral annonce d'abord « la fermeture » de l'HDQ⁹⁹, pour ensuite revenir sur cette décision après sa « consternation »¹⁰⁰ de la communauté Augustine et leur nouvelle implication dans les discussions qui prendront part avec le gouvernement¹⁰¹. En effet, l'une de nos deux informatrices Josée Laurence, la Directrice de la diffusion et de la conservation, nous confirme que :

⁹⁷ Radio-Canada (27 janvier 2015). « L'Hôtel-Dieu va perdre sa vocation hospitalière », *Radio-Canada*. [en ligne], <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/704017/hotel-dieu-hopital-soins-abandonnes-vieuxquebec>

⁹⁸ Lamontagne, K. (8 mai 2013). « Vive opposition au déménagement », *Le Soleil*. [en ligne], <https://www.journaldequebec.com/2013/05/08/opposition-a-la-fermeture>

⁹⁹ Radio-Canada (27 janvier 2015), *op. cit.*

¹⁰⁰ Porter, I. (28 janvier 2015). « Hôtel-Dieu de Québec : Les religieuses consternées », *Le Devoir*. [en ligne], <https://www.ledevoir.com/politique/ville-de-quebec/430173/hotel-dieu-de-quebec-les-religieuses-consternees>

¹⁰¹ Rémillard, D. (31 janvier 2015). « La vocation de l'Hôtel-Dieu sauvegardée », *Le Soleil*. [en ligne], <https://www.lesoleil.com/actualite/sante/la-vocation-de-lhotel-dieusauvegardeed5f0a6a9e14d20c30ea02f68340075ce> ; Ian Bussièrès (1^{er} février 2018). « Hôtel-Dieu de Québec : un projet final d'ici la fin de 2018 », *Le Soleil*. [En ligne], <https://www.lesoleil.com/actualite/la-capitale/hotel-dieu-de-quebec-un-projet-final-dici-la-fin-de-20184c2e7d7cac30455ba5c186dae4d1c34b>

[...] dès la première heure, à la fois le personnel, la direction [du MDA], [...] de concert avec les Augustines et la Fiducie, on a tendu la main, pour dire, au ministre de l'époque, M. Barette et aussi aux dirigeants de l'HDQ, qu'on était ouverts et disponibles à discuter avec eux, pour possiblement collaborer à un éventuel effort de reconversion¹⁰².

Celle-ci évoque un « esprit de collaboration », qui s'est notamment traduit par l'intégration de la Directrice générale du MDA à siéger sur trois comités des huit groupes de travail organisés avec le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) de la Capitale-Nationale concernant la future vocation de l'HDQ¹⁰³.

Les années 2016, 2017 et 2018 passent, laissant planer une certaine incertitude sur l'avenir du projet annoncé en 2015¹⁰⁴. Finalement, un nouveau gouvernement caquiste est élu et le processus de réflexion entourant la vocation future de l'HDQ est renouvelé. Un nouveau comité-conseil est formé incluant, le CIUSSS, le Centre hospitalier universitaire de Québec, l'Institut de cardiologie, la Santé publique, la Ville de Québec, l'Université Laval, le ministère de la Santé et les Augustines¹⁰⁵ (incluant des représentantes de la communauté et du MDA, comme nous le confirme Josée Laurence)¹⁰⁶. À l'automne 2019 sont menées une série de *Rencontre d'informations et*

¹⁰² Entretien avec Josée Laurence (15 avril 2019). Verbatim, p. 87.

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ Porter, I. (1^{er} septembre 2016). « L'incertitude persiste au sujet de la vocation de l'Hôtel-Dieu », *Le Devoir*. [en ligne], <https://www.ledevoir.com/societe/sante/479028/quebec-l-incertitude-persiste-au-sujet-de-la-vocation-de-l-hotel-dieu> ; Radio-Canada (25 novembre 2017). « Le sort de l'Hôtel-Dieu de Québec sera connu avant les élections », *Radio-Canada*. [en ligne], <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1069548/vocation-hotel-dieu-quebec-congres-plq> ; Bussières, *op. cit.*

¹⁰⁵ Ricard-Châtelain, B. (13 janvier 2019). « Déménagement de l'Hôtel-Dieu : des bâtiments menac es », *Le Soleil*. [en ligne], <https://www.lesoleil.com/actualites/demenagement-de-lhotel-dieu-des-batiments-menaces-4a4976d5fd98aa3d21eb34ec1871bd3f>

¹⁰⁶ Entretien avec Josée Laurence, *op. cit.*, p. 88.

d'échanges sur la nouvelle utilisation de l'Hôtel-Dieu de Québec par le CIUSSS de la Capitale-Nationale, spécifiquement destinées à la population de Québec dans le cadre du projet d'élaboration d'une nouvelle offre de services en santé à l'HDQ¹⁰⁷. Par la même occasion, on souhaite présenter aux citoyens les deux volets pressentis, un livrable en 2022 et un deuxième en 2026¹⁰⁸. Le premier volet souhaite occuper une partie des locaux de l'HDQ par un regroupement d'expertises en recherche et en enseignement, alors que le deuxième volet souhaite intégrer des services médicaux sous forme de cliniques¹⁰⁹.

En définitive, ce que soulève ce bref retour sur la chronologie des événements dans l'histoire contemporaine de l'Hôtel-Dieu de Québec est l'importance de maintenir un ancrage en lien avec la vocation de santé et d'hospitalité, et ce pour une multitude d'acteurs. Cependant, l'HDQ subira dans tous les cas de profonds changements au cours des prochaines années et cela marqueront la fin d'une période charnière pour l'hôpital multiséculaire.

2.3 Positionnement du Monastère des Augustines

Ayant maintenant exposé plus en profondeur le contexte des années 2013-2019 de l'HDQ, c'est maintenant l'occasion de se concentrer sur le Musée du Monastère des Augustines. Cette partie de notre analyse souhaite mettre en lumière la position que s'est donnée le Musée dans le cadre du processus actuel de transformations entourant l'HDQ. Pour ce faire, nous avons tout

¹⁰⁷ CIUSSS de la Capitale-Nationale (22 octobre 2019). « Rencontre d'information et d'échanges sur la nouvelle utilisation de l'Hôtel-Dieu de Québec », *Eventbrite*. [en ligne], <https://www.eventbrite.ca/e/billets-rencontre-dinformation-et-dechanges-sur-lavenir-de-lhotel-dieu-de-quebec-74970676311#>

¹⁰⁸ Ricard-Châtelain, B. (13 septembre 2019). « Que deviendra l'Hôtel-Dieu ? », *Le Soleil*. [en ligne], <https://www.lesoleil.com/actualite/la-capitale/que-deviendra-lhotel-dieu-cd78ef6a59ea2cc412b6fca3c86fa67f>

¹⁰⁹ *Ibid.*

particulièrement investi les entretiens réalisés auprès de la Directrice de la diffusion et de la conservation, Josée Laurence et la Conservatrice des collections, Ariane Blanchet-Robitaille. Nous avons également couplé les données issues du terrain avec celles de publications scientifiques antérieures et de la documentation sur les activités et la vision du Musée du MDA. Tout d'abord, nous sommes questionnées quant au type de musée qu'est maintenant le Musée du MDA, puisque cela pourrait avoir un impact sur le rôle que se donne ce dernier. Par la suite, nous exposerons les liens actuels entre les deux institutions, tels qu'ils sont conçus par les deux employées du Musée rencontrées. Par la suite, nous aborderons, toujours selon les informatrices, l'importance considérée à l'HDQ dans sa forme et ses activités actuelles au MDA. Dans un dernier temps, nous discuterons des potentialités patrimoniales relevées par les informatrices, ainsi que des gestes réalisés ou envisagés à cet effet dans le futur.

2.3.1 Le Musée du Monastère des Augustines : quel type de musée et quels liens avec l'Hôtel-Dieu de Québec ?

D'abord, avant d'aborder la nature du Musée et les liens actuels entre l'HDQ et le MDA, il est nécessaire de souligner que l'essence des liens a changé depuis l'ouverture en 2015 du nouveau complexe patrimonial du Monastère des Augustines¹¹⁰. Autrefois lieu de vie des religieuses fondatrices de l'hôpital, le Monastère sous sa nouvelle forme endosse désormais une mission renouvelée en santé globale dans un cadre chargé d'histoire et de traditions, se voulant un legs des Augustines adapté au présent¹¹¹. De plus, il est important de mentionner que la communauté augustine du Monastère de

¹¹⁰ Provencher St-Pierre (2018b), *op. cit.*, p. 3.

¹¹¹ Le Monastère des Augustines (s. d.). « Mission », *Le Monastère des Augustines*. [en ligne], <http://www.monastere.ca>

l'Hôtel-Dieu administrait un musée en ces murs jusqu'en 2009, institution notamment étudiée par Provencher St-Pierre, Gaumont et Poisat, nous permettant ainsi de constater l'évolution de l'institution sous sa mouture actuelle¹¹². Juste avant sa fermeture, Poisat classe le musée des Augustines de l'HDQ dans la catégorie « artistique et historique » s'arrimant à une « conception traditionnelle du patrimoine comme collection d'objets qui imprègne très fortement la muséographie hospitalière québécoise »¹¹³. Une conception traditionnelle issue notamment des travaux de Marius Barbeau et de Gérard Morisset, dans le cadre des travaux entourant *l'Inventaire des Œuvres d'Art de la Province*, dès 1937¹¹⁴. Une affirmation également corroborée par l'analyse qu'en fait la première directrice du nouveau Musée du Monastère des augustines¹¹⁵. Poisat soutient que le Musée poursuit alors l'objectif de « dire la communauté religieuse et son histoire »¹¹⁶, le tout s'insérant dans un contexte québécois où le patrimoine religieux est utilisé à « des fins identitaires et politiques » et reste de nature « domestique », selon Gaumont¹¹⁷. À cette époque, le Musée n'est donc pas considéré par Poisat sous la catégorie de « musée-forum », type d'institution muséale « qui interroge, met en débat l'hôpital, l'institution ou le système de santé » et qui la plupart du temps s'arrime avec la conception du patrimoine-ressource¹¹⁸. Ainsi, on en déduit qu'il est pertinent de se questionner sur la catégorisation actuelle

¹¹² Provencher St-Pierre (2018b), *op. cit.* ; Gaumont (2018), *op. cit.* ; Poisat (2013), *op. cit.*

¹¹³ Poisat (2013), *op. cit.*, p. 288.

¹¹⁴ Bouffard-Veilleux, M. (2009). «Gérard Morisset (1898-1970) et le portrait au Québec : reflets d'un idéal canadien-français», *RACAR*. No. 2. [en ligne], https://www.academia.edu/1264025/G%C3%A9rard_Morisset_1898_1970_et_le_portrait_au_Qu%C3%A9bec_reflets_dun_id%C3%A9al_canadien-fran%C3%A7ais, p. 12.

¹¹⁵ Gaumont (2018), *op. cit.*, p. 92.

¹¹⁶ Poisat (2013), *op. cit.*, p. 288. ; Gaumont (2018), *op. cit.*

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 290.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 291.

dū Musée, puisque cela peut certainement avoir un impact sur les liens avec l'HDQ, le tout s'insérant bien entendu dans le contexte plus large et multidisciplinaire du complexe patrimonial qu'est maintenant le MDA.

Pour Ariane Blanchet-Robitaille, conservatrice des collections, la question du type de musée n'est pas simple. Comme elle le souligne, « on est dans plein de catégories »¹¹⁹. Elle précise la difficulté de classer l'institution lorsque vient le temps de remplir des demandes de subventions (par exemple) et souligne la multidisciplinarité des collections; artistiques, médicales, religieuses, mais également des thématiques diverses traitées par l'institution ; histoire, science, médecine, communauté augustine, etc.¹²⁰. La situation étant similaire pour les collections écologiques, tel que celles du Séminaire de Québec ou encore celles de la communauté ursuline de Québec. Même si la conservatrice du MDA « n'oserait pas prétendre » au titre de musée de société¹²¹, nous estimons que l'institution se rapproche beaucoup plus maintenant de la catégorie du « musée-forum » décrite plus haut par Jacques Poisat, et la collection s'apparentant à la catégorie des musées de société¹²². En effet, alliant différents types de muséologie (communautaire, sociale, d'environnement),

¹¹⁹ Entretien avec Ariane Blanchet-Robitaille (16 avril 2019). Verbatim, p. 124.

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ *Ibid.*

Bergeron précise que les musées de société font partie des institutions muséales s'intéressant aux nouveaux types de patrimoines et ayant participé au renouvellement du regard sur les objets de musées, souhaitant collectionner les « objets mémoriels d'une société », plutôt que de se trouver dans une logique de chef-d'œuvre. Ayant notamment pour ancêtre les musées d'ethnologie/ethnographie, et comme influence le courant de la Nouvelle muséologie, le musée de société abandonne la pensée disciplinaire unique et se veut un concept « large et englobant », positionnant la société comme son principal objet d'étude. De cette façon, le concept de musée de société « [...] s'étend à toute institution portée par la volonté de jeter un regard pluriel et contemporain sur la société, sans distinction disciplinaire formelle ». Drouguet, N. (2015). *Le musée de société. De l'exposition de folklore aux enjeux contemporains*, Paris : Armand Colin, p. 103, p. 155. ; Bergeron (2010), *op. cit.*, p. 406.

¹²² Poisat (2013), *op. cit.*, p. 291.

Gaumont estime que l'institution utilise son héritage comme « tremplin » vers le présent pour traiter de sujets actuels pour « aider les gens à réfléchir », comme le spécifie Ariane Blanchet-Robitaille¹²³. Ce changement de paradigme au sein de l'institution s'est effectué par l'application d'une volonté de « traduction », « c'est-à-dire, la traduction d'un lexique, d'une grammaire, d'une rhétorique, d'un style et de codes appartenant à une communauté relativement fermée, religieuse en l'occurrence, vers une communauté laïque de culture variée »¹²⁴. Et cette vision, elle est appliquée à travers la muséologie d'environnement, les patrimoines immatériels, matériels et sociaux, prenant en compte un contexte de crise du domaine hospitalier où le personnel de la santé, « héritiers naturels » des Augustines, est durement ébranlé ¹²⁵. Ainsi, on comprend maintenant qu'il est tout à fait naturel de retrouver des liens entre le MDA et l'HDQ et sa communauté de soignants et proches aidants. Explorons maintenant la nature de ces liens à travers la vision de nos deux informatrices. Toutes deux soulignent le lien physique entre les institutions et cet aspect organique lié à l'histoire de la vocation du soin¹²⁶. Également, d'un point de vue de la programmation, des activités ponctuelles sont offertes pour la communauté des soignants-soignantes et des proches aidants pour traduire la volonté de « prendre soin de ceux qui prennent soin »¹²⁷. La conservatrice relève que la conseillère en patrimoine social est en quelque sorte la courroie de transmission entre les univers du MDA et de la communauté hospitalière¹²⁸. Finalement, nos deux informatrices présentent le lien entre les directions des

¹²³ Gaumont (2018), *op. cit.*, p. 87. ; Entretien avec Ariane Blanchet-Robitaille, *op. cit.*

¹²⁴ Gaumont (2018), *op. cit.*

¹²⁵ *Ibid.*, p. 96-100.

¹²⁶ Entretien avec Ariane Blanchet-Robitaille, *op. cit.*; Entretien avec Josée Laurence, *op. cit.*

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ Entretien avec Ariane Blanchet-Robitaille, *op. cit.*, p. 110.

institutions, notamment de l'implication de la Directrice générale au processus de réflexion sur la nouvelle vocation de l'HDQ¹²⁹. À cet effet, Josée Laurence espère que la nouvelle vocation de l'HDQ permettra de « retisser des liens un peu plus étroits [...] pour faire tomber le mur qui s'est érigé » lorsque les Augustines se sont tranquillement effacées de la réalité quotidienne de l'HDQ¹³⁰.

2.3.2 L'histoire contemporaine de l'HDQ

Ayant maintenant un meilleur portrait des liens entre le MDA et l'hôpital, nous nous sommes intéressées à identifier l'importance accordée à la période contemporaine de l'HDQ dans sa forme et ses activités actuelles au sein de l'institution muséale. La Directrice de la diffusion et de la conservation reconnaît en premier lieu une importance pour la communauté, puisque « les hôpitaux sont des carrefours importants », mais aussi une importance sur le plan du développement du savoir et de la connaissance en lien avec la culture instiguée du temps des Augustines¹³¹. En effet, comme le souligne Gaumont, celles-ci ont « toujours été à la fine pointe des connaissances et du développement scientifique et technologique et se sont toujours adaptées aux changements sociaux »¹³². Pour la conservatrice, celle-ci se rapporte davantage à l'importance historique qu'incarne aujourd'hui l'HDQ actuelle¹³³. Josée Laurence accorde aussi une importance pour le développement

¹²⁹ Entretien avec Ariane Blanchet-Robitaille, *op. cit.* ; Entretien avec Josée Laurence, *op. cit.*

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ Entretien avec Josée Laurence, *op. cit.*, p. 84, « Les Augustines ont toujours été à la fine pointe des connaissances et du développement scientifique et technologique et se sont toujours adaptées aux changements sociaux ».

¹³² Gaumont (2018), *op. cit.*, p. 91.

¹³³ Entretien avec Ariane Blanchet-Robitaille, *op. cit.*

économique du secteur, puisque l'hôpital est un employeur important dans le secteur¹³⁴.

On constate à travers le discours de nos deux informatrices que l'histoire contemporaine de l'HDQ est davantage prise en compte via la mission sociale du MDA, par la programmation et l'implication en regard des enjeux actuels vécus par le système de santé et les soignants soignantes. Cela se traduit notamment par une implication en éducation (programmes en santé) et par le développement et d'accompagnement destinés aux soignants et soignantes¹³⁵. À cet effet, il est ici possible d'observer que les collections, lieux patrimoniaux et l'histoire de la communauté augustine deviennent des supports et des ressources dans le discours des informatrices, tel que constaté également par Myriam Mathieu-Bédard¹³⁶. Sur le plan de l'exposition permanente, hormis la présentation des enjeux en santé via le discours sur la surspécialisation des soins de santé dans la salle d'exposition *Soigner et guérir*, où le MDA prend position pour un retour à une conception globale du patient, Ariane Blanchet-Robitaille mentionne entre autres que la présence de l'Hôtel-Dieu contemporain se fait ressentir via un passage dérobé menant à l'hôpital ou encore lorsque l'imposant bâtiment est aperçu de l'autre côté de la cour carré, elle aussi aménagée pour recevoir les visiteurs¹³⁷.

Grâce à cette incursion dans la vision de l'institution muséale, on constate que l'HDQ semble détenir différentes valeurs qui en font un lieu significatif pour la population et pour le MDA. On constate aussi que c'est davantage sur le plan

¹³⁴ Entretien avec Josée Laurence, *op. cit.*

¹³⁵ Entretien avec Ariane Blanchet-Robitaille, *op. cit.*

¹³⁶ Mathieu-Bédard, *op. cit.*, p. 34.

¹³⁷ *Ibid.*

du patrimoine social que se sont tissé les liens du Musée à l'HDQ contemporain, s'accordant à la suggestion de Poisat quant aux fonctions sociales des patrimoines de la santé¹³⁸. De ce fait, nous en sommes maintenant à nous questionner sur les moyens de témoigner de cette période charnière dans l'histoire des deux institutions.

2.4 Comment témoigner au sein du musée ?

Dans cette seconde partie de notre analyse, nous nous intéressons aux façons de témoigner, au sein du Musée, des changements en cours et à venir entourant l'Hôtel-Dieu de Québec. En élargissant notre questionnement au MDA comme institution muséale, nous contribuons au désenclavement des modes de conservation et de diffusion et à une meilleure prise en compte de l'Hôtel-Dieu comme un tout complet et polymorphe, nous intéressant autant au matériel qu'à l'immatériel. Cette conception à la fois éclatée et englobante du complexe hospitalier fait référence à son ensemble de significations par strates, de même qu'aux différentes populations qui y évoluent et qui y convergent à différents moments marquants de la vie sociale. Les hôpitaux occupent une place réellement importante au centre de la vie collective québécoise, représentant un ensemble de patrimoines aussi significatifs que les églises¹³⁹.

Pour réaliser notre analyse, nous nous sommes basés sur la position des informatrices que nous avons rencontrées au MDA, mais également sur nos propres pistes de réflexion. Celles-ci s'appuient sur différentes études de cas, tel que le chantier en muséologie du CHUM, de même que sur la littérature

¹³⁸ Poisat (2013), *op. cit.*, p. 287.

¹³⁹ Bergeron (2017), *op. cit.*, p. 5.

scientifique et professionnelle consultée. Nous pensons notamment à Laurence Provencher St-Pierre, pour son apport sur la réflexion de la position du contemporain au sein des institutions muséales. Nous nous sommes aussi référés à Jacques Poisat, pour sa participation à la typologie des collections hospitalières et à sa réflexion sur le patrimoine hospitalier et de la santé. Pour son approche du patrimoine social des communautés religieuses québécoises, c'est Étienne Berthold qui a retenu notre attention. Finalement, sur la question de l'art contemporain comme avenue de réflexion pour le patrimoine s'accordant au passé, présent et futur, ce sont Marie Fraser couplée de l'artiste Yann Pocreau qui nous ont particulièrement influencés.

Pour présenter cette réflexion se voulant un apport à la fois réflexif et pratique à la situation du Musée et de l'HDQ, nous proposons une analyse en trois sections. D'abord, nous traitons de la question des collections et des possibilités de collectionnement entrevues. En second, nous discutons de l'apport du média exposition qui pourrait être mis à profit au Musée du MDA. Finalement, nous développons notre vision de la médiation et de ces nombreuses potentialités de transmission du patrimoine social culturel comme une ressource pour le présent et le futur.

2.4.1 Collection

Dès nos premières tentatives de réponses entourant notre question de recherche, le collectionnement nous semblait une méthode naturelle pour assurer une conservation de la mémoire de l'institution et de ses communautés actuelles (augustines, soignants et soignantes, employés, patients).

Tel que mentionné par nos informatrices, la collection jugée « fermée » du MDA n'a pas justifié jusqu'à maintenant une collecte active, et ce, depuis les

toutes premières annonces de changement de vocation de l'HDQ. Cependant, autant la directrice que la conservatrice se questionnent quant au rôle du collectionnement dans le contexte actuel de l'HDQ¹⁴⁰. Des liens existent entre les deux institutions, mais ceux-ci ne sont pas encore structurés ou encadrés par des protocoles, concernant le collectionnement notamment. Présentement, il y a un fonctionnement au cas par cas, lorsque des employés de l'HDQ contactent par eux-mêmes le personnel des collections du Musée. Ariane Blanchet-Robitaille nous a d'ailleurs confirmé l'acquisition de matériel médical et d'objets témoins de la vie quotidienne hospitalière en provenance de l'HDQ au cours de l'année 2019¹⁴¹. En plus de l'arrivée de nouvelles offres informelles, toujours via des employés de l'HDQ. La conservatrice mentionne qu'elle souhaite entrer en contact avec le personnel de l'HDQ pour faire connaître son expertise et les possibilités d'acquisitions d'objets significatifs, et ce, dans les prochaines années à venir. Si les modalités de communications n'ont pas encore été établies entre les deux parties¹⁴², c'est entre-autres puisqu'il n'y a actuellement aucun facilitateur à l'HDQ pour ce genre de projet, comme ce fût le cas au CHUM pour le projet avec la maîtrise en muséologie, ce qui complique la tâche à l'équipe du Musée. En effet, les organisateurs du projet reconnaissent que l'identification de personnes clés dans les trois hôpitaux a grandement facilité l'accès aux informations et aux personnes clés pour mener à bien le travail d'enquête des muséologues¹⁴³.

¹⁴⁰ Entretien avec Ariane Blanchet-Robitaille, *op. cit.* ; Entretien avec Josée Laurence, *op. cit.*

¹⁴¹ Ariane Blanchet-Robitaille, lors d'une communication par courrier électronique le 29 octobre 2019 (voir annexe VIII).

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ Franco et Goulet (2017), *op. cit.*, p. 10.

Outre la problématique communicationnelle, c'est également la question du « quoi conserver » qui transparaît dans nos entretiens. Il s'agit effectivement d'une interrogation partagée et répandue dans les établissements orientés sur le patrimoine hospitalier, en plus de la complexité de l'aspect contemporain et de la rapide obsolescence de certains objets¹⁴⁴. Poisat explique d'ailleurs que la réponse à cette question pour les musées hospitaliers dans le cadre des objets relatifs à la science, à la vie quotidienne et à l'expression artistique va différer d'une institution à l'autre¹⁴⁵. De plus il évoque un manque de recul des conservateurs concernant les objets qui nous sont contemporains :

Car si la transmission (symbolique) du patrimoine ancien s'effectue selon le processus de filiation inversée, puisque ce sont les héritiers qui choisissent eux-mêmes ce qu'ils souhaitent conserver parmi les "choses" que leurs ont laissées leurs aînés, le schéma s'inverse dans l'autre sens pour le patrimoine contemporain. En effet, il appartient alors à des collectivités du XXI^e siècle, en fonction de leurs objectifs conceptions et analyses, de décider ce qu'elles lègueront à leurs successeurs. Or, rien ne permet de garantir que le patrimoine ainsi constitué fera sens pour les générations futures¹⁴⁶.

Au MDA, il est certain que les méthodes de collectes devront être adaptées au contexte actuel, les critères de sélection pouvant différer de ceux des acquisitions courantes énoncés dans la politique d'acquisition. Pour l'élaboration des procédures, l'équipe des collections pourrait s'inspirer de la littérature scientifique et professionnelle entourant la collecte du contemporain, tout spécialement pour les musées de société. Sur le plan du collectionnement,

¹⁴⁴ *Ibid.* ; Poisat (2013), *op. cit.*, p. 286 ; Rivière, A. (2017). « Le CHU Dijon Bourgogne : une politique active de conservation des collections scientifiques et techniques », *In Situ Revue des patrimoines*. [en ligne], <http://journals.openedition.org/insitu/14165>, p. 4-5.

¹⁴⁵ Poisat (2013), *op. cit.*

¹⁴⁶ *Ibid.*

ce type de musée a influencé de profonds changements, notamment sur le potentiel d'objets jugés banals et issus de la culture populaire à devenir des objets de musée, une pratique s'inscrivant d'ailleurs dans une visée de démocratisation de la culture¹⁴⁷. Rupture consommée timidement dans le collectionnement muséal depuis les années 1980, les objets contemporains sont d'abord vus comme des accessoires d'expositions pour construire un discours, mais font ensuite graduellement et aléatoirement leur entrée dans les collections¹⁴⁸. La pratique du collectionnement des objets contemporains prend de l'ampleur à travers les années pour être considérée comme l'une des tendances importantes pour le développement des collections des musées de société du 21^e siècle¹⁴⁹, tout en étant considérée comme l'une des plus complexes¹⁵⁰. Au Québec en 1996, Sara Le Menestrel se penche sur la question des défis et enjeux que présente ce type de collectionnement au Musée de la Civilisation à Québec et prône le développement d'une politique d'acquisition propre aux objets de contemporain¹⁵¹. Au fil de cette pratique de collectionnement dans les musées de société, les statuts articulés par ces objets semblent évoluer sur le plan du sens et de la signification. Ils peuvent ainsi être considérés plus que de simples objets témoins, mais comme des objets documentaires renvoyant à des faits sociaux ou à des « portions de vies sociales », tel que conçu par Jean Davallon¹⁵². Yves Bergeron conçoit que les

¹⁴⁷ Bergeron (2010), *op cit.*, p. 406.

¹⁴⁸ Provencher St-Pierre (2015a), *op. cit.*, p. 147.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 148.

¹⁵⁰ J. Knell, S. (ed.) (2004). *Museums and the future of collecting*, Aldershot : Ashgate, p. 34.

¹⁵¹ Le Menestrel, S. (1996). « La collecte de l'objet contemporain : Un défi posé au Musée de la Civilisation à Québec », *Ethnologie française*, tome 26, no.1, p. 74-91, [en ligne], <http://www.jstor.org/stable/40989624>

¹⁵² Davallon, J. (2012). « L'objet contemporain de musée, un "objet sans qualités" ? », Battesti, J. (ed.), *Que reste-t-il du présent ? Collecter le contemporain dans les musées de société*, Bayonne : coédition Musée des Basques et de l'histoire de Bayonne/Société des Amis du Musée Basque/Fédération des écomusées et musées de société/Éditions Le Festin, p. 8

objets collectionnés par les « musées de société [...] offrent à voir des objets matériels qui conduisent vers des objets immatériels »¹⁵³.

Revenons maintenant à l'inquiétude de Jacques Poisat vis-à-vis de la collecte du contemporain hospitalier, c'est-à-dire que « rien ne permet de garantir que le patrimoine ainsi constitué [ne] fera [de] sens pour les générations futures »¹⁵⁴. Lorsque l'on se penche sur les études menées sur les objets contemporains au sein des collections muséales, bon nombre d'auteurs supposent que nous nous trouvons davantage dans une logique de patrimonialisation éventuelle et en devenir, plutôt que face à une action de patrimonialisation automatique par la simple accession au statut d'objet de musée¹⁵⁵. Les collections du MDA renferment présentement bon nombre d'objets médicaux contemporains, collectés à l'HDQ par les religieuses hospitalières. Cependant, plusieurs d'entre-deux ne sont pas accompagnés de la documentation nécessaire pour nous permettre d'aller au-delà de leur fonction, ou encore de leur matérialité. C'est pourquoi, pour Zahra Benkass, c'est le processus de sélection et de collecte scientifique arrimé au projet culturel élargi du musée, qui permet à l'institution de ne plus se limiter à conserver des objets aux valeurs reconnues, mais de se transformer « en lieu de création ou d'énonciation de valeurs »¹⁵⁶. Ainsi, le musée semble influencer les choix de patrimonialisation pour le futur, car en conservant au sein des

¹⁵³ Bergeron (2010), *op. cit.*, p. 407.

¹⁵⁴ Poisat (2013), *op. cit.*, p. 286.

¹⁵⁵ Davallon (2012), *op. cit.*, p. 86 ; Battesti (2012), *op. cit.*, p. 23 ; Drouguet (2015), *op. cit.*, p. 192 ; Benkass, Z. (2012b). « Le tri : un enjeu scientifique pour l'évaluation des objets de musées contemporains », Battesti, J. (ed.), *Que reste-t-il du présent ? Collecter le contemporain dans les musées de société*, Bayonne : coédition Musée des Basques et de l'histoire de Bayonne/Société des Amis du Musée Basque/Fédération des écomusées et musées de société/Éditions Le Festin, p. 97 ; Provencher St-Pierre (2015a), *op. cit.*, p. 154.

¹⁵⁶ Benkass (2012b), *op. cit.*, p. 97.

collections les objets contemporains couplés de leur documentation, d'un savoir scientifique construit et de leur justification d'acquisition, le musée participe à faire émerger leur potentiel patrimonial pour la société de demain¹⁵⁷. Par conséquent, cette pratique semble déléguer l'acte de patrimonialisation aux futurs bénéficiaires de cette collecte contemporaine, soient les futures générations qui, avec la valeur ajoutée du passage du temps, pourront en valider le potentiel patrimonial¹⁵⁸.

Dans cet esprit, comment réduire au maximum les erreurs de sélection ? Selon Benkass, il faut tout d'abord s'interroger sur le « potentiel de transmission et de recherche » articulé par les objets qui seront conservés pour en évaluer la valeur, et ce, grâce à une méthode de tri et de critères préétablis¹⁵⁹. Il est aussi possible de voir la gestion des collections comme un ensemble de pratiques rythmées par trois grandes étapes, telles que nous le propose Laurence Provencher St-Pierre. La première étape entoure les pratiques de qualification, qui font référence au processus d'acquisition et tous les gestes « visant à reconnaître une qualité muséale à un objet »¹⁶⁰. La deuxième étape fait référence aux pratiques de requalification qui « accordent une importance renouvelée à certains éléments de la collection ou, à l'inverse, expriment le désintéressement pour d'autres » au rythme du passage du temps et du travail de recherche réalisé sur les collections¹⁶¹. Finalement, la troisième étape

¹⁵⁷ Benkass (2012b), *op. cit.*

¹⁵⁸ Battesti (2012), *op. cit.*, p. 23.

¹⁵⁹ Benkass (2012a), *op. cit.*, p. 232.

¹⁶⁰ Provencher St-Pierre, L. (2018a). « Qualifier, requalifier, disqualifier l'objet de musée : l'exemple du Musée québécois de la culture populaire de Trois-Rivières et de la restructuration de sa collection », Urtizberea, I. A. (ed.), *El Patrimonio Cultural en las Sociedades Líquidas*, Bilbao : Universidad del País Vasco / Euskal Herriko Unibertsitatea, Argitalpen Zerbitzua, p. 158.

¹⁶¹ *Ibid.*

concerne les pratiques de disqualification. La chercheuse explique que « selon les époques, l'intérêt des conservateurs pour un objet ou un type d'objet varie. [et] [...] que ce désintéressement peut désormais mener à un geste définitif, soit l'aliénation de la pièce »¹⁶². Ainsi, en utilisant cette vision de la gestion des collections, l'équipe du Musée pourrait tout à fait soumettre ces objets médicaux actuels à un processus de requalification et en bonifier la compréhension ou mettre certains objets de côté... Ce travail pourrait également permettre l'intégration d'un comité de membres de la communauté de l'HDQ volontaires au traitement des collections actuelles, pour ensuite en faire des porte-paroles facilitateurs pour le processus de qualification à venir à l'HDQ. En effet, l'intégration active de la population aux pratiques de collectionnement des objets contemporains est mise de l'avant et valorisée par plusieurs auteurs et professionnels de musées¹⁶³. Selon Drouguet, cette participation du public permet de dépasser le concept du « musée-forum » en faisant du musée de société un lieu d'échanges et d'expression des cultures, mais également en permettant au public « de produire du contenu et des archives » avec des points de vue multiples¹⁶⁴. Dans le même ordre d'idées, Rhys et Baveystock soutiennent que la collecte d'objets contemporains permet de renouveler la connexion avec les communautés¹⁶⁵. Plus particulièrement dans le milieu hospitalier, des institutions, comme le CHU Dijon Bourgogne en France, ont déjà eu recours aux professionnels de la santé couplés de muséologues, pour sélectionner des objets, les documenter et faire émerger

¹⁶² Provencher St-Pierre (2018a), *op. cit.*, p. 159.

¹⁶³ Drouguet (2015), *op. cit.*, p. 194-195 ; Chevalier, D.(2008). « Collecter, exposer le contemporain au MUCEM », *Ethnologie française*, vol. 38, no. 4, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2008-4-page-631.htm>, p. 633 ; Provencher St-Pierre (2015b), *op. cit.*, p. 23.

¹⁶⁴ Drouguet (2015), *op. cit.*, p. 194-195.

¹⁶⁵ Rhys, O. et Baveystock, Z. (ed.) (2014). *Collecting the Contemporary. A Handbook for Social History Museums*, Edinburgh and Boston : MuseumsEtc, p. 27.

une mémoire renouvelée¹⁶⁶. Finalement, il est nécessaire que ces campagnes de collectes répondent aux besoins scientifiques et documentaires du Musée, tout en n'écartant pas la recherche sur les objets et la documentation du processus de collecte¹⁶⁷. La recherche et la documentation se révélant tout aussi importantes pour le sens et la valeur des objets contemporains se présentant sous des formes multiples (matériels et immatériels), une fois dans la collection¹⁶⁸. Lorsque Bergeron revient sur le projet de la maîtrise en muséologie au CHUM, il explique que c'est par le travail d'enquête orale menée auprès du personnel hospitalier qui a réellement permis d'extraire le patrimoine culturel fondamental, unique à chaque institution¹⁶⁹.

Ultimement, l'ouverture à la disqualification, soit l'aliénation dans une perspective de développement des collections, peut être un moyen de contrer la redondance. Ou encore, elle peut s'avérer utile lorsqu'un objet n'est plus jugé pertinent ou cohérent au sein de la collection suite au passage du temps¹⁷⁰. Une pratique avec laquelle le Musée du MDA est à l'aise, la *Politique de gestion des collections* faisant état de la marche à suivre en cas d'aliénation, étant fonctionnelle et ayant déjà été mise en pratique¹⁷¹. Comme Simon Knell le souligne, il devient irréaliste de penser que les musées devraient continuer de conserver tout ce qui est collectionné dans une vision de perpétuité, compliquant toutes les questions de collectionnement et les stratégies

¹⁶⁶ Rivière, *op. cit.*, p. 5.

¹⁶⁷ Chevalier (2008), *op. cit.*, p. 633.

¹⁶⁸ Bergeron (2011), *op. cit.*, p. 54 ; Provencher St-Pierre (2015b), *op. cit.*, p. 23.

¹⁶⁹ Bergeron (2017), *op. cit.*, p. 7.

¹⁷⁰ Provencher St-Pierre (2018a), *op. cit.*, p. 159.

¹⁷¹ Monastère des Augustines (2018), *op. cit.*

d'évolution et de développement durable¹⁷². Provencher St-Pierre explique d'ailleurs qu'un processus d'aliénation encadré par des procédures strictes diminue les risques d'erreurs et laisse des traces à jamais, « le passage de l'objet au musée laisse des traces indélébiles »¹⁷³. Une seconde option pourrait être celle d'accorder un statut différent aux objets issus du processus de collecte à venir à l'HDQ. Certains musées français devant gérer à la fois collecte d'objets contemporains et inaliénabilité utilisent le stratagème de réserves « purgatoires » où les objets sont mis en « dépôt »¹⁷⁴, faisant écho à la phase du même nom au sein du « processus de reconnaissance de l'objet de musée » par Bergeron¹⁷⁵. Ainsi, en n'attribuant pas de numéro d'inventaire officiel aux objets visés, il est permis aux générations futures de revoir après le passage du temps la pertinence patrimoniale ou documentaire de ces objets, en plus de prendre la décision de les acquérir officiellement ou non¹⁷⁶. Le statut de patrimoine ne leur étant pas accordé, le musée semble ici créer une sous-classe d'objets, n'intégrant pas les collections officiellement.

L'une des limitations souvent évoquées en lien avec les questions de la collecte des objets contemporains est d'abord l'espace limité d'entreposage dans les réserves des musées¹⁷⁷. Sur ce point, nous nous interrogeons à

¹⁷² J. Knell, *op. cit.*, p. 16.

¹⁷³ Provencher St-Pierre (2018a), *op. cit.*, p. 159.

¹⁷⁴ Pizzorni, F. (2012). « Le contemporain du Musée national des Arts et Traditions populaires au Musée de Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, une articulation entre recherche et patrimonialisation », Battesti, J. (ed.), *Que reste-t-il du présent ? Collecter le contemporain dans les musées de société*, Bayonne : coédition Musée des Basques et de l'histoire de Bayonne/Société des Amis du Musée Basque/Fédération des écomusées et musées de société/Éditions Le Festin, p. 38.

¹⁷⁵ Bergeron (2011), *op. cit.*, p. 62.

¹⁷⁶ Pizzorni, *op. cit.*, p. 38.

¹⁷⁷ Provencher St-Pierre (2015b), *op. cit.*, p. 25 ; Marjoram, J. (2014). « Developing Contemporary Collecting in Wales », Rhys, O. and Baveystock, Z (ed.), *Collecting Contemporary. A Handbook for Social History Museums*, Edinburgh and Boston : MuseumsEtc, p. 119.

savoir si un tel projet de collecte des patrimoines de l'HDQ ne serait pas un argument supplémentaire pour le MDA afin d'obtenir un espace dédié au Musée au sein des bâtiments de l'HDQ dans le renouvellement de son occupation. Cela permettrait d'autant plus de garder les objets collectés *in situ* et de tisser des liens encore plus solides entre le MDA et l'HDQ, tel que le souhaite la Directrice de la diffusion et de la conservation, Josée Laurence¹⁷⁸. Cette façon de faire est notamment inspirée de la procédure du CHU Dijon Bourgogne où les objets stables et de petites dimensions sont conservés et exposés au sein des murs de l'hôpital où ils ont été collectés, alors que les pièces fragiles ou plus volumineuses sont conservées en réserves, présentés lors d'expositions temporaires et événements ponctuels¹⁷⁹.

2.4.2 Exposition et médiation

Cette section de notre analyse souhaite entrevoir les possibilités de mise en valeur des différents patrimoines de l'HDQ, au-delà du geste de collectionnement par le Musée. De plus, cette section s'est naturellement greffée à notre recherche en raison de la vision du rôle des collections au sein de l'établissement muséal étudié. En effet, celui-ci met en pratique une muséologie d'environnement où même les pièces de collection sont mises au service de la traduction des patrimoines, une sélection d'objets dispersés dans le complexe patrimonial, renversant les pratiques courantes de mise en exposition des objets muséaux¹⁸⁰.

¹⁷⁸ Entretien avec Josée Laurence, *op. cit.*

¹⁷⁹ Rivière, *op. cit.*, p. 6.

¹⁸⁰ Gaumont, *op. cit.*, p. 96.

D'abord, sur le plan expositionnel, il est possible de bonifier l'exposition permanente du Musée. Cela permettrait, par exemple, d'intégrer à la salle *Soigner et guérir* un discours sur l'HDQ d'aujourd'hui et sur sa transformation, couplé aux objets et témoignages issus de la communauté soignante, héritière naturelle des Augustines fondatrices de l'HDQ. De plus, le Musée possède une salle d'exposition temporaire qui pourrait également être mise à profit afin de mettre en valeur et de rendre accessible les résultats du processus de collecte des patrimoines de l'HDQ au public. À l'instar du CHU Dijon Bourgogne, un espace d'exposition au sein de l'HDQ renouvelé pourrait accueillir un espace d'exposition, actualisé périodiquement, pour donner à voir et comprendre l'histoire du lieu et de la pratique des soins depuis 1639¹⁸¹. De surcroît, la dimension liée au partage du patrimoine hospitalier pourrait « servir de bien commun de référence », contribuant ainsi « à la définition de l'identité et à la cohésion d'un groupe ou d'une communauté sociale donnée » – dans notre cas, les futurs utilisateurs de l'HDQ¹⁸². Cette réflexion a d'ailleurs été instaurée dans le cadre de la fusion des trois hôpitaux composant aujourd'hui le CHUM à Montréal, où la mise en valeur du patrimoine hospitalier est considérée comme une ressource pour la gestion des ressources humaines et le développement d'un sentiment d'appartenance via le partage de valeurs communes¹⁸³. Une approche faisant écho à la notion de traduction du patrimoine immatériel et du patrimoine social au MDA, tel que conçu par Gaumont et nos deux sujets interviewées¹⁸⁴. Finalement, il s'agit d'une façon

¹⁸¹ Rivière, *op. cit.*, p. 6.

¹⁸² Alain-Gendreau, L. et Laurin, C. (2017). « L'exposition in situ du patrimoine hospitalier comme ressource institutionnelle », *Histoire Québec*. Vol. 23, no. 2, p. 21.

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ Gaumont, *op. cit.*, p. 85-102 ; Entretien avec Josée Laurence, *op. cit.* ; Entretien avec Ariane Blanchet-Robitaille, *op. cit.*

de plus de partager un lien avec l'HDQ et de renforcer les échanges entre les deux institutions.

À la croisée des chemins entre exposition et médiation, soulignons l'hypothèse présentée en introduction de ce travail, soit la création artistique comme méthode de transmission du patrimoine hospitalier contemporain. Impliquant la création artistique à même la collection existante du Musée, ou encore, différents éléments du quotidien à l'HDQ. Fraser explique que le procédé créatif se veut une nouvelle possibilité pour le Musée de « s'ancrer dans le présent pour se rapprocher du monde dans lequel nous vivons et des enjeux actuels afin de tisser des liens plus étroits avec la société et les publics »¹⁸⁵. Une entreprise dans laquelle s'est lancée le CHUM, avec qui l'artiste Yann Pocreau collabore, tel que présenté dans notre revue de littérature¹⁸⁶. La pratique des artistes contemporain dans un contexte comme celui du CHUM ou de l'HDQ peut être vue comme un geste de mise en valeur des patrimoines, mais également de conservation et d'interprétation, selon Fraser¹⁸⁷. Le processus et le produit des artistes pouvant être présentés aux communautés des institutions et à la population. Fraser explique que de collaborer avec des artistes pour réactualiser et interpréter les collections est un geste commissarial conscient et innovant, permettant de capter le « regard singulier de l'artiste »¹⁸⁸. Ce dernier n'étant pas teinté par des « a priori scientifiques ou historiques », permettant une « lecture alternative » du passé, du présent et du futur, de l'institution et de ses collections et permettant de nouvelles voies de

¹⁸⁵ Fraser, *op. cit.*, p. 24.

¹⁸⁶ Pocreau et De Blois, *op. cit.*

¹⁸⁷ Fraser, *op. cit.*, p. 24-25.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 27.

recherche et d'interprétation pour le Musée¹⁸⁹. Il s'agit essentiellement de capter l'essence des patrimoines de l'HDQ par divers moyens, que ce soit la recherche, la documentation des collections ou la pratique artistique et de trouver des moyens de les traduire pour mieux les transmettre aux communautés ciblées. Présentement, au MDA, la médiation se fait sous le principe de la traduction du patrimoine immatériel et du patrimoine social. Gaumont explique qu'au MDA, le patrimoine immatériel « se transmet et se vit par le biais d'ateliers puisant leur source aux savoirs et savoir-faire des religieuses », les activités de médiation étant toujours ancrées dans une combinaison entre passé et présent¹⁹⁰.

Du côté du patrimoine social, il s'agit de s'assurer d'implanter des pratiques cohérentes avec les missions sociales de la communauté de religieuses hospitalières et maintenant du MDA, et de continuer de transmettre l'héritage social de la communauté à leurs héritiers naturels qu'est le personnel soignant, dans une visée d'utilité sociale¹⁹¹. L'avant-garde certaine pour le Musée du MDA est de compter parmi ces rangs une équipe dédiée au patrimoine social des Augustines, chapeauté par la conseillère en patrimoine social, Claudine Papin¹⁹². L'institution peut ainsi se référer à l'équipe comme ressource permettant d'assurer la cohérence des valeurs communautaires et organisationnelles des projets de médiation à venir avec l'HDQ. Une décision s'arrimant à la suggestion du spécialiste du patrimoine hospitalier Jacques Poisat, comme quoi il est « peut-être plus pertinent de se pencher sur les

¹⁸⁹ Fraser, *op. cit.*

¹⁹⁰ Gaumont, *op. cit.*, p. 98.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 99.

¹⁹² Entretien avec Josée Laurence, *op. cit.*

fonctions sociales des patrimoines de la santé »¹⁹³. Souhaitant que le patrimoine social des Augustines participe au mieux-être, il est ainsi utilisé comme une ressource pour l'enseignement, la sensibilisation et la remise en question des *modus operandi* dans le domaine de la santé¹⁹⁴.

¹⁹³ Poisat (2013), *op. cit.*, p. 287.

¹⁹⁴ Mathieu-Bédard, *op. cit.*, p. 36 ; Cossette-Blais, *op. cit.*

CONCLUSION

Dans le cadre de cette recherche, nous souhaitons nous pencher sur une situation concrète dont l'étude pourrait éventuellement servir à une institution muséale, ou encore, à mieux comprendre et cerner le rôle de la muséologie comme vecteur de conservation du présent. Ayant des liens personnels avec les deux institutions étudiées, d'abord comme patiente à l'HDQ et ensuite comme employée et bénévole au MDA, la situation actuelle entourant l'avenir de l'HDQ nous a poussées à investiguer le sujet et à en faire notre objet d'étude. Cette recherche s'ancre également dans un contexte de redécouverte de l'histoire des hôpitaux au Québec et de valorisation du patrimoine national¹⁹⁵. Comme le mentionne Yves Bergeron, sur l'expérience pratique menée au CHUM auprès de quatre cohortes en muséologie : « reconstituer l'histoire des hôpitaux permet de replonger dans l'histoire sociale, culturelle et culturelle du Québec »¹⁹⁶.

La situation entourant le changement de vocation de l'HDQ, institution hospitalière multiséculaire, constituait ainsi un contexte propice pour entamer une réflexion sur le rôle du Musée du MDA dans la documentation de cette période transitoire pour l'HDQ et des moyens de transmission du patrimoine hospitalier dans les circonstances actuelles. Notre travail de recherche a donc comme caractéristique d'être contemporain à son objet d'étude, souhaitant devenir un témoignage de cette période charnière pour les deux institutions,

¹⁹⁵ Bergeron (2017), *op. cit.*, p. 7.

¹⁹⁶ *Ibid.*

point de départ pour de futures recherches. Conscients de cette réalité, nous avons opté pour une approche méthodologique nous permettant de rencontrer deux professionnelles du Musée du MDA et de recueillir leurs témoignages dans le cadre d'entrevues semi-dirigées. Il n'a pas été possible de rencontrer des membres de la communauté augustine dans le cadre de ce travail, ce qui a influencé le traitement de notre problématique et de notre analyse. Une prochaine étude pourra porter plus spécifiquement sur le témoignage, au sein des collections du Musée, de la vie contemporaine des Augustines dans cette période de redéfinition de l'HDQ. N'ayant pas pu rencontrer ces dernières dans le cadre de notre travail dirigé, il nous semble tout à fait pertinent d'aborder cet angle dans un futur travail de recherche. En couplant les entretiens réalisés avec les professionnelles du Musée à une collecte de données issues de la presse, nous avons d'abord pu établir un premier portrait global de cette période transitoire (2013-2019) pour l'HDQ et le MDA et mieux comprendre l'importante influence de la caractéristique patrimoniale vis-à-vis des décisions prises à l'égard de la future vocation en santé de l'HDQ.

À travers notre analyse, nous avons pu constater que le rôle que s'est donné le Musée du MDA s'est révélé de deux ordres dans le contexte de changement de vocation de l'HDQ. D'abord, d'une prise en compte via la mission sociale du MDA, des enjeux actuels vécus par le système de santé et les soignants soignantes. Cela étant rendu possible grâce aux collections, lieux patrimoniaux et de l'histoire de la communauté augustine utilisée comme des supports ressources pour aborder les problématiques vécues¹⁹⁷. Puis, dans un désir de tisser des liens plus serrés avec l'HDQ actuel, et sous sa nouvelle vocation, en ayant une volonté de collectionnement à venir dans la période transitoire. En dernière partie de notre analyse, nous avons abordé les méthodes pouvant

¹⁹⁷ Mathieu-Bédard, *op. cit.*

permettre au Musée du MDA de témoigner des changements en cours et à venir à l'HDQ, telles que la collecte des objets contemporains au sein de l'hôpital et des méthodes permettant d'accéder à leur signification dans le futur. Nous avons également étudié les possibilités liées aux expositions et à la médiation afin de permettre au Musée d'aller au-delà de l'acte de collecte, pour traduire différemment le présent et la portée du patrimoine hospitalier que peut offrir l'HDQ.

Au moment d'écrire ces lignes, nous nous trouvons au cœur de la pandémie de la covid-19 qui sévit à l'échelle mondiale. De ce fait, l'hôpital devient plus que jamais un objet de discussion sur la place publique. Déjà, le Musée de la civilisation de Québec fait appel à la population afin de récolter des témoignages sur la pandémie dans le but de documenter cet événement sans précédent à l'ère numérique¹⁹⁸. La crise sanitaire actuelle met en lumière la particularité du Québec et de ces hôpitaux comme héritage et ressource collective, issu du travail acharné des communautés religieuses qui sont aux fondements des premières institutions hospitalières tel que l'HDQ. Comme le souligne Yves Bergeron ; si l'État a repris le système de santé lors de la Révolution tranquille au Québec, il n'a pas poursuivi le « travail de mémoire et de conservation du patrimoine témoignant de l'histoire des hôpitaux et de la santé », indiquant l'importance à accorder pour les musées à ce secteur qui touche l'entièreté de la population québécoise¹⁹⁹.

¹⁹⁸ Musée de la civilisation (2020). « Documentez la pandémie ! », *Une heure au musée*. [en ligne], <https://uneheureaumusee.ca/documentez-la-pandemie/> ; RADIO-CANADA (24 mars 2020). « Le Musée de la civilisation témoin de la pandémie grâce aux citoyens du Québec », *Radio-Canada*. [en ligne], <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1683581/musee-civilisation-temoin-pandemie-citoyens-quebec-coronavirus>

¹⁹⁹ Bergeron (2017), *op. cit.*, p. 7.

En définitive, ce travail de recherche aura, à notre avis, permis d'identifier deux nouveaux axes de recherche méritant d'être approfondis dans le cadre de futures recherches en muséologie. Notre première suggestion porte sur l'étude en profondeur de l'application du concept de patrimoine social au MDA. En effet, l'application novatrice du concept au sein de l'institution a notamment donné lieu à la création d'un poste de conseillère en patrimoine social. Ce nouveau titre au sein d'une institution muséale pourrait faire l'objet d'une étude par rapport au profil professionnel, mais également du point de vue de l'impact d'un tel professionnel au sein du musée. Finalement, le deuxième axe de recherche que nous souhaitons soulever est l'apport du concept de mentefact comme nouvel objet de collectionnement pour les musées²⁰⁰. Ce concept ayant fait l'objet d'une typologie par Ariane Blanchet-Robitaille, pourrait être étudié afin d'approfondir les effets de la dématérialisation des collections muséales, en parallèle de la pratique de collecte du contemporain, tendance lourde au sein des musées du XXI^e siècle, plaçant de plus en plus les objets au second plan de signification.

²⁰⁰ Blanchet-Robitaille, A. (2012). «Le mentefact au musée : la mémoire mise en scène», *Muséologies. Les cahiers d'études supérieures*. Vol. 6, no. 1. [en ligne], <https://id.erudit.org/iderudit/1011532ar>

ANNEXE I

LISTE DES PERSONNES RESSOURCES

Personnes ressources ciblées :

Ariane Blanchet-Robitaille

Conservatrice des collections du Musée du Monastère des Augustines, depuis son ouverture.

Josée Laurence

Directrice diffusion et conservation du Musée du Monastère des Augustines, ayant succédé à Catherine Gaumont, 1 an après l'ouverture du Monastère des Augustines.

ANNEXE II

SYNTHÈSE DU PROJET DE RECHERCHE

SYNTHÈSE DU TRAVAIL DIRIGÉ

PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE À LA MAÎTRISE EN MUSÉOLOGIE

Étudiante-chercheuse principale : Maude Lavoie-Payeur

Direction de recherche : Yves Bergeron, Professeur au Département d'histoire de l'art de l'UQAM

Titre du projet de recherche : *Transformation de l'Hôtel-Dieu de Québec : Quel rôle pour les collections du Monastère des Augustines ? – Titre provisoire*

Mise en contexte :

Dans le contexte de la fermeture imminente de l'Hôtel-Dieu de Québec, nous souhaitons interroger le rôle du Musée du Monastère des Augustines adjacent à l'hôpital, et plus particulièrement de son service des collections. Ce questionnement s'insère dans un contexte où, en France comme au Québec, plusieurs Hôtels-Dieu sont fermés ou complètement transformés, ne correspondant plus aux missions antérieures de la longue tradition sociale d'hospitalité des lieux. Ainsi, l'imminente cessation des activités de l'Hôtel-Dieu de Québec représente une coupure dans l'histoire de cette institution dont la fondation remonte à 1644, ce qui en fait le premier hôpital en Amérique du Nord.

Questions de recherche :

- Comment témoigner, au sein des collections, de cette nouvelle réalité pour la communauté religieuse qui ne résidera plus aux côtés de l'hôpital ?
- Comment témoigner, au sein des collections, de cette rupture entre monastère et hôpital, ainsi que de l'histoire contemporaine de l'Hôtel-Dieu de Québec ?
- Comment pallier la rupture éventuelle du cycle naturel de collectionnement pour le Musée ?

- Le Musée du Monastère des Augustines souhaite-t-il et devrait-il s'impliquer à la conservation des possibles patrimoines matériels et immatériels liés à l'Hôtel-Dieu de Québec avant sa fermeture ?

Objectifs :

- Mettre à profit le contexte de rupture dans l'histoire institutionnelle afin d'observer et de documenter les réflexions et démarches entreprises ou non, au sein du Musée du Monastère des Augustines, nous permettant de réaliser une étude de cas ;
- Réaliser des entretiens semi-dirigés avec des membres du personnel et de la communauté du Musée du Monastère des Augustines dans le but de dresser un portrait de la vision de l'institution face à son rôle dans la sauvegarde de la mémoire et de l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec ;
- Mettre en relief les interprétations issues de l'analyse du corpus d'entretiens réalisé vis-à-vis de la littérature traitant de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine hospitalier français et québécois ;
- Émettre des hypothèses quant à la sauvegarde et/ou à la valorisation des patrimoines de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Cadre méthodologique :

- Méthodologie de recherche inductive à l'aide d'une étude de cas. Cette méthode nous permet de nous interroger sur les pratiques d'une institution muséale dans un contexte inédit pour celle-ci. La recherche est supervisée par Yves Bergeron, professeur au Département d'histoire de l'art de l'UQAM ;
- Concernant la collecte de données, nous souhaitons effectuer celle-ci auprès de l'institution constituant notre étude de cas : le Monastère des Augustines. La littérature en muséologie et patrimoine sera également consultée ;
- Concernant les entretiens semi-dirigés, cette méthode d'enquête est privilégiée avec les informateurs puisqu'elle se construit autour de différentes thématiques et est organisée par des questions ouvertes. Ce type d'entrevue offre un cadre flexible et personnalisable selon les différents informateurs ;
- Concernant la préparation aux entretiens, sept (7) jours avant la date choisie pour la tenue de l'entretien, la grille d'entretien et le formulaire de consentement seront remis par courriel à chaque informateur. Ceux-ci pourront prendre connaissance du formulaire de consentement et des thématiques qui seront abordées lors de l'entretien. Le lieu et l'heure des entretiens seront à la discrétion des participants ;
- Nous évaluons à environ deux heures (2 h) maximum la durée d'un entretien ;
- Concernant le traitement des données, les entrevues étant enregistrées (audio), des transcriptions (verbatim) seront effectuées, ce qui permettra aux informateurs d'en valider le contenu par la suite.

Éthique :

Ce projet de recherche a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) de l'UQAM [no. de certificat : 3192].

Ce projet de recherche comporte un conflit d'intérêts potentiel lié à des relations professionnelles passées chez l'étudiante-chercheure. Ayant déjà travaillé pour le Monastère des Augustines, elle connaît des personnes reliées à cette institution.

Voici les actions mises en place pour prévenir les incidences d'un potentiel conflit d'intérêts :

- Une approbation institutionnelle sera d'abord demandée auprès de la Directrice de la diffusion et de la conservation du Monastère des Augustines pour mener la recherche. Cependant, en aucun cas l'approbation institutionnelle ne sera utilisée dans le but de forcer un employé de l'organisme à participer à la recherche. La participation doit être volontaire, libre et éclairée.
- Les courriels institutionnels des personnes visées par notre enquête seront demandés à la Directrice de la diffusion et de la conservation du Monastère des Augustines.
- Les premiers contacts pour le recrutement seront faits via le courriel institutionnel des membres du Monastère des Augustines.
- Après la divulgation du potentiel conflit d'intérêts dans la synthèse du projet transmis lors du courriel de recrutement, aucune autre référence à notre expérience passée au Monastère des Augustines ne sera faite dans les échanges avec les personnes visées par notre processus de recrutement et au courant de la recherche. Nous n'utiliserons donc pas notre expérience personnelle en lien avec l'institution et nos connaissances personnelles afin de réaliser le recrutement, espérant ainsi ne pas brimer le consentement libre et éclairé des potentiels participants.
- Toutes les transcriptions des entretiens et photos devront être validées par les participants avant de pouvoir être utilisées dans le cadre du travail de recherche.

Consentement :

La permission sera demandée de façon claire et libre à chacun des informateurs avant le début de chaque entretien et nous nous assurerons que les formulaires de consentement du CERPE soient bien compris et signés avant de débiter. La participation à cette recherche est sur une base volontaire uniquement. Chaque participant obtiendra sa propre copie signée à conserver et une copie sera conservée par l'étudiante-chercheure.

Des questions ? Pour plus de détails ou poser vos questions, vous pouvez consulter l'étudiante-chercheure principale, Maude Lavoie-Payeur, par courriel ou par téléphone.

Courriel : lavoie-payeur.maude@courrier.uqam.ca

Téléphone : 1-581-928-357

ANNEXE III

GRILLE D'ENTRETIEN ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

DURÉE ESTIMÉE : entre 1h00 et 2h00 selon les informateurs et informatrices.

Entrevue numéro : X Avec : X

Le : X À : X

Dans le cadre du projet de recherche : *Transformation de l'Hôtel-Dieu de Québec : Quel rôle pour les collections du Monastère des Augustines ?* Pour le travail dirigé à la maîtrise en muséologie de l'UQAM

Entrevue réalisée par Maude Lavoie-Payeur.

INFORMOGRAPHIE DU PARTICIPANT

1. Pouvez-vous nous parler un peu de vous ?
 - Nom, âge, types d'études, titre du poste occupé au travail, etc.
2. Depuis combien de temps travaillez-vous au Monastère des Augustines ?
 - Quels sont les postes que vous avez occupés (si applicable) ?
 - Pouvez-vous nous parler des tâches liées à votre emploi ?
 - Pourquoi avez-vous choisi le Monastère des Augustines comme lieu de travail ?
 - Pouvez-vous nous parler de votre premier contact avec le Monastère des Augustines ?

MONASTÈRE DES AUGUSTINES ET HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC

Collaborations

1. Selon votre connaissance personnelle, quels sont les liens entre l'Hôtel-Dieu de Québec et le Monastère des Augustines actuellement ?

- Le Monastère des Augustines est-il fréquenté par des employés, des patients, des proches, etc.
- Le Monastère des Augustines organise des activités pour ces clientèles précises ?
- Connaissez-vous des partenariats entre les deux institutions ?

Histoire

2. Selon vous, quelle est l'importance de l'histoire contemporaine de l'Hôtel-Dieu de Québec ?
 - À votre connaissance, celle-ci est-elle prise en compte dans les activités culturelles, le musée ou encore les collections ?
 - Si oui/non, pourquoi à votre avis ?
3. Pouvez-vous nous parler de comment se vit au MDA les différentes annonces par rapport à l'avenir de l'HDQ, et ce, notamment depuis 2015 (1^{ère} annonce de fermeture) ?
 - Sentez-vous que le Monastère des Augustines (par rapport à son offre et sa mission), est impliqué dans les décisions ?
 - Comment le MDA est-il tenu au courant de l'avancement du processus décisionnel ?

COLLECTIONS MUSÉALES ET RÔLE DU MUSÉE

Développement des collections

1. Pouvez-vous nous parler du processus de développement des collections dans le passé (avant 2009) ?
 - Sélection, personnes contactes, méthodes d'acquisition, etc.
2. Comment le processus de développement des collections se passe-t-il maintenant (2009 à aujourd'hui) ?
3. Dans l'éventualité de la fermeture/du changement de service de l'Hôtel-Dieu de Québec, voyez-vous des impacts possibles sur le développement des collections et lesquels ?

4. À votre avis, serait-il pertinent pour le Monastère des Augustines de participer à une collecte de l'histoire et des possibles patrimoines de l'Hôtel-Dieu de Québec actuel ?
 - Si oui/non, pourquoi à votre avis ?
 - Certaines personnes vous ont-elles contacté à cet effet ? Sont-elles de la communauté de l'HDQ ?

MISSION INSTITUTIONNELLE

1. Par rapport à la mission du Monastère des Augustines, «Le Monastère des Augustines témoigne du mode de vie et de la mission sociale des Augustines. Inspiré par leur ferveur et leur compassion, ainsi que par leur dévouement au soin du corps et des âmes, Le Monastère prolonge la fonction d'accueil, d'hospitalité, de mémoire et de ressourcement de ce lieu fondateur.», comment percevez-vous votre travail au quotidien ?
 - Cette mission a-t-elle un impact sur votre vision de l'organisation, de votre travail, les effets de celui-ci, etc.
 - Comment voyez-vous votre rôle dans cette période de transition pour l'institution, et, lorsqu'il n'y aura plus de sœurs Augustines pour porter la mission de la communauté ?

Remerciements : *Merci pour votre temps, votre participation est appréciée !*

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

Transformation de l'Hôtel-Dieu de Québec : Quel rôle pour les collections du Monastère des Augustines ? – Titre provisoire

Étudiant-chercheur

Maude Lavoie-Payeur, Maîtrise en muséologie

Tél. : 1-581-928-3574 Courriel : lavoie-payeur.maude@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Yves Bergeron, Professeur au Département d'histoire de l'art

Tél. : 1-514-987-3000, poste #2909 Courriel : bergeron.y@uqam.ca

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique la participation à un entretien semi-dirigé avec l'étudiante-chercheuse Maude Lavoie-Payeur. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin. Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Dans le contexte de fermeture imminent de l'Hôtel-Dieu de Québec, nous souhaitons interroger le rôle du Musée du Monastère des Augustines adjacent à l'hôpital, et plus particulièrement de son service des collections quant à ce contexte inédit de fermeture.

Les objectifs de notre projet sont de :

- Mettre à profit le contexte de rupture dans l'histoire institutionnelle afin d'observer les réflexions et démarches entreprises ou non, au sein du Monastère des Augustines afin de réaliser une étude de cas ;
- Réaliser des entretiens semi-dirigés avec des membres du personnel et de la communauté du Musée du Monastère des Augustines dans le but de dresser un portrait de la vision de l'institution face à son rôle dans la sauvegarde de la mémoire et de l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec ;
- Mettre en relief les interprétations issues de l'analyse du corpus d'entretiens réalisé vis-à-vis de la littérature traitant de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine hospitalier français et québécois ;
- Émettre des hypothèses quant à la sauvegarde et/ou à la valorisation des patrimoines de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Nature et durée de votre participation

- Un (1) entretien semi-dirigé en personne avec l'étudiante-chercheuse-Maude Lavoie-Payeur d'une durée estimée à 2h00 maximum environ ;
- Le guide d'entretien sera envoyé par courriel au participant une semaine (7 jours) avant la date prévue de la rencontre avec l'étudiante-chercheuse Maude Lavoie-Payeur ;
- Le lieu de rencontre est à la discrétion du participant, l'étudiante-chercheuse se déplacera pour rencontrer le participant au lieu convenu ;
- L'entretien semi-dirigé enregistré au format audio avec l'accord du participant ;
- La prise de photographies de l'environnement de travail, ou encore, de certaines pièces de la collection du Musée du Monastère des Augustines, si pertinent pour le projet de recherche et avec l'accord du participant ;
- Une période de suivi par courriel de quatre (4) mois où les participants pourront être sollicités pour des questions ponctuelles s'ils l'acceptent et pour valider les transcriptions de leur entretien ;
- Possibilité d'utilisation ultérieure des résultats de la recherche dans le cadre de communications scientifiques ou encore pour la réalisation d'articles scientifiques ou ayant pour but principal la diffusion de la culture et du patrimoine ;
- Remise du projet de recherche final aux participants qui le désirent via courrier électronique.

Avantages et risques liés à la participation

Vous ne retirerez personnellement pas d'avantages à participer à cette étude. Toutefois, vous aurez contribué à l'avancement de la science et de l'étude du patrimoine québécois. *En principe, aucun risque n'est lié à la participation à cette recherche.*

Confidentialité

Dans le cadre de ce projet de recherche, l'anonymat n'est pas requis. Cependant, vos informations personnelles telles que votre adresse courriel ou votre numéro de téléphone ne seront pas divulguées et ne seront connues que de la chercheuse-étudiante Maude Lavoie-Payeur et de son directeur de recherche Yves Bergeron. Les données numériques et papiers liés aux entretiens seront détruites sécuritairement cinq (5) ans après le dépôt final du travail de recherche.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser Maude Lavoie-Payeur verbalement; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue pour la participation à ce projet de recherche.

Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation vous pouvez communiquer avec les responsables du projet : Yves Bergeron (1-514-987-3000, poste #2909,

bergeron.y@uqam.ca) ou Maude Lavoie-Payeur (1-581-928-3574, lavoie-payeur.maude@courriel.uqam.ca).

Des questions sur vos droits ?

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE : Caroline Vrignaud (514 987-3000, poste 6188, cerpe-pluri@uqam.ca).

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'étudiante-chercheure tient à vous en remercier.

Consentement du participant

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

- Cochez la case si vous acceptez la période de suivi de quatre (4) mois suivant la date d'entrevue avec l'étudiante-chercheure Maude Lavoie-Payeur, tel que mentionné dans la section «Nature et durée de votre participation» de ce document.
- Cochez la case si vous acceptez la prise de photo pour la documentation et la diffusion dans le cadre du travail dirigé de l'étudiante-chercheure Maude Lavoie-Payeur, tel que mentionné dans la section «Nature et durée de votre participation» de ce document.
- Cochez la case si vous souhaitez recevoir le projet de recherche final et inscrivez votre courrier électronique.
- Cochez la case si vous acceptez que les données récoltées puissent être utilisées ultérieurement dans le cadre de communications scientifiques, la réalisation d'articles scientifiques ou ayant pour but principal la diffusion de la culture et du patrimoine.
- Cochez la case si vous acceptez que l'entretien semi-dirigé avec Maude Lavoie-Payeur soit enregistré au format audio

Prénom Nom

Courrier électronique pour la réception du projet de recherche final

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

ANNEXE IV

VERBATIM DES ENTRETIENS

DURÉE DE L'ENTREVUE : 58 : 34 minutes – 19 pages.

Entrevue numéro : 1 **Avec** : Josée Laurence

Le : 15 avril 2019 **À** : Québec, Musée du Monastère des Augustines

Dans le cadre du projet de recherche : *Transformation de l'Hôtel-Dieu de Québec : Quel rôle pour les collections du Monastère des Augustines ?* Pour le travail dirigé à la maîtrise en muséologie de l'UQAM – *Titre provisoire*

Entrevue réalisée par Maude Lavoie-Payeur

MLP : Maude Lavoie-Payeur

JL : Josée Laurence

Abrégé :

MDA : Monastère des Augustines

MMDA : Musée Monastère des Augustines

HDQ : Hôtel-Dieu de Québec

INFORMOGRAPHIE DU PARTICIPANT [Minute 0 à la minute 9 : 30]

MLP : Pour débiter l'entrevue, est-ce que ce serait possible de me parler un peu de toi, par exemple : nom, âge, le type d'études que tu as faites. Tu me permets de te tutoyer pendant l'entrevue ?

JL : Oui, oui! Parfait. Donc mon nom c'est Josée Laurence. J'ai 55 ans. Je suis sur le marché du travail évidemment depuis ma jeune vingtaine. Mes études, je n'avais pas nécessairement envie de continuer au bac en biologie et que j'allais plutôt me réorienter pour travailler ben dans le milieu, je dirais socioculturel, éventuellement c'est devenu le domaine culturel, comme tel. Et et dans les exp. avec les expériences de travail que j'ai eues qui démontraient certaines aptitudes du côté du leadership en coordination pi tout ça pi j'avais des reflets positifs de la part de mes collègues. Fait que c'est bien, parce qu'avec le bac en administration après ça, ça m'a ouvert toutes les portes pour

travailler dans, dans vraiment ce qui s'est confirmé un intérêt pour moi, qui était vraiment le milieu culturel. Alors, ben j'ai dirigé notamment une radio communautaire : la radio CKRL ici pendant quatre ans. J'ai dirigé les Fêtes de la Nouvelle-France pendant cinq ans, ensuite j'ai été dans l'équipe de direction du 400^e anniversaire de Québec pendant six ans. Ensuite au Musée de la Civilisation, d'abord comme chargé de projet à la médiation culturelle pi ensuite à la direction de la médiation culturelle et éducative et euh la ça fait deux ans que je suis au Monastère des Augustines (rires).

MLP : (rires) Génial, merci beaucoup.

JL : Fait que j'étais plutôt dans le profil culturel, mais animation, là si on veut, animation médiation.

MLP : Tourné vers les publics ?

JL : Oui, tourné vers les publics vraiment, c'est un peu comme ça que je me perçois, comme quelqu'un qui a toujours le souci de faire les ponts entre les contenus et les publics et vice versa, avec la médiation qui est quand même un concept plus large par rapport à...

MLP : Ton poste ici reflète aussi bien cette dualité-là, conservation et diffusion.

JL : Oui, c'est ça j'ai ajouté ici là je dirai dans mon portefeuille d'expériences mon lien plus direct avec les collections et les archives, et ça c'est vraiment passionnant pour moi là, c'est évident. Moi j'ai pas les deux mains dedans comme le personnel qui travaille de façon étroite avec ces documents et ces pièces-là, mais j'ai une curiosité sans bornes pi la vie sera pas assez longue pour (rires) savoir tout ce qui a savoir au sujet des, du patrimoine qu'on a entre les mains ici là.

MLP : Oui (rires)! Ma prochaine question à a trait vraiment plus à ton travail ici au Monastère, depuis combien de temps vous travaillez ici, donc ça fait deux ans ?

JL : Oui.

MLP : Puis vous avez toujours occupé le même poste ici ?

JL : Oui, oui, direction de la diffusion et de la conservation.

MLP : Puis par rapport aux tâches ?

JL : Ben je dis oui... Oui et non, en fait je suis arrivée comme en fait, j'ai débuté par un petit mandat.

MLP : Ok.

JL : Au moment où le Monastère m'a interpellée, il cherchait quelqu'un pour faire une planification stratégique du secteur du musée, archives, collections. Fais que ça a débuté comme ça, mais assez rapidement ils m'ont proposé un poste (rires). Que j'ai accepté volontiers!

MLP : Génial. Puis au niveau plus des tâches, comme précises de ta journée ?

JL : Ben en fait mon rôle c'est de chapeauter le musée, les archives les collections et la programmation pour le public. Donc évidemment je me retrouve à être deuxième niveau de direction ici à la direction générale et après ça on est quelques, quelques directrices responsables d'un certain champ. Fait que moi c'est le champ plus du patrimoine et de la culture ici. Et, et donc mes journées sont ponctuées de vraiment toutes sortes de rencontres, c'est le festival des réunions, c'est certain. Toujours dans le but de coordonner les efforts des uns et des autres. Pour s'assurer que ce qu'on fait, ben moi, disons comme gestionnaire depuis toujours dans ma carrière, ce que je me dis c'est que mon utilité à moi c'est de faire en sorte que les gens qui s'y connaissent vraiment dans leurs domaines aient tous les moyens possibles pour bien faire leur travail. Alors que ce soit des ressources humaines, financières ou matérielles, mais pas que, il y a aussi beaucoup dans la productivité, dans l'efficacité qu'on peut avoir au travail, il y a une question de coordination des efforts des uns et des autres. Pi pour moi, ben ça c'est important que ça se fasse pi que ça se fasse bien, pi qu'il règne un esprit de collaboration dans les équipes, entre les équipes, tout ça. Fais que mes journées sont beaucoup employées à ça, à faire cette coordination-là. Soit avec les autres services à l'intérieur du Monastère ou avec des gens de l'externe, mon rôle c'est aussi ça d'avoir des liens avec l'extérieur du monastère, je l'avais identifié assez rapidement dans le plan stratégique de notre secteur, c'est de se mettre de plus en plus en lien avec le milieu culturel proche de Québec, mais aussi d'ailleurs. On a un certain nombre de collaborations qu'on a mis en marche depuis les dernières années. On va continuer de développer. Puis je siège à différents conseils d'administration et groupes de travail. Je suis notamment présidente, en fait coprésidente du Réseau les arts et la ville. Coprésidente en fait parce que le Réseau les arts et la ville compte plus de 600 membres du milieu municipal et culturel et il y a un coprésident qui provient du milieu municipal qui est un maire et moi qui représente le milieu culturel. Donc ça c'est une première implication. Je suis aussi nouvellement membre de l'Institut

du patrimoine culturel de l'Université Laval. D'ailleurs j'ai une rencontre avec eux tout de suite après ma rencontre avec toi (rires).

MLP : (rires) Avec Habib Saidi ?

JL : Oui de l'IPAC.

MLP : Ah je le connais ! (rires)

JL : Je suis membre aussi de deux comités de travail nationaux, avec des gens de partout au Québec. Un qui porte sur la citoyenneté culturelle des jeunes et l'autre sur le rapprochement entre la culture et la santé. Fait que ça sa me fait que le Monastère est en lien avec des gens d'un peu partout au Québec. Avec d'autres réalités, avec des préoccupations qui peuvent être dénominateurs communs avec les nôtres. Puis voilà, c'est une façon de faire rayonner le Monastère aussi.

MLP : Effectivement, toi avec le dernier regroupement que tu disais, le rapprochement entre la culture et la santé, ça a l'air vraiment intéressant, je ne connaissais pas ! Je vais aller regarder ça.

JL : C'est une thématique que j'ai pas mal travaillée du temps que où j'étais au Musée de la civilisation parce que j'étais responsable de projets pilotes en culture et santé. On a fait trois gros projets pilotes, donc ça me suis en, rendu ici !

MLP : C'est une mission qui te suis à travers le temps ! (rires) On s'y attache !

JL : (rires) Oui c'est ça exactement!

MONASTÈRE DES AUGUSTINES [MDA] ET HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC [HDQ] [Minute 9 : 31 à la minute 31 : 23]

Collaborations

MLP : Pour changer de thématique maintenant, plus MDA et HDQ, pour rentrer dans le vif du sujet. D'abord sur le point de vue des collaborations. Est-ce que à votre connaissance, quels sont les liens entre l'Hôtel-Dieu de Québec et le Monastère des Augustines actuellement ?

JL : Actuellement ?

MLP : Oui !

JL : Et bien actuellement, ils sont de je dirais deux, trois ordres.

Il y en a un assez simple, qui est en fait que le Monastère des Augustines a l'OBNL, si on veut, a reçu dans sa mission le fait de poursuivre l'œuvre des augustines, l'œuvre d'accueil des Augustines. On sait que les Augustines accueillait des accompagnateurs de malades ici dans leurs unités d'hébergement. Alors il y a aujourd'hui sept chambres réservées aux accompagnateurs de malades. Donc c'est assez simple : à mettons un couple de Sept-Îles, le monsieur vient se faire opérer ici, la dame a besoin d'un hébergement, bien elle va venir loger ici. Pis nous on a des bénévoles qui sont disponibles pour faciliter le séjour de ces gens-là. Donc ça, c'est un lien fonctionnel. Il y en a un autre, qui est un lien plus de collaboration, de bon voisinage je dirais. C'est que par exemple, on a des ententes qui offrent des rabais au personnel de l'HDQ aux activités, aux différentes activités qu'ont tient ici au MDA, soit des soins, des activités mouvements et ressourcements, ils peuvent avoir des rabais à la boutique, au restaurant, etc.

MLP : Au musée aussi j'imagine ?

JL : Au musée aussi. Donc ça, c'est un lien qui existe. Puis ensuite il y a des liens plus ponctuels je dirais, liés à des projets en particulier. Quels exemples je pourrais avoir... ? En fait, on a tenu une journée portes ouvertes, par exemple. Il y a l'année passée, ou ça fait peut-être même deux ans ? Où on a voulu mieux faire connaître le MDA aux près du personnel soignant. Fait que on s'est adressé particulièrement au personnel de l'HDQ, il y a eu des activités offertes pour eux cette journée-là, des visites et tout ça. L'idée étant qu'il y ait un certain rapprochement, mais c'est tout. Pi c'est sûr que ça, c'est un peu dommage, parce qu'on observe c'est que lorsque les Augustines ont cessé d'avoir la gestion de l'hôpital dans les années soixante, il y a comme eu une coupure qui s'est un peu installée. C'est sûr qu'il y a des religieuses qui ont continué à travailler à l'HDQ, c'est encore le cas un petit peu ces temps-ci. Mais le lien est devenu assez, assez ténu quand même. Notre espoir nous, peut-être on aura le temps d'en reparler dans l'entretien, c'est que le nouveau projet de l'Hôtel-Dieu, qu'on puisse retisser des liens un peu plus étroits, entre les deux, pour un peu faire tomber le mur qui s'est érigé au moment où les Augustines sont revenues chez elles, tranquilles dans leur monastère (rires).

MLP : Effectivement. Puis par qui passaient l'info, par exemple est-ce qu'il y a un coordinateur de la vie culturelle à l'HDQ, avec qui vous organisez ces activités-là ? Par exemple, la journée portes ouvertes. À qui vous vous adressez ?

JL : Bien c'est sûr qu'il y a un lien des plus hautes instances, là directrice, maintenant le directeur du CHU est en lien direct avec la directrice générale ici. D'ailleurs ils siègent au fameux comité qui vise à, à en arriver à un nouveau projet pour l'HDQ. Donc il y a des liens à la haute direction, et après ça c'est un peu, tsé des fois ça va être un lien avec les ressources humaines, un lien avec du personnel qui se connaît plus, tsé c'est contextuel un peu.

MLP : Est-ce que l'idée avait peut-être été discutée de faire l'inverse? De faire une visite de l'HDQ pour les employés du MDA ?

JL : Je le sais pas si ça s'est fait. Peut-être que ça s'est fait avant que j'arrive, peut-être à la naissance, à l'ouverture ici. Mais ça, c'est un bout que j'ignore. Sinon peut-être un autre lien qui m'est venu à l'esprit, bien c'est ça, peut-être le lien de certaines augustines qui sont demeurées actives à l'HDQ.

MLP : Oui c'est ça! Vous disiez «même encore un peu aujourd'hui» [plus haut dans l'entrevue] !

JL : Oui ! Il y a au moins une religieuse, c'est sûr que là elles sont devenues de moins en moins ici là. Ici elles sont en bas de dix les Augustines. Fais qu'il y avait entre autres Sœur Gilberte qui était très active, mais elle elle est rendue à l'hôpital Général en bas.

MLP : À l'hôpital Général des Augustines ?

JL : Oui, oui. C'est-tu ça que j'ai dit ? J'ai peut-être dit HDQ.

MLP : Sinon d'un point de plus historique, selon vous quelle serait l'importance de l'histoire contemporaine de l'Hôtel-Dieu de Québec ? Comme l'Hôtel-Dieu de Québec, aujourd'hui, maintenant, il y a deux ans. Est-ce que ça peut avoir une importance historique, maintenant, dans dix ans, dans vingt ans...

JL : Ah ben c'est certain. Je pense que comme ça l'a toujours été, les hôpitaux sont des carrefours importants dans leurs communautés immédiates et dans la société en général. Mais ç'a été beaucoup le cas pour les 12 monastères-hôpitaux, que les Augustines ont fondés. Elles ont fondées ça aux cœurs de petites, moyennes ou plus grandes communautés qui naissaient, ou qui étaient déjà existantes et bien c'est sûr que... Un hôpital ça fait vraiment partie du cœur de la vie des gens, c'est au cœur aussi du développement de la connaissance. Les Augustines, ont le sait, ont été très actives à faire avancer la pensée médicale occidentale, ont beaucoup été à l'avant plan de la recherche qui s'est faite, ont toujours été à la recherche de la nouveauté pour améliorer les pratiques. Fais que ça ça cultive aussi un milieu de savoirs qui

est important dans une collectivité. Fais que oui l'HDQ d'aujourd'hui est extrêmement important, il est important économiquement aussi, ça fait travailler beaucoup de gens. Il est important sur le plan de la connaissance, c'est quand même un centre universitaire. Donc c'est important pour la formation de la relève, pi ben c'est sur que dans 100 ans, 200 ans, 300 ans, 500 ans, il y a des gens qui vont se penchés sur l'histoire, et sur l'évolution de la pensée médicale aussi. Donc ça, c'est quelque chose que j'ai beaucoup à l'esprit. J'ai l'impression qu'il n'y a pas un gros souci de collectionnement actuellement, alors que les Augustines l'ont toujours eu. Pi c'est... Les Augustines, mais d'autres hospitalières aussi ont quand même des collections et des archives qui existent ici à Québec, mais aussi dans d'autres ...

MLP : À Montréal par exemple avec l'Hôtel-Dieu de Montréal.

JL : Oui, c'est ça.

MLP : Pi est-ce que vous avez l'impression que cette histoire contemporaine là est incluse ou prise en compte dans les activités culturelles du Monastère aujourd'hui ou dans les dernières années ?

JL : Bien en fait oui ! De la façon que sa se traduit, ça aussi ça fait partie de la mission que la Fiducie et que les Augustines ont confiées à l'OBNL, c'est le souci de poursuivre l'œuvre avec les accompagnateurs de malades, mais aussi de prendre soin de ceux et celles qui prennent soins. Alors ça c'est notre vocation, notre mission sociale qu'on s'est donnée, ben en fait que les Augustines nous ont donnés et qu'on prend bien à cœur et on pose des gestes concrets pour ça. En fait, tout ça pour nous, c'est ce qu'on appelle l'actualisation de la mission des Augustines. Nous on va pas commencer soigner des gens, à guérir des gens, pi à traiter des gens, mais on a mis, tu le sais, une plateforme tournée vers le mieux-être, qui veut encourager les gens à être sur un chemin de santé au fonds. Pi la santé étant tout comme les Augustines le concevaient par les confessions de Saint-Augustin, pas les confessions, mais les fondements de leur existence... Elles concevaient qu'elles soignaient, en fait, le Christ à travers le malade, et la pensée médicale était assez rudimentaire à l'époque, on disait qu'on soignait les corps et les âmes. Donc, quelque part, malgré la spécialisation qui s'est passée dans la médecine et tout ça, on sait qu'il faut revenir à une pensée un peu plus holistique, un peu plus globale de la santé des personnes qui passe aussi par leur santé spirituelle, psychologique, émotionnelle, physique et tout ça. Donc, ça c'est la mission sous laquelle on est, et pour faire le lien avec l'HDQ et prendre soin de ceux et celles qui prennent soin, c'est toute cette pensée-là au fond, d'actualiser la mission des Augustines et de la traduire d'une façon à ce que ça rejoigne les gens aujourd'hui. Fait que les soignants et les soignantes,

tsé ce sont des personnes qui donnent beaucoup d'eux-mêmes, mais qui sont beaucoup éprouvées de par leurs conditions de travail et tout ça, et qui dans une grande, une trop large part, se retrouve avec des problèmes de santé eux-mêmes, d'équilibre fragile, qui qui mènent à avoir potentiellement besoin de gens comme nous pour les aider à se recentrer et à se prioriser aussi.

MLP : Ça me fait penser, par exemple, même à le faire en prévention avec les étudiants et étudiantes en soins de l'Université Laval, que vous avez accueillis cet automne.

JL : Oui c'est ça, tout à fait !

MLP : C'est même d'aller prévenir un petit peu et de donner des ressources d'avance.

JL : Oui exactement ! Pendant trois ans là, je dirai de 2015 à 2018, il y a Claudine Papin qui a mené une étude avec des cochercheurs, il avait une chercheuse, Lucie Gélino, qui accompagnait Claudine dans la recherche de... de d'essayer trouver qu'est-ce que ça veut dire pour les soignants et soignantes ce que veut dire cette espèce de phrase là «prendre soin de ceux qui prennent soin». Pendant trois ans, elle avait un cercle de co-chercheurs autour d'elle, pour essayer de trouver le filon qui permettrait d'actualiser la mission des Augustines chez les soignants soignantes. Un des aspects qui en est ressortit, c'est en fait que dès l'enseignement des sciences de la santé, les personnes soient un peu sensibilisées à une vision un peu plus globale des choses. Et donc, ça nous a amenés à vouloir nous rapprocher du milieu de l'éducation en santé et il y a toute une relation qui s'est développée avec une certaine enseignante notamment, qui donne le cours sur les soins palliatifs en fait, j'oublie le titre exact du cours... Et c'est cette femme-là qui nous a approchées pour dire qu'est-ce qu'on peut faire ensemble pour que je puisse utiliser le MDA comme un levier pour diversifier mes méthodes d'enseignement et pouvoir faire vivre aux étudiants étudiantes une expérience sensible et significative. Alors Claudine c'est vraiment afférée à creuser cette question-là et aussi à co-développer cette activité avec du personnel du Monastère qui pourrait après ça être appelés à transmettre ces éléments-là, les comprendre et les porter davantage. Fait que ç'a été entre autres avec des guides-animateurs qui ont été impliqués dans le processus de création et une chargée de projet à la mission sociale ici. Et d'ailleurs, Claudine Papin, après son mandat de recherche, bon la recherche était financée par une fondation, la Fondation Béati, et lorsque ce financement-là s'est terminé, le Monastère à retenu les services, a engagé Claudine à temps partiel, quand même trois jours semaine, à titre de conseillère en patrimoine social. Donc ça c'est assez novateur, je pense qu'on est les seuls à avoir ce type de poste là au sein de

notre musée, ou de notre organisme culturel. C'est vraiment pour affirmer la volonté qu'ici au MDA, à chaque fois qu'on fait quelque chose, qu'on pose des actions, on les pose avec, en cohérence de la mission des Augustines qu'elles nous ont données. Que ce soit bien encré finalement. Fait que Claudine elle a différentes actions, à la fois, comme on l'a dit tantôt, les projets avec les étudiants en sciences infirmières ou encore les étudiants en médecine, pour s'assurer que l'approche qu'on va prendre avec eux autres soit bien ancrée avec la, le sens que ça doit avoir.

MLP : Puis dans le fonds, ces activités-là utilisent le MDA comme une ressource, mais pour tous ces aspects : l'espace, les collections, tous les différents spécialistes j'imagine ?

JL : Oui, oui oui! Ici au sais que l'aménagement a été fait dans l'esprit du lieu, pour qu'il soit le plus fort possible. Qu'on soit dans la continuité des centaines d'années où les Augustines ont habité les lieux. Donc que l'esprit des lieux soit fort et de la façon qu'on l'a traduit notamment, c'est en adoptant une muséologie d'environnement avec Catherine Gaumont. Et que donc, le bâtiment se raconte et que les artefacts soient le plus possible accessibles aux publics pour finalement compléter ce propos que le bâtiment a à raconter lui-même. Avec plusieurs couches de vécu, donc ce patrimoine-là se transmet par les objets, les archives, et aussi le patrimoine immatériel trouve sa place aussi en superposant à tout ça des actions, des choix de façons de faire les choses qui sont dans le prolongement du charisme des Augustines. Les notions d'accueil, d'hospitalité, de vie spirituelle, de vie de soin, de fraternité.

MLP : Ce qui rapporte beaucoup aux axes de collectionnement au MDA en fait, tout est lié !

JL : Oui exactement, c'est la recherche de cohérence.

MLP : (rires) Parfait. Donc pour avancer un petit peu dans l'histoire et s'en venir à aujourd'hui, est-ce que vous pourriez nous parler un petit peu de comment se vit au MDA les différentes annonces par rapport à l'avenir de l'HDQ, et ce, depuis 2015 ? Puisque ça s'échelonne sur beaucoup de temps.

JL : Je dirais qu'on, entoucas c'est pas un climat d'inquiétude ici. C'est plutôt un climat de confiance et un esprit de collaboration. On a, dès la première heure, à la fois le personnel, la direction, tout ça, mais aussi de concert avec les Augustines et la Fiducie, on a tendu la main au fonds, pour dire à, au ministre de l'époque, M. Barette et aussi aux dirigeants de l'HDQ, tsé qu'on était ouverts et disponibles à discuter avec eux, pour possiblement collaborer à un éventuel effort de reconversion. Et c'est sûr que on a, tsé le personnel à

beaucoup appuyer le propos des Augustines, le propos historique. À dire ben, ici, ben dans ce lieu géographique là, dans cette ville-là, ça été un haut lieu de bienveillance, de soins, à l'endroit de toutes les personnes, sans égards à leurs statuts économiques ou sociaux. Pis ça les religieuses elles se sont dits tsé, il y a certainement quelque chose à conserver de cette mission-là pour le bénéfice de la société finalement là. Donc nous ce qui nous habitent, c'est vraiment un esprit de collaboration, on est proactif aussi, on a proposé des idées. Tu l'as peut-être vu dans la revue de presse, mais ça ne s'est pas arrêté là. Notre directrice générale siège, en fait, le MDA siège sur trois comités de travail en ce moment. C'est comme la structure en fait, le CIUSSS est responsable de voir à la proposition d'une nouvelle orientation pour tous les bâtiments de l'HDQ et le CIUSSS a mis en place des comités de réflexion qui ont pour but de rêver à ce qui pourrait avoir de mieux dans ces bâtiments-là et donc nous ont est représentés sur trois comités. Hmm est-ce que je suis capable de les nommer (rires)...

MLP : Ça peut toujours être quelque chose avec lequel on se revient par écrit après.

JL : Il y en a un sur la santé globale et le mieux-être, il y en a sur les ... proches aidants, tsé tout ce qui tourne autour de notre mission sociale plus. Pis le troisième j'ai oublié c'est quoi, ça je pourrai te les repréciser par écrit si tu veux.

MLP : Oui pas de problème. Ont voit bien la main tendue du MDA depuis le départ, comme tu le disais plus tôt. J'avais aussi comme question : Comment les employés du MDA est tenu au courant de l'avancement du processus décisionnel ? J'imagine que c'est comme tu nous l'as dit plus tôt, par les personnes qui siègent sur les comités ?

JL : Oui tout à fait, avec notre directrice générale, elle est en lien direct avec le directeur général du CIUSSS.

MLP : Donc ce sont des liens directs. Ce n'est pas opaque, vous sentez que vous êtes tenus au courant ?

JL : Oui vraiment c'est des liens directs. Tsé la directrice générale peut prendre le téléphone et le rejoindre [le directeur général du CIUSSS] n'importe quand. Il y a beaucoup beaucoup d'ouverture par rapport à ce qu'on peut apporter à ce projet-là. C'est certain qu'on a des rêves, hein, on sait déjà que les archives et les collections ont est déjà à l'étroit dans nos locaux ici et on a pas terminer le regroupement des 12 monastères-hôpitaux. Donc on rêve d'avoir un petit peu d'espace supplémentaire pour les archives et les collections, on est à l'étroit pour les bureaux aussi, bon, etc.... Etc.... Si on pouvait avoir un peu de

mètres carrés de plus, mais c'est pas seulement sous cet aspect là. On pense vraiment qu'il y a tout avantage à décroiser ces deux structures-là et que ce soit plus perméable. On a quelques idées en route, entoucas... Ça va faire partie du plan stratégique en fait du MDA, on est en train d'y travailler. On a commencé à travailler au plan stratégique des cinq prochaines années et pour ça il faut se projeter : dans dix ans on voit le MDA où ? Comment ? Tsé, fait que c'est sûr que la nouvelle vocation de l'HDQ, c'est un morceau important pour nous. Mais en même temps, c'est pas le seul morceau. L'idée c'est de pas mettre tous nos œufs dans le même panier, il pourrait y avoir un changement de gouvernement et pouf il décide que non il n'y en aura pas d'HDQ, qu'ils vont vendre ou je sais pas quoi... On a assez... On connaît assez comment ça fonctionne les gros projets pour savoir que un moment donné ça peut partir à 90 degrés.

MLP : Surtout quand le politique est intégré et que ces lié aux différents gouvernements qui peuvent se succéder... (rires)

JL : (rires) Oui!

COLLECTIONS MUSÉALES ET RÔLE DU MUSÉE [31 :24 – 46 :22]

Développement des collections

5. Pouvez-vous nous parler du processus de développement des collections dans le passé (avant 2009) ?
 - Sélection, personnes contactes, méthodes d'acquisition, etc.
6. Comment le processus de développement des collections se passe-t-il maintenant (2009 à aujourd'hui) ?
[Questions 1. & 2. non traitées avec cette informatrice]
7. Dans l'éventualité de la fermeture/du changement de service de l'Hôtel-Dieu de Québec, voyez-vous des impacts possibles sur le développement des collections futur pour le Monastère et lesquels ?

JL : Euh... Veux-tu juste me relire ta question, parce que je suis pas certaine ...

MLP : «Dans l'éventualité de la fermeture/du changement de service de l'Hôtel-Dieu de Québec, voyez-vous des impacts possibles sur le développement des collections futur pour le Monastère et lesquels ?»

JL : Ok c'est ça. Ben il y a deux choses... La première c'est que tout simplement c'est que il est fort possible qu'au moment de vider les locaux pour faire à tout le moins une transformation, ben il y aura peut-être des trouvailles (rires) qui pourraient avoir un sens pour être ajoutées à la collection des Augustines. Euh et l'autre impact sur les collections, c'est sûr que on considère qu'on a une collection relativement fermée hein, c'est-à-dire que la collection qui nous est confiée c'est celle des Augustines. Les Augustines qui ont fondées et opérées 12 monastères-hôpitaux au Québec, bon. C'est sûr qu'on peut découvrir, je sais pas, la famille d'un médecin, tsé un médecin décède, et qu'il a déjà travaillé ici et que la famille hérite de ses biens pi trouve des objets qu'ils ne veulent pas nécessairement conserver et vont nous interpellés et plusieurs fois par années là! Donc, oui, on peut continuer d'ajouter des éléments à la collection qui ont un lien direct avec l'œuvre des Augustines, jusqu'à aujourd'hui si je peux dire. Mais après ça, comme la question que je posais tout à l'heure, c'est est-ce que l'Hôtel-Dieu lui-même, on sait qu'ils n'ont pas une collection comme telle, mais est-ce qu'il y a des gens qui vont se préoccuper éventuellement du collectionnement en médecine ? Moi j'ai pas poussé la recherche tellement, mais éventuellement ça pourrait être intéressant de le faire, est-ce qu'il y en a d'autre au Québec, voir au Canada ou en Amérique du Nord qui font ce collectionnement-là ? Pi si ce n'est pas présent, ben je pense que c'est une science qui aurait tout avantage à être documenté. Pi on sait maintenant que c'est des questions de technologie, pi de numérique, pi de tout ce qu'on voudra, mais je pense que faut que la connaissance soit archivée quelque part. Mais ça, c'est autre chose que la collection des Augustines. C'est pour ça que l'impact sur les collections des augustines, moi je pense que c'est plus de l'ordre des ajouts qui pourraient être faits, à la découverte d'objets qui sont pour l'instant du domaine privé dans les chaumières, les bureaux des médecins, mais qui pourraient éventuellement compléter la collection des Augustines.

MLP : Parfait, donc ce serait plus laissé dans les mains du personnel actuel ou des gens ayant travaillé et qui ont un souci...

JL : Euh oui et non. Parce qu'en fait on a déjà tendu une perche auprès de, je parlais du PDG du CIUSSS tout à l'heure. C'est un sujet qui a déjà été abordé là par notre directrice générale à l'effet que l'on souhaite qui n'ait rien qui soit jeté sans que nos professionnelles aient pu se pencher sur l'intérêt que ça pourrait représenter. C'est arriver par exemple, Ariane pourra t'en parler mieux que moi, mais euh il y a eu des travaux qui ont été réalisés quelque part dans l'HDQ pi ils ont défoncé un mur et y'ont trouvé de la vieille, des vieux outils scientifiques, fait que sa été offert. Donc c'est ça, on ne sait pas ce que l'avenir de la transformation peut nous réserver. Puis c'est sûr qu'il y a un point qui

revient à la surface de temps en temps, c'est toute la notion du récit. Nous on est bien équipé avec le récit des Augustines, parce que on le sait, elles ont rédigé des Annales extraordinaires, donc c'est une manne d'information incroyable, mais ne serait-ce que sur la passation dans les années 60 et tout ça, il y a encore des mémoires vivantes de tout ça, mais qui n'ont pas été récoltés, ramasser, fait que ça, c'est quelque chose qui me préoccupe.

MLP : Effectivement, il y a encore des Annales qui sont écrites par madame Sœur Perron, ce qui est quand même une tâche qui doit être assez spéciale dans les temps des dernières Augustines à l'HDQ !

JL : Oui effectivement, tout à fait !

8. Alors la prochaine question arrive sur ce qu'on est en train de parler, si à votre avis, ce serait pertinent pour le Monastère des Augustines de participer à une collecte de l'histoire et des possibles patrimoines de l'Hôtel-Dieu de Québec actuel ?

- Si oui/non, pourquoi à votre avis ?

JL : Ben oui, certainement !

MLP : Dans les cas justement où il semble y avoir des objets qui ont un potentiel de récit ou des objets phares pour l'histoire à la fois du Monastère et de l'HDQ.

JL : Ah oui, effectivement, c'est sûr !

MLP : Pi ce serait vraiment plus les équipes des collections et de conservation qui s'occuperaient de ce mandat-là ?

JL : Euh sans doute ! Si on parle de récits je mettrai beaucoup les archives à contribution, mais oui effectivement, ce serait dans notre équipe entoucas, ça c'est sûr (rires)! Avec sûrement la conseillère en patrimoine social qui pourrait ajouter à la ...

MLP : Pour en revenir justement à ce poste-là, j'ai pas posé la question tantôt, mais sa description de poste ou un peu qu'est-ce que cette personne là fait plus concrètement parce que c'est un poste qui est assez novateur quand même !

JL : Euh ben ces fonctions c'est d'abord de réfléchir à cette question-là du patrimoine social des Augustines. Donc qu'est-ce qu'elles ont légué aux praticiens praticiennes d'aujourd'hui, dans les façons de faire, dans les façons de voir les choses, qui vit encore au fond à travers cette nouvelle génération de praticiens praticiennes. Donc Claudine elle a ça dans son spectre, d'ailleurs ces temps-ci, elle doit s'enfermer un petit peu pour rédiger, elle a ces trois années de projet de recherche à son actif et là où elle en est maintenant c'est de poser ça sur papier et essayer de mâcher un petit peu cette matière-là. Donc à certains moments elle est en lien avec des chercheurs aussi qui s'intéressent à ce sujet là ou à des sujets connexes. Bon fait que ça c'est un bout, elle va vraiment nous amener à avoir un vocabulaire qui est crédible et qui se tient par rapport à ça. Elle a aussi une fonction-conseil, donc je disais, par exemple en programmation ; quand il est temps de faire de la programmation et que, comme là je viens d'engager une nouvelle personne qui ne fait que ça de la programmation maintenant, alors qu'avant c'était scindé sur les épaules de deux personnes. Alors maintenant on Julie qui ne fait que ça de la programmation. J'ai mis dans les cartons de Julie le fait de développer des week-ends signature au MDA. Donc que les gens puissent venir bénéficier du lieu ici comme ils le font déjà en se disant : ah c'est vraiment extraordinaire ici, on sent le calme. L'esprit des lieux fonctionne, mais on aimerait ajouter une strate par-dessus et donc, Julie travaille avec Claudine pour que cette retraite signature soit ancré dans les valeurs des Augustines. Fais que ça, c'est la partie conseil que Claudine peut donner, elle a aussi un mandat d'accompagnement de l'équipe de direction. Parce qu'on la dit tantôt, le charisme des Augustines, la façon dont nous on le verbalise, si on veut, même si les Augustines le disaient nécessairement comme ça, mais on parle de la vie spirituelle, la vie de soins, la vie fraternelle et l'hospitalité, l'accueil. Et donc quand on parle de la vie de soin, de l'accueil d'hospitalité de bienveillance, de la compassion, ça on veut que ce soit les éléments qui teintent la culture d'entreprise ici. La culture d'entreprise c'est un terme de gestion un peu plate, mais c'est pour dire il y a un esprit ici, toi j'imagine tu le vis, tu viens nous voir, tu as travaillé avec nous, tu ressens quelque chose qui n'est pas pareil que si tu vas travailler ailleurs. Alors cette couleur-là on veut qu'elle soit teintée des valeurs des Augustines et donc Claudine qui a une longue expérience d'animation, de vie, elle a travaillé dans des coopératives, elle a une pratique, elle a été consultante, accompagnatrice de différents organismes, ben elle nous accompagne nous l'équipe de direction pour que les orientations qu'on prend, les décisions qu'on prend, les façons de faire qu'on adopte, qu'on soit cohérents avec les valeurs des Augustines, ça c'est assez unique ! Moi j'ai fait partie de grosses équipes de direction depuis les 20 dernières années mettons, pi c'est vraiment incroyable le pouvoir de ça ! S'agisse juste que... On aurait l'impression de passer à côté de quelque chose de très important si on avait

pas ce type de regard là aux décisions qu'on prend, pi ça Claudine est la gardienne de ça un peu là.

MLP : C'est un peu comme la courroie de transmission comme je le vois ; les valeurs, l'historique, ce qu'ont veu transmettre, pour justement l'actualiser dans les équipes actuelles qui ont peut-être pas été là depuis le début, de l'ouverture, qui n'ont pas eu autant de contacts avec les religieuses dès le départ, où elles expliquaient le projet qu'elles voulaient transmettre, puis pour s'assurer qu'on continue de transmettre quelque chose qui est actuel.

JL : Aussi, oui c'est ça. Pi concrètement, ça peut vouloir dire, je parlais qu'elle nous accompagne en programmation. Pi tsé, bon, c'est un monastère, un lieu monastique ici, mais c'est sûr qu'avec la vocation contemporaine qui a été donnée, si on parle du silence par exemple, qui est un aspect très important des monastères cloîtrés notamment, ici on ne peut pas faire vivre aux visiteurs une expérience de silence comme les Augustines le vivaient. Par contre, il y a 375 ans et plus de couches de silences ici, comment on peut traduire ça dans l'offre qu'on fait au grand public. On ne peut pas leur dire : venez ici pi ça va être le silence ! Mais on peut leur dire : venez vivre du silence ici. Le silence est à l'intérieur de soi avant tout, pi le silence pour calmer le hamster dans la tête pi tout ça. Donc Claudine elle s'assure que quand on parle de ça, qu'on dit pas n'importe quoi. Après ça, on a tous nos historiens historiennes ici, il y en a une panoplie qui travaillent dans l'équipe qui sont aussi des gardiens et gardiennes de ça. Que quand on dit quelque chose, ben qu'on a pas juste des lunettes roses : ah les Augustines faisaient ça comme ça pi ça... Non c'était pas toujours drôle la vie des Augustines. Des fois c'est eux autres qui nous le rappellent. La semaine en réunion d'équipe, on était parties sur quelque chose qui nous allumaient nous autres, mais Sarah notre historienne-archiviste elle a dit : ouin, mais les Augustines c'est pas comme ça du tout... Ah je vais te donner un exemple ! On est sollicités par les Fêtes de la Nouvelle-France pour faire partie de la programmation et leur thématique cette année c'est Jeux et divertissements. Fait que là on se dit : on pourrait peut-être faire ça, lalalalala, pi la Sarah elle dit : ouin, mais là c'est parce qu'au temps de la Nouvelle-France, les Augustines le divertissement, y'en avait pas ! Y'avaient pas de temps de loisirs, le seul temps qu'elles pouvaient avoir, c'était une heure par-ci par-là, pour tricoter ou faire quelque chose qui était somme toute était encore de la productivité. Fait que tsé, on ne peut pas dire ce qu'on veu, pi on ne peut pas faire dire ce qu'on veu aux Augustines non plus. Fais que c'est ça, c'est de la cohérence. Donc pour revenir à ta question qu'est-ce qu'elle fait Claudine, ben c'est de trois ordres, c'est raffiner notre discours et nos connaissances sur le patrimoine social, la connaissance avant le discours idéalement (rires) ! Le service conseil aux autres équipes, puis accompagnement de l'équipe de direction.

MLP : Et ce terme là de patrimoine social, je pense que vous aviez déjà dit que c'était issu du concept d'Étienne Berthold qui avait travaillé sur ça aussi, ce concept-là. Est-ce que c'est directement inspiré de lui ou c'est un terme qui est venu ?

JL : Directement je ne saurai pas dire, en fait ce terme là est arrivé avant que moi-même j'arrive au monastère, mais je sais que Catherine Gaumond a eu des liens assez étroits professionnellement avec Étienne, mais je sais pas là.

MLP : Ok, je pourrais valider avec elle peut-être! Mais je me souviens d'être venue voir une conférence justement d'Étienne Berthold ici au Monastère sur ce sujet-là il y a peut-être quatre ans, donc c'est proche !

JL : Oui oui exactement ! Et ça reste un patrimoine immatériel de toute façon.

MISSION INSTITUTIONNELLE [46 :22 – 58 :34]

2. Par rapport à la mission du Monastère des Augustines, «Le Monastère des Augustines témoigne du mode de vie et de la mission sociale des Augustines. Inspiré par leur ferveur et leur compassion, ainsi que par leur dévouement au soin du corps et des âmes, Le Monastère prolonge la fonction d'accueil, d'hospitalité, de mémoire et de ressourcement de ce lieu fondateur.», comment percevez-vous votre travail au quotidien ?

MLP : Cette mission a-t-elle un impact sur votre vision de l'organisation, de votre travail, les effets de votre travail ?

JL : Oui définitivement ! Pi ce qui est assez formidable c'est que, et ça mes amis et les gens qui me connaissent bien ou mes ex-collègues de travail qui sont venus nombreux me voir au monastère, parce qu'ils m'envient (rires) ! Pi parce qu'ils voulaient venir visiter le monastère, c'est que ça va vraiment dans les deux sens ! Euh, la mission des Augustines pi la mission qui nous est confiée elle m'influence, mais en même temps j'influence ... Ce qu'est Josée Laurence est en adéquation avec ça, hormis la dimension spirituelle, parce que moi je ne suis pas pratiquante. Je ne suis pratiquante d'aucune religion, je ne sais pas en quoi je crois en fait, je n'ai pas pris beaucoup de temps dans ma vie à réfléchir à ces questions-là. Mais tout ce qui est de la bienveillance, de l'accueil, de l'hospitalité, la vie fraternelle, on peut dire la dimension spirituelle, parce que je suis quand même quelqu'un... Je pense que j'ai une âme qui habite mon corps, je ne suis pas juste un corps et un cerveau, mais... Il y a la vie de soins ! Je n'ai pas une pratique de soins au premier degré, mais au

deuxième, troisième oui... Je suis une mère de famille, je suis quelqu'un qui porte beaucoup d'attention aux autres, qui a de la compassion et tout ça... Fais qu'il y a cette adéquation-là entre Josée personnelle, Josée professionnelle et le Monastère. Et donc je crois que le Monastère a trouvé la bonne personne et moi j'ai trouvé le bon lieu aussi.

MLP : C'est bien quand on peut réussir à trouver des matches comme ça !

JL : Pi je pense qu'il y a aussi beaucoup de personnes qui travaillent ici et pour qui c'est comme ça aussi.

MLP : Oui, par exemple, moi c'était comme ça aussi !

JL : Oui c'est ça ! Tsé ça peut être des gens qui ont eu une vie professionnelle fort intéressante, mais qui sont à une étape de savoir un petit peu plus ce qui veulent, ce qu'elles veulent. Et le milieu ici a beaucoup à offrir en terme de qualité d'ambiance, de qualité de relations interpersonnelles, en très grande majorité à tout le moins ! Et aussi, tout le projet global du monastère, le sens en regard de ce que les Augustines nous ont laissé, mais aussi le volet de développement durable, santé mieux être, tout ça, tsé ça parle ça à un certain type de personnes !

MLP : Puis pour terminer, comment voyez-vous votre rôle dans cette période de transition pour l'institution, et, lorsqu'il n'y aura plus de sœurs augustines pour porter la mission de la communauté ?

JL : Ah ça là, j'y pense souvent, souvent, souvent ! Ouin... Et euh, quand je parlais de la culture d'entreprise toute à l'heure, le travail que l'équipe de direction est en train de faire, c'est vraiment dans le but que la culture d'entreprise elle soit plus forte que la succession d'individu et qu'elle soit tellement bien ancrée qu'il n'y ait pas un ou une DG nouveau ou nouvelle qui arrive et qui scrappe ça ! Pi que cette responsabilité là, c'est ça qu'on a eu comme démarche récemment avec l'ensemble des employés, c'est que c'est la responsabilité de chaque personne aussi d'incarner ces valeurs-là et de les mettre de l'avant, en lien avec nos publics bien sûr ! Je parle beaucoup des relations de travail et tout, mais nous on est des gens qui travaillons pour la très très grande majorité au service des autres. Donc oui pour moi c'est quelque chose qui est très très présent, que l'esprit des Augustines survit à leur départ physique, qui n'est pas pour tout de suite quand même ! Il y en a quelques-unes qui ne sont pas encore, qui sont relativement jeunes, Sœur Sarah, Sœur Sylvie, c'est des femmes qui en ont encore pour plusieurs années devant elles.

MLP : Mais c'est bien quand même qu'il y ait toute une culture et plusieurs employés autour d'eux qui incarnent quand même des valeurs similaires ou partagées. Je pense que ça peut aider.

JL : Oui c'est ça! Je pense que le fait que ce soit un projet non confessionnel ça augmente les chances malgré tout... C'est drôle à dire, mais je pense qu'elles ont eu cette clairvoyance-là les religieuses, en se disant faut pas se leurrer là, la religion catholique ici, elle va pas prendre du regain, fait qu'elles ont eu la clairvoyance de dire ben mettons ça entre les mains de gens qui sont... Qui ne vont pas le faire de la même manière que nous, mais qui vont en prendre soin et faire connaître notre œuvre pi la faire perdurer à travers la vie qui passe, tsé, c'est ça hein.

MLP : Puis finalement, j'avais une petite question que je trouve bien intéressante en début début d'entrevue ; c'était quoi ton premier contact avec le monastère, est-ce que ça remonte vraiment à avant d'avoir travaillé ici, le monastère et l'HDQ ?

JL : Ben moi en fait, non pas l'HDQ, mais je vais toucher du bois parce que je suis pas quelqu'un qui a eu affaire à fréquenter les hôpitaux tellement. Mais le monastère en fait, c'est que c'est par Catherine Gaumond, parce que Catherine et moi on a été collègues de travail aux Fêtes de la Nouvelle-France et donc on s'était perdues de vue. Mais un moment donné, Catherine a eu besoin de quelqu'un pour l'accompagner sur un jury de sélection pour des projets de qu'il y avait ici, et comme on s'était croisées ou parler, je me souviens plus pour quelles raisons, elle a pensée à moi pour ce jury-là, donc je suis venue ici peut-être deux, trois ans avant l'ouverture et Catherine m'avait fait visiter le Monastère avant la reconstruction et les travaux. Elle était justement en train de vider les voutes pi tout ça, entoucas ! Et donc ça a été mon premier contact avec le monastère.

MLP : Donc ça a fait son bout de chemin (rires)!

JL : Oui, oui (rires)! Pi Catherine et moi on a re, intensifié les liens à partir de ce moment-là, puis quand elle a quitté le monastère, moi j'étais au Musée de la civilisation, puis j'ai milité en faveur de sa candidature pour qu'elle rejoigne l'équipe du musée (rires). Pi après ça c'est moi qui est partie du Musée de la civilisation et en un tour de main, ici ça s'est ouvert pour moi, comme un chassé-croisé (rires)! Mais c'est le fun, quand j'ai des questions, j'hésites pas, j'appelle Catherine qui est toujours très généreuse, pi ça nous assure de garder le lien aussi...

MLP : de la transition, comme un passage plus doux...

JL : Oui c'est ça, exactement. Parce que moi je suis vraiment admirative pour le travail qui a été fait : archives, collections, tsé c'est sous Catherine, c'est des choses qui ont vraiment été bien bien faites, avec les Ariane de ce monde, les Denis, les Catherine et tout ça [note : JL fait référence à Ariane Blanchet-Robitaille, la conservatrice, Denis Robitaille, premier chargé de projet et Catherine Lévesque, technicienne en muséologie]. Puis évidemment la muséologie ici c'est extraordinaire, donc moi je suis vraiment admirative pour tout ce travail là qui a été fait, pi je l'ai dit dès la première heure, ici c'est rien que plein de potentiel, il n'y a pas de choses à corriger comme tel. C'est vraiment de mordre dedans et de l'exploiter et de le mettre en valeur le plus possible.

MLP : Parfait, merci beaucoup pour ton temps et toute l'information super riche que tu m'as apportés, ça va vraiment me permettre de faire un bon bout de chemin.

JL : Ah ça me fait plaisir (rires)! Ah ben je trouve ça vraiment chouette que tu fasses, que tu es choisie les collections des Augustines.

MLP : Ben ça m'a tellement marquée ! L'été que j'ai travaillée aux collections et toutes mes années comme guide, je suis vraiment attachée ! J'ai vu le potentiel, j'ai été soignée à l'HDQ, j'ai bénéficié moi-même de cette tradition soins du lieu, fait que le monastère, ça a toujours été quelque chose qui a été spécial pour moi et puis que j'avais envie de découvrir, pi finalement j'ai comme entrer dedans les deux pieds.

JL : Sinon, Catherine Gaumond peut aussi être bien, parce qu'elle a les a côtoyer beaucoup [les religieuses] en sept ans là ! Je te dirais qu'aujourd'hui, le lien avec les Augustines il est différent. Pi des fois je suis un peu nostalgique de ça, mais je me dis c'est comme ça, pi ça ne peut difficilement être autrement. Tsé les Augustines elles ont pensé à ce projet-là pendant 20 ans là. Fait que, moi je pense que je suis arrivée dans le moment de l'histoire où le bébé il venait d'être livré, vraiment confié, les augustines sont confiantes envers le travail qu'on fait, elles sont d'accord avec tout ce qu'on fait, tout ça... Là je pense qu'elles sont plus dans leurs retranchements, à retourner à leur vie à eux autres, parce qu'elles étaient très occupées et tout ça. C'est comme si elles nous ont donné le bébé. Fait que c'est sur que moi, mon lien avec les Augustines ne peut pas être le même que Catherine a eu avec eux autres, parce que Catherine il a fallu qu'elle sache tout, elle les a côtoyées, vraiment proche proche proche. Elle a vu passés tous leurs objets, toutes leurs archives, à tout le moins, de l'HDQ ici, c'est tout passé entre ses mains, c'est elle qui les a entreposées, redéménagées, tout ce qu'on voudra, qui les a évalués,

soupesés tout (rires)! Donc c'est certain que Catherine elle a un lien émotif plus fort avec les Augustines que ce que moi je peux avoir. Mais moi en même temps je me dis, déjà qu'elles nous fassent confiance, pi qui nous laisse faire notre travail, c'est déjà une belle ... C'est sur que c'est très cordial quand je les croise, mais je n'ai pas la profondeur que Catherine pourrait, a eu avec eux autres [les religieuses]. On est plus dans, comment ça va, pi comment vont vos enfants pi etc tsé.

MLP : Des cordialités plus.

JL : Oui c'est ça des cordialités (rires) !

MLP : Bon et bien merci beaucoup encore pour ton temps pour l'entrevue Josée!

JL : Ça fait plaisir !

58 :34 – FIN

DURÉE DE L'ENTREVUE : 1 heure : 15 minutes – 25 pages.

Entrevue numéro : 2 **Avec** : Ariane Blanchet-Robitaille

Le : 16 avril 2019 **À** : Québec, Musée du Monastère des Augustines

Dans le cadre du projet de recherche : *Transformation de l'Hôtel-Dieu de Québec : Quel rôle pour les collections du Monastère des Augustines ?* Pour le travail dirigé à la maîtrise en muséologie de l'UQAM – *Titre provisoire*

Entrevue réalisée par Maude Lavoie-Payeur

MLP : Maude Lavoie-Payeur

ABR : Ariane Blanchet-Robitaille

Abrégé :

MDA : Monastère des Augustines

MMDA : Musée Monastère des Augustines

HDQ : Hôtel-Dieu de Québec

INFORMOGRAPHIE DU PARTICIPANT [Minute 0 : 00 – 14 : 25]

MLP : Bonjour Ariane !

ABR : Bonjour Maude (rires) !

MLP : Pour débiter cette deuxième entrevue pour mon travail dirigé, premièrement, avais-tu des questions par rapport à mon sujet, ma méthodologie ou par rapport à la petite synthèse que je t'avais envoyée ? On peut en discuter.

ABR : Ouais, c'était assez clair en fait pour le moment. Je sais que Josée ta aussi bien fait mention que pour le moment on ne parle pas de fermeture de l'Hôtel-Dieu, mais plus de renouvellement de vocation, fait euh c'est ça! Pi aussi peut-être une mise en situation que nous on est pas du tout impliqué.

Tsé moi je suis pas du tout impliqué personnellement jusqu'à présent dans ce processus-là.

MLP : Oui, parfait. Par rapport au mot fermeture, évidemment ça a été un peu mon erreur, j'ai construit ce dossier-là vraiment au début de mes recherches et effectivement, je me suis rendu compte par la suite que c'était plus un changement de service, changement de... C'est très flou ! Ce qui m'a amené à faire une revue de presse qui date de 2015 à aujourd'hui et qui est encore en construction, pi qui va m'amener à faire un genre de ligne du temps pour justement retracer cette histoire très contemporaine, pi qui est très changeante par rapport au politique aussi. Ça va aussi se retrouver dans mon travail dirigé.

ABR : Oui tout à fait ! Ok, super, parce que je pense qu'au départ ça avait été annoncé comme une fermeture dans les premières annonces pi que la tout le monde a un peu monté aux barricades pi on fait un peu comme woh faudrait peut-être un peu réfléchir à qu'est-ce que ça peut devenir parce que premièrement, entoucas tu le sais... ! J'avoue que c'est de fermeture à réhabilitation plutôt, changement de vocation.

MLP : Pi même encore là les mots restent très sensibles à utiliser... J'attends encore de trouver le meilleur mot ! Donc c'est encore à redéfinir.

ABR : Ouais effectivement !

MLP : Donc pour débiter, petite partie d'information sur le participant, Ariane, peux-tu nous parler un peu de toi, si tu acceptes que je te tutoie pendant l'entrevue ?

ABR : Oui, tout à fait (rire). De mon parcours professionnel, scolaire ?

MLP : Oui c'est ça !

ABR : Donc, Ariane Blanchet-Robitaille, j'ai 33 ans, j'ai étudié... En fait j'ai toujours été intéressée envers l'histoire, fait que mon parcours scolaire a toujours été teinté du volet historique, fait que j'ai commencé au CÉGEP en histoire en civilisations, après ça j'ai fait un bac intégré en sciences historiques et études patrimoniales à l'Université Laval, communément appelé le BISHEP, avec une concentration en ethnologie, muséologie et histoire de l'art. Et euh, pendant mes études au BISHEP, je me suis vraiment rendu compte que j'adorais la culture matérielle et je me suis enlignée dans des études en muséologie au D.E.S.S. en muséologie à l'Université Laval, j'ai diplômé en 2010, je crois... Oui en 2010! Ça va faire 10 ans l'année prochaine déjà (rires)! Et euh, en fait, tout de suite après mes études, j'ai commencé à faire des

contrats comme consultante en muséologie et patrimoine. Fait que je fais des contrats à titre de commissaire d'exposition, chargée de projet d'exposition, pour entre autres la Ville de Québec, les maisons du patrimoine. J'ai fait aussi des renouvellements d'activités éducatives pour certains musées. Et vraiment pas longtemps après, en fait en 2011, j'ai commencé à travailler pour le Monastère des Augustines. En fait, pour les Augustines, parce qu'autrefois ce n'était pas le Monastère des Augustines. Donc euh, pi la on en était à un stade de déménagement des collections pi on travaillait dans les ailes anciennes, c'était vraiment le préchantier. Puis je travaillais à temps partiel ici, tout en continuant de faire des contrats à l'extérieur, donc mon agenda était assez bien rempli (rires)! À partir de 2014, j'ai commencé à travailler vraiment à temps plein pour les Augustines, puis en 2015 j'ai été engagée comme conservatrice pour le Monastère des Augustines. Fait que c'est pas mal ça mon parcours scolaire et professionnel ! Tsé j'ai toujours été... Quand j'ai commencé à travailler ici j'ai toujours senti que j'étais vraiment à ma place, j'ai été à l'école chez les religieuses... Donc j'ai jamais été bien loin du patrimoine religieux...

MLP : Chez les Ursulines ?

ABR : Oui chez les Ursulines. Pi c'est ça, je me sentais comme vraiment à la maison (rires).

MLP : Oui, tu avais une certaine sensibilité en partant pour ce patrimoine là !

ABR : Oui, c'est ça exactement !

MLP : Parfois ça explique ben des choses aussi (rires)!

ABR : Ouais quand même !

MLP : Donc on a dit depuis combien de temps du travaillait au Monastère, donc depuis 2014 ?

ABR : Euh à temps plein, mais impliqué dans le projet depuis 2011.

MLP : Et as-tu toujours occupé le même poste, conservatrice, avant ça ?

ABR : Avant ça, mon titre, je pense que c'était pas mal technicienne en muséologie, parce que je faisais l'emballage des collections, de la documentation, mais tsé j'étais vraiment engagée comme consultante, parce que j'avais pas un emploi à temps plein. Fait que c'est ça, mais je travaillais vraiment dans, du côté technique, tsé prendre des photos, documenter les objets, prendre des dimensions, verser toute l'information au catalogue, tu

connais toutes les étapes (rires)! Donc je faisais ça, et quand j'ai commencé je finissais toute le travail au niveau des textiles. Fait que je faisais ça, pi après ça je suis allée à l'Hôpital-Général, parce que là, ici ils commençaient le chantier, fait que là nous il fallait avoir vider toutes les collections. Fait que une fois que ça, ça a été faite et déménagé dans des entrepôts temporaires, ils ont envoyé toute l'équipe du musée pour démonter le musée de l'Hôpital-Général. Fait que j'ai fait le même processus à l'Hôpital-Général pi c'est ça après ça quand on a eu terminé là-bas, ben moi j'ai commencé à travailler sur la sélection des objets pour l'exposition permanente du MDA.

MLP : Parfait. Puis maintenant tes tâches ça ressemble à quoi en tant que conservatrice ?

ABR : C'est beaucoup de gestion (rires)! C'est entre autres, toute la gestion des mouvements, parce qu'en ce moment on est dans un gros projet de rapatriement des collections, regroupement des collections devrais-je dire (rires). Donc on regroupe les collections des 12 monastères-hôpitaux. Donc il faut que je fasse des tâches qui sont reliées à la logistique du transport, aller sur place dans les autres monastères pour emballer les collections entre autres, euh donc coordonner tout ça. La gestion des prêts pour les autres musées, parce que nos pièces sont quand même prêtées un peu partout. La gestion des demandes de reproductions, de tableaux, d'images en fait de la collection, donc c'est souvent des tableaux, mais des fois ça peut être des objets de collection. Euh, la gestion des équipes qui travaillent pour les collections, comme en ce moment on a deux stagiaires qui viennent du collège Montmorency à Laval. Y font un stage de technique de muséo fait que y faut gérer les projets en fait d'aménagement de la réserve, de rédaction de demandes de subventions (rires), donc ça, c'est récurrent à chaque année, on a toujours un cycle de demande de subventions à faire. Sinon, ben là pour cet été je prépare une conférence avec Sarah, qui est archiviste, sur le patrimoine alimentaire des augustines, puis un article sur la collection beaux-arts en fait et euh de mobilier pour le magazine Continuité. Fait que à travers les tâches de gestion, j'ai quand même un peu de recherche à faire, mais majoritairement c'est de la gestion! Ouais !

MLP : Parfait, pi l'équipe que tu supervises, qui travaille avec toi, l'équipe conservation c'est combien de personnes ? Tu nous as dit deux stagiaires présentement ?

ABR : Oui, deux stagiaires, et l'équipe permanente en fait c'est deux techniciennes en muséologie et moi. Pi les deux techniciennes en muséologie, elles s'occupent vraiment de l'entretien de la collection, donc l'entretien

physique des objets, la documentation, le catalogage des pièces, la mise à niveau des informations qu'on peut avoir sur les objets de collections, puis elles m'appuient et m'aide pour ce qui est de tout le projet de déménagement des collections, emballage des pièces, déballage des pièces et etc. Puis elles travaillent aussi à la mise en réserve, pour que chaque pièce soit vraiment bien entreposée. Fait que c'est un gros chantier qui va s'échelonner sur plusieurs décennies. Fait que on travaille vraiment les trois de front à ça. Puis là en ce moment on a une chargée de projet pour un projet de documentation euh de mobilier, donc c'est Hélène qui travaille à temps plein comme chargée de projet de documentation. Puis là, il y a deux stagiaires en ce moment pour six semaines, pi là l'équipe s'agrandit et cet été on va avoir une étudiante ou étudiant Jeunesse Canada au Travail en technique de muséo pi potentiellement un autre étudiant pour un stage pour Jeune diplômé. Fait que c'est ça!

MLP : Génial ! Fait que ça va aussi faire grandir l'équipe et faire avancer les projets !

ABR : Oui tout à fait !

MLP : Sinon, plus par rapport à toi maintenant. Pourquoi est-ce que tu as choisi de travailler au MDA ?

ABR : Euh... Ben en fait, ça fait partie... Ben en fait, c'est un choix et pas un choix... C'est-à-dire que je me suis fait proposer l'offre au départ. Je travaillais pendant mes études en muséologie, j'ai travaillé au Musée de la civilisation à la billetterie, après ça pour le département d'évaluation auprès des publics et tout ça. Et j'ai croisée en fait une ancienne collègue du BISHEP qui est Catherine Gaumond, avec qui j'avais étudié au BISHEP. Et un moment donné, elle m'a dit : ah tsé si tu veux et que tu te cherches quelque chose, on cherche éventuellement quelqu'un pour travailler dans les collections, tout ça, elle passait au musée, elle venait comme magasiner à la boutique, pi je lui avais dit : ah ben oui, peut-être. Pi là finalement, je lui avait envoyé mon cv pi elle m'avait rappelé, elle m'a dit : ah ben vient, on va te rencontrer pour une entrevue, tout ça. Pi tsé là moi j'avais fini ma muséologie, c'était plus un emploi de technique, mais tsé ça m'intéressait parce que j'avais jamais de proche avec les collections. Ben non, c'est pas vrai, j'avais déjà fait un mandat de conservatrice-étudiante au Musée de la civilisation. Mais là c'était vraiment comme un tout autre mandat, pi tsé là je voyais que c'était un projet qui avait de l'avenir et un mandat super intéressant de déménagement de collection. Tsé on a pas souvent cette opportunité-là! Fait que j'avais rencontré Catherine puis Denis Robitaille, qui était directeur, ben qui est encore Directeur de la Fiducie du patrimoine culturel des Augustines. Et euh à ce moment-là, la

Fiducie n'était pas encore créée, mais il y avait un poste de responsable de projet, je me rappelle plus trop... Et euh, ben ça, j'ai commencé à travailler à partir de ce moment-là, puis euh en fait ils ont toujours eu besoin d'une ressource comme à temps partiel jusqu'en 2014, pi là ben avec l'ouverture du MDA et du Musée, ben là ils avaient vraiment besoin de main-d'œuvre à temps plein. Fait que de fil en aiguille, mon intérêt a été de plus en plus croissant à mesure que j'étais en contact avec la collection. Tsé je me rendais compte que c'était vraiment d'une richesse inestimable tout ce qu'on conserve ici! Pi euh, j'ai toujours voulu en fait avoir ce contact privilégié là avec les collections pi les objets. Même si je faisais des contrats d'exposition, des charges de projet, ce qui m'allumait vraiment c'était le contact avec les objets. Fait que c'est pourquoi j'ai poursuivi dans cette veine-là. Pi tsé, le projet qui a été développé correspondait vraiment à mes valeurs pi à ma vision des choses, fait que j'ai voulu rester pour ça entre autres.

MLP : Parfait, puis est-ce qu'à ce moment-là c'était ton premier contact avec le MDA quand tu as rencontré Catherine ou tu avais déjà entendu parlé du projet, ou déjà un contact via l'HDQ ?

ABR : Ben j'avais déjà... Quand j'étais au secondaire, j'étais venue visiter les augustines, c'était dans le cadre d'un cours de religion, parce que j'allais au secondaire dans une école catholique... (rires) Fait que on était venues, on avait fait entre autres une visite aux Ursulines, à la Basilique Notre-Dame, pi ici. Mais c'était comme dans l'année où le musée venait de fermer, en 2003, dans l'ancien réfectoire des sœurs. Fait que ce musée-là venait de fermer, pi entoucas, il y avait juste le Centre Catherine [de Saint-Augustin] d'ouvert, fait que tsé, mon premier contact ici, ça été quelque chose de très religieux. Tsé, moi j'avais juste comme souvenir que c'était juste le Centre Catherine de Saint-Augustin, pi tsé il y a une belle chasse reliquaire, mais tsé, c'est tout ce qui a ici, pi on prône la religion, la croyance, la foi tout ça... Pi bon, quand Catherine Gaumond m'a parlé du projet, là je me suis rendue compte que là c'était beaucoup plus que ça le musée, il y avait une belle collection et tout.

MONASTÈRE DES AUGUSTINES [MDA] ET HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC [HDQ] [14 : 25 – 44 :34]

Collaborations

MLP : Selon votre connaissance personnelle, quels sont les liens entre l'Hôtel-Dieu de Québec et le Monastère des Augustines actuellement ?

ABR : Le MDA comme OBNL ou comme la communauté religieuse ?

MLP : Comme OBNL, mais aussi comme communauté religieuse si il y a des différences.

ABR : Ok ! Ben actuellement, le lien est très organique, il y a plusieurs ouvertures entre le monastère et l'HDQ. Il y a tout le volet des accompagnateurs de malades. Donc des proches qui viennent accompagnée des patients qui ont des rendez-vous à l'HDQ et on a un nombre de chambres qui est réservé, je crois que c'est 7 ou 8, qui est réservé pour les accompagnateurs de malades. Donc ça c'est un lien qui est encore là et qui était là dans le temps des sœurs aussi ! Donc avant même le projet du MDA, elles avaient des chambres et ça s'appelait l'Accueil Catherine-Delongpré, donc elles accueillaient comme ça des proches, des accompagnateurs de malades. Pi sinon, je sais qu'au niveau des employés de l'HDQ. Il y a une collaboration qui a été faite et quelques campagnes ont été faite, de publicité, pour leur dire : venez participer aux activités quotidiennes, venez sur l'heure du midi faire du yoga, de la méditation, tout ça. Donc je sais qu'il y a certaines cartes d'accès qui sont disponibles du côté de l'HDQ pour que les employés puissent venir profiter de la programmation puis des installations ici. Euhm, outre que ça... Je sais que Claudine Papin qui est comme chargé de projet en patrimoine social, conseillère en patrimoine social. Donc elle, elle a des liens très proches avec beaucoup de soignants/soignantes, donc des gens qui travaillent dans le milieu hospitalier. Elle fait beaucoup d'étude et de recherche pour développer des activités, pour créer une communauté de soignants/soignantes en fait. Puis leur donner les outils pour que ces personnes-là puissent poursuivre leur vocation sans être... sans souffrir d'épuisement professionnel, pi des choses comme ça. Fait que c'est aussi dans la mission d'actualiser la mission des sœurs. Fait que ça je sais que ça existe (rires). Fait que ça, c'est pas mal ça. Je sais que certaines personnes du MDA sont impliquées dans le projet de recherche de vocation pour l'HDQ, depuis l'annonce, en fait, de la fermeture entre gros guillemets. Tsé les sœurs ont levé un flag, pi ont dit : on veut pas que sa ferme, pi là à partir de ce moment-là ils ont dits : ok on va faire des groupes de travail. Pi je sais que, entre autres, la directrice du MDA est impliquée dans ce cercle des comités.

MLP : J'avais aussi une question à savoir si le le Monastère des Augustines est-il fréquenté par des employés, des patients, des proches, etc. Est-ce que tu as l'impression que c'est utilisé les ressources qui sont offertes ici ?

ABR : Ben les employés je sais pas, ça m'est arrivé à quelques reprises d'en voir et pi clairement c'était du personnel médical, quasi en scrub (rires), pi tout ça, mais c'était plus il y a deux trois ans quand on avait vraiment fait une

campagne. On avait fait des portes ouvertes en fait, pour qu'ils viennent essayer gratuitement les activités. Personnel médical peut-être moins, mis à part les groupes de recherche qui sont menés par Claudine. Mais des accompagnateurs de malade, ça à toutes les semaines j'en vois, et ça, on peut comme facilement les cibler, je sais pas pourquoi ! Ils ont premièrement accès directs du côté de l'hôpital que les autres invités n'ont pas, euh puis souvent ils demandent : ah je peux tu accéder à l'hôpital de par là ou là ?... C'est comme clair que eux, ils sont là pour accompagner quelqu'un. Fait que c'est ça, pi il y avait-tu, c'était quoi ton troisième aspect ?

MLP : Euh, employés, patients, proche, fait que ouais ça fait le tour !

ABR : Ben oui patients et proches. Mais les patients on en voit plus ou moins, on en voit un peu plus du côté du Centre Catherine-de-Saint-Augustin, parce que c'est comme la chapelle extérieure, le côté où ils peuvent justement aller se recueillir, prier, méditer...

MLP : Et outre les portes ouvertes qu'il y a eu il y a deux ans environ, est-ce que le MDA avait organisé d'autres types d'activités pour ces clientèles-là, où on visait les proches, les patients, le personnel médical ?

ABR : Pas à ma connaissance. Mais je suis pas dans le secret des dieux (rires), mais pas à ma connaissance.

MLP : Connaissez-vous d'autres types de partenariats qui pourraient avoir entre les deux institutions ?

ABR : Hmmm, non. Ben au niveau des collections, ben j'imagine, je sens qu'on s'en va vers là, mais au niveau des collections, c'est déjà arrivé qu'on ait des appels de la part du personnel de l'HDQ, pour des appareils à nous donner, des choses à nous donner, fait que ça, c'est un type de collaboration.

MLP : Un peu comme une ressource qui est présente pour guider ?

ABR : Ouais exacte. Mais sinon, euhh des types de partenariats... Je, j'en sais rien (rires)! C'est vraiment pas mon... (rires)!

MLP : C'est ben correct (rires)! C'est moins ton champ d'expertise (rires)!

ABR : Exact, mais il y a entres autres Claudine et Jeanne qui travaillent vraiment au volet soignant soignantes, pi je sais aussi qu'il y a Madeleine Moreau il me semble que elle, elle a quand même un rôle avec tout ça.

MLP : Fait qu'il y a des gens que c'est vraiment plus dans leurs fonctions !

ABR : Ouais tout à fait ! Je t'encourage à parler à Claudine Papin toi (rires) !

Histoire

MLP : Parfait, et par rapport plus à l'Histoire, selon toi, à ton avis personnel à toi, quelle est l'importance de l'histoire contemporaine de l'Hôtel-Dieu de Québec, comme il l'est actuellement ? Est-ce qu'il peut avoir une valeur historique, une valeur sociale... ?

ABR : L'Hôpital en ce moment ?

MLP : Oui !

ABR : Euh, ben oui c'est sûr ! Oui parce que même si on parle de l'HDQ en ce moment, l'hôpital est gardien d'une mémoire depuis 1639, depuis que les sœurs sont arrivées. C'est le premier hôpital en Nouvelle-France. Le côté historique de la fondation, l'ancrage dans la société au Québec, tout ça. Mais là, est-ce que tu veux dire que c'est important qu'on conserve... En fait, j'ai de la misère à saisir le aujourd'hui...

MLP : Le maintenant, à mettons qu'on annonçait la fermeture, tout de suite, on a l'impression que c'est pas correct ou qui se passait quelque chose, pi y fallait faire quelque chose. Donc clairement il y a quelque chose ?

ABR : Oui, ok, c'est sûr ! Il y a quelque chose, on ne peut pas dissocier le Monastère de l'hôpital, pi tsé c'est deux bâtiments qui sont intrinsèquement liés par plusieurs accès, ça a toujours été ça. Pi c'est comme un prolongement de la maison des augustines, tsé de leur habitat. Tsé, même si le bâtiment est plus moderne, pi tsé, qu'il n'était pas non plus particulièrement intéressant du point de vue architectural, parce qu'il y a eu bon, des différents projets de construction pi le dernier dans les années 60 qui a comme changé le paysage du Vieux-Québec. L'hôpital en soit, c'est important qu'il reste, entoucas qu'il reste quelque chose !

MLP : Pi est-ce que la vision contemporaine des soins est prise en compte dans les activités culturelles, au musée ou au niveau du monastère ? Est-ce que il y a juste un discours historique ou il y a des pans de l'histoire plus contemporaine au Monastère pour parler de l'HDQ ?

ABR : Ben je pense que toute le travail que Claudine fait, par rapport aux soignants et soignantes d'actualiser en fait, les valeurs des sœurs, pi de les

transmettre à des soignants soignantes actuellement. Donc oui il y a ça, d'actualiser ce qu'elles ont fait pendant toutes ces années-là. Mais tsé, c'est à un groupe très ciblé ! Je pense qu'au grand public, on présente peut-être pas l'ère post-augustinienne de l'hôpital. Mais tsé, visuellement, on est à côté de l'hôpital, toutes les points de vue que tu as dans le monastère, tu vois le monastère. Fait que tsé, je pense qui faut pas le nier, pi c'est quand même présenté aussi dans la visite du musée.

MLP : Pi euh, ça c'est vraiment plus dans la salle «soigner et guérir», je pense qu'à la fin quand on se promène dans l'exposition, il y a quand même une mise en débat des soins actuels d'aujourd'hui !

ABR : Oui tout à fait ! Tsé justement on est passé d'une conception du corps et de l'âme qui étaient très liés, à un morcellement par la spécialisation médicale pi tout ça, morcellement de chaque partie du corps et de chaque organe. Mais tsé, dans la pensée actuellement de la médecine d'aujourd'hui, on revient à la base, pi on revient à un discours qui est plus global sur le corps, l'âme, le spirituel et physique, tout ça... Fait que on est quand même, je pense, qu'on conçoit ce discours-là pour tendre vers le discours scientifique actuel.

MLP : Fait que c'est tout ce patrimoine là en fait, à la fois des augustines, mais aussi de l'HDQ, parce que mine de rien, il y a quand même des objets qui proviennent soient de l'HDQ ou de d'autres hôpitaux qui ont déjà été utilisés, qui font partie du patrimoine médical, c'est un peu utilisé comme une ressource pour discuter de la médecine. Notamment avec les étudiants en soins que vous avez reçus l'automne dernier au musée! Ça, c'est quelque chose que je trouve assez intéressant ! Je pense que ça c'est avec Claudine Papin justement ?

ABR : Oui, oui, tout à fait ! Pi on les a reçus encore en janvier février, le groupe en soins infirmiers qui suivait le cours «soins palliatifs». Fait que je pense que c'est une collaboration qui va être récurrente.

MLP : Ok parfait ! D'un point de vue de mise en valeur des collections, est-ce que pour toi c'est une façon de revaloriser ces objets-là, quand le musée collabore avec des projets comme ça ?

ABR : Ben en fait, oui, c'est intéressant ! Parce qu'en fait, tsé un objet, pi c'est ça qui me fascine avec les collections, c'est qu'un objet peut dire à peu près n'importe quoi ! Entoucas, il peut dire beaucoup de choses. Puis euh, tsé justement qu'on fasse des visites plus traditionnelles admettons, pi qu'on présente pas mal d'informations qui sont sur les cartels, mais tsé si on fait une visite qui est vraiment plus ciblée, on va être capable d'aller faire dire quelque chose d'autre à l'objet ! Pi sans vraiment déroger, ça va être la vérité aussi,

c'est juste qu'on va l'utiliser pour un autre objectif de vulgarisation et d'information. Tsé oui je trouve ça vraiment intéressant qu'on développe autant de projets pi de visites pi des scénarios variés, pi la collection médicale est quand même très riche ! Tsé tu as pu travailler dessus déjà un peu donc, tu sais qu'on a une très belle variété pi c'est ça.

MLP : Super merci ! Puis sinon, au niveau de l'histoire très contemporaine encore une fois, est-ce que tu peux nous parler un peu de comment sa se vit au MDA toutes ces différentes annonces par rapport à l'avenir de l'HDQ, depuis 2015 en fait ?

ABR : Ouais, ben moi j'ai souvenir que quand il y avait eu l'annonce, je pense que les sœurs l'avaient apprise en même temps que tout le monde... Messemble qu'il n'y avait pas eu d'annonces préalables à la communauté religieuse. Pi toute suite, Sœur Lise avait été dans les médias, là tsé ça avait vraiment fait comme un feu d'artifice de réactions ! Puis la journée d'après ou le surlendemain, il y avait eu le ministre Barette, dans le temps, qui était venu ici, pi il était venu rencontrer les religieuses. Pi là, tout de suite, le discours avait changé. Tsé les sœurs avaient vraiment fait valoir que tsé on est là depuis 1639 pi on a fondé le premier hôpital en Amérique du Nord au nord du Mexique, on peu pas tout simplement balayer ça de la main ! Il faut conserver une fonction hospitalière ici. Pi à partir de ce moment-là, il n'y a pas eu vraiment de développement ou t'en d'annonces que ça, que de n'autre côté ça a un peu suivi son cours... Mais, on a eu la connaissance qu'il y avait des comités qui se penchaient sur la question et tout ça et qui se penchaient sur comment et quoi faire en fait de ce bâtiment-là qui va clairement être... Parce que tsé, les services vont déménager à l'Enfant-Jésus où le bâtiment est en construction, il n'y a pas de retour en arrière. Mais de trouver la meilleure solution possible pour le futur ! Mieux qu'une fermeture complète avec un bâtiment vide entoucas !

MLP : Est-ce qu'en 2015, en fait pour mettre en contexte pour l'entrevue, le MDA sous sa nouvelle forme a été ouvert le 1^{er} août 2015 officiellement, pi la première annonce officielle de fermeture c'est janvier 2015. Pi après ça justement il y a eu d'autres annonces, comme vocation de santé, mais pas encore définie, mais est-ce que t'as l'impression que le projet du monastère qui était très lié à l'HDQ, par rapport notamment à l'accueil des proches, que toute cette histoire-là a joué dans la balance dans la décision du gouvernement par rapport à l'avenir de l'HDQ ?

ABR : Peut-être, c'est sûr que si il n'y a plus de personnes qui viennent pour des traitements, ben il n'y a plus d'accompagnateurs de malades. Ben ça en fait, je sais pas c'est à quel point, ça a toujours été la volonté des religieuses

que sa se poursuive, pi bon si il y a plus de besoins, y'en a plus besoin. Mais reste que les patients vont aller suivre leurs traitements à l'Enfant-Jésus, on est pas très loin non plus, donc ce volet-là peut rester. C'est sur qu'au niveau de l'accessibilité ce n'est plus la même chose, mais je pense que de toute façon, l'actualisation de la mission des augustines de prendre soin, elle serait là quand même. Les proches aidants qui viennent se ressourcer ici, ben ils vont venir quand même, ils ont quand même besoin de répit. Fait que tsé, on est capable de l'incarner quand même, malgré qu'il n'y a plus les patients à côté. Tsé, ça peut jouer dans la balance, effectivement, mais en fait, je pense que le MDA a aussi une volonté de se positionner dans les nouvelles manières de prendre soin, pi on veut aussi éduquer les gens à prendre soin d'eux-mêmes avant d'avoir recours au système de santé. Fait que c'est de l'autoéducation, la prise en charge de la personne, de son physique, de tout l'aspect mental, émotionnel, spirituel, fait que ça je pense qu'on peut clairement travailler de pair avec le système hospitalier. Possiblement, mais encore là, je suis tellement pas dans le secret décisionnel (rires)!

MLP : Mais je te parle plus par rapport à ce que toi tu ressens pi des décisions qui ont été prises ...

ABR : Ben c'est sûr que si il n'y a plus d'hôpital, qu'il n'y a plus de vocation médicale ou hospitalière, c'est comme si on perdait, qu'on se faisait amputer en fait. On perd une partie physique, pi aussi matériel là ! Tsé, tous ces siècles-là où les sœurs traversaient d'un côté à l'autre, du monastère à l'hôpital et vice-versa, c'est une histoire qui est très chargée, et qui s'estomperait au fur et à mesure... Dans le cas d'une fermeture.

MLP : Pi est-ce que toi tu as déjà eu l'occasion d'aller te promener en tant que conservatrice dans l'HDQ ?

ABR : Oui (rires) ! Entre autres, un moment donné on cherchait une reproduction d'un tableau qui représentait la Duchesse d'Aiguillon, pi les bénévoles de l'HDQ, entoucas, pi on avait perdu la trace de cette représentation-là. Fait que j'avais été me promener avec mon équipe, on était allés sur les étages, en fait à l'étage où il était autrefois, près de l'accueil et tout ça, près de l'entrée principale, puis on a eu à visiter un petit peu à côté... J'ai visité des locaux, plus de maintenance, parce qu'on se disait que se serait peut-être dans un entrepôt... Puis avant même le projet de déménagement, moi je n'y avais pas participé, mais je sais que Catherine puis Hélène dans le temps, avaient été faire le tour des étages avec une sœur, pour photographier différents éléments comme du bâtiment, comme entre autres, à chaque étage il y avait une armoire l'armoire du bon-dieu, l'armoire-dieu ! C'est là où ils mettaient tous les éléments nécessaires pour les sacrements, donc c'est ça.

On a des photos de ça. Puis sinon, j'avais été un moment donné avec l'historienne-archiviste Geneviève Piché parce qu'ils avaient des espèces de panneaux historiques là avec des photographies décollées pi à moitié tombées (rires)! On avait communiqué avec l'équipe là-bas pour savoir si ils seraient intéressés à ce qu'on actualise un peu, parce que ça faisait un peu pitié présentement... Pi finalement, la réponse qu'on avait eue à ce moment-là, c'était que vu le contexte de fermeture, ou entoucas, changement de vocation, ils ne voyaient pas l'intérêt. Fait qu'il n'y avait comme pas d'intérêt de leur côté.

MLP : Pi de ce côté-là, à qui vous demandiez ça à l'HDQ ? Qui est comme en charge de ce volet-là ?

ABR : Je pense que c'est quelqu'un en communications !

MLP : Ok, je me demandais si il n'y avait pas comme un coordonnateur à la vie culturelle ou quelque chose comme ça...

ABR : Hmm, pas à ma connaissance.

MLP : Parce que des fois il peut y avoir quelqu'un comme ça, comme dans le projet du CHUM à Montréal, il y avait quelqu'un pour ça et qui avait été beaucoup d'aide aux muséologues qui avaient travaillé sur ce terrain-là. Avec le coordonnateur culturel, ça avait vraiment facilité le travail de terrain de sensibilisation, de communications avec les employés et d'identification d'objets qui pourraient être intéressants ! Mais bon, si il n'y a pas de personne comme ça, c'est certain que ça peut être beaucoup plus difficile.

ABR : Ouais tout à fait (rires)! Effectivement, ben c'est du cas par cas, en se moment le contact qu'on a avec les employés, ça vient d'eux-mêmes. Dans la dernière année en fait, il y a quelqu'un qui a contacté Andrée, qui m'a remplacée pendant mon congé, pi la personne a dit qu'ils avait comme fait du déménagement de bureaux pi qu'ils avaient trouvés une petite pièce emmurée dans laquelle il y avait des projecteurs de films 16mm pour la radiologie, puis ils nous ont demandé si on voulait les avoirs pour les collections. Fait que c'est vraiment du cas par cas, faut déjà que les gens connaissent le MDA, sachent qu'on a une collection, il y a comme beaucoup de facteurs qui sont des freins. Il faut que les personnes aient de l'intérêt pour ce genre de choses là, les vieux objets, pi qui se disent pas juste c'est des vieilles affaires, on en a pu besoin, on va les jeter. Mais ça, les employés qui ont travaillé avec les sœurs, ils se font peu nombreux maintenant, pour eux c'est comme naturel de nous contacter. Mais les plus jeunes, moins. Fait y va y avoir un travail à faire en fait, dans les prochaines années et prochains mois, d'envoyer une petite lettre, un

petit communiqué, dire : nous on est là, on a les collections de l'HDQ, fait que si vous avez des objets potentiellement intéressants contacter nous.

MLP : C'est ce que j'allais vous demander justement, si vous pensiez faire un petit mémo!

ABR : Ouais, ben on aimerait ça! C'est quelque chose qui est envisagé, j'en ai discuté déjà avec Josée, qui en a parlé avec Isabelle, puis tsé, on attend le bon moment en fait là pour le faire !

MLP : Parfait ! Puis par rapport à ça, est-ce que vous avez déjà établi des critères de sélection, une idée de façons de choisir qu'est-ce qui pourrait être intéressant.

ABR : Pas encore ! Pi c'est ça qui va être le défi en fait ! Parce que oui on veut bien, mais la mission des collections, c'est de représenter la fondation, la mission, les activités des 12 monastères-hôpitaux, mais jusqu'à quand ? Est-ce qu'on arrête à quand les sœurs étaient dans l'administration dans les années 60 ? Est-ce qu'on va jusqu'à aujourd'hui parce qu'on se dit que c'est quand même important de représenter le patrimoine médical actuel pour le futur ? Je pense qu'il va falloir faire un échantillonnage, on aura pas le choix, mais on a quand même des objets qui sont assez récents dans les collections, parce que les sœurs continuaient d'apporter des choses. Parce que même si elles n'étaient plus en charge de l'HDQ, elles y allaient constamment, soit pour travailler, soit pour rencontrer des patients, fait que je pense qu'on va peut-être continuer dans cette même, ce même esprit-là pour faire perdurer tout ça. Tsé, sœur Nicole me disait justement que pour les collections médicales, tout ça, c'est elle qui allait du côté de l'hôpital avec Sœur Marie-Paule, pi y ramassaient des affaires pi y les mettaient dans les collections (rires)!

MLP : Parce que pour avoir travaillé un peu avec les collections médicales, ça m'est arrivé d'avoir des objets qui me semblaient tout à fait banals, comme par exemple, un bout de tube, encore dans son emballage, neuf ! Pi c'était écrit genre 1996 dessus.

ABR : Oui c'est exactement ça (rires)! Pi on sait que les sœurs n'étaient plus en charge de l'hôpital à ce moment-là! Mais tsé, dans 50 ans ce sera peut-être plus pertinent, qui sait ?

MLP : Donc ce serait plus dans un but de cohérence avec ce qui a déjà été fait ?

ABR : Oui c'est ça, avec ce que les sœurs faisaient autrefois.

MLP : Ok, parfait. Pi hmm, c'est vraiment intéressant, je suis contente de savoir ça (rires)!

ABR : (rires), Mais tsé par exemple, l'exemple des projecteurs qui nous ont été offerts, y'ont cinq projecteurs de films 16mm, fait que y faut quand même se demander, est-ce qu'on veut toutes les conserver ou pas? Ça va être de voir lesquels sont en meilleur état, qui sont le plus documentables, tsé il y en a un qu'on a même pas de marque de fabricant ou quoi que ce soit ...

MLP : C'est un peu comme des critères de sélection naturels aussi qui s'imposent ?

ABR : Exactement ! Pi tsé la collection de manière générale, c'est une collection qu'on dit fermée. C'est-à-dire qu'on ne recherche pas à acquérir de nouvelles pièces. Donc, mais si par exemple je vais chez un antiquaire pi je vois des pièces qui sont liées aux collections, mais tsé on a pas de budget pour acquérir de nouvelles pièces, on ne veut pas aller au-devant, mais là dans un cas comme là, de recevoir des propositions de dons et tout ça, je crois que ça va de soi, que c'est pertinent avec notre mission.

MLP : Pi de ce point de vue là, de façon technique, exemple un employé vous appel pour les projecteurs, comment c'est considéré comme méthode d'acquisition ? Comme un don ?

ABR : Comme un don oui.

MLP : Est-ce que vous prenez en note, documentez un peu la personne et le contexte, pourquoi ils ont communiqué avec vous ?

ABR : Oui tout à fait. Pi c'est un don qui est encore en processus d'analyse là, fait que on a pas encore pris de décision par rapport à ça, pi on a vraiment un comité qui va se pencher sur ça, sur les offres de dons dont celle-ci. Mais tsé, ça va être qui le signataire, ça va tu es comme la personne qui a trouvé, ou l'HDQ, son supérieur... C'est ça, fait que c'est comme des modalités qu'il va falloir déterminer. J'ai l'impression que cette offre de don là va nous aider pour les autres qui seront à venir.

MLP : Ça va être toute une mécanique à... réfléchir

ABR : et à peaufiner !

MLP : Mais c'est bien que ça arrive maintenant alors que ça pourrait arriver dans deux ans alors que là il risque d'en avoir un petit peu plus tout en même temps...

ABR : Oui exact! Pi tsé, autrefois, les sœurs faisaient juste écrire : reçu de tel garde, tel date par le département de l'ORL par exemple. Aujourd'hui, on est tenu de faire les choses dans les règles.

MLP : Il y avait peut-être un peu de manque de documentation justement avec ces méthodes-là? Surtout sur la fonction des objets ?

ABR : Oui (rires)!

MLP : Donc un objet comme ça qui entrerait dans la collection, j'imagine qu'il faudrait déjà avoir une certaine documentation ? J'imagine qu'on ne veut pas que ça reste des objets qui soient inconnus ? Il faut qu'ils soient capables de raconter une histoire.

ABR : Oui c'est ça, par ce que si on est pas capable de dire qu'est-ce que c'est il n'y a pas vraiment de potentiel... Si on ne sait pas à quoi ça sert, pourquoi on l'exposerait en fait ? Fait que pourquoi le conserver à la limite ?

MLP : Et par rapport à la collection, je pense que le travail sur la collection, la documentation et, la recherche et l'identification est encore en cours, mais est-ce que vous êtes déjà au courant de certains trous dans la collection, de choses qui pourraient être intéressantes, par exemple si on retrouve certaines choses à l'HDQ dans les prochaines années...

ABR : Non, on a pas encore faite ça (rires).

MLP : Du travail à faire donc j'imagine (rires)?

ABR : Ouais ben possiblement effectivement, on s'est pas encore penché sur l'analyse des services qui a pu avoir, pi la on parle bcp de l'HDQ, mais il ne faut pas oublier qu'il y a 11 autres monastères, 11 autres hôpitaux. Pi tsé, chaque hôpital avait sa spécialité ou ses spécialités. Fait je pense que à la gang, y va pouvoir avoir, refléter une belle variété de spécialités. Mais si on faisait une étude comme ça, ça serait des dizaines et dizaines d'années j'ai l'impression pour qu'on est vraiment un bon topo de ce qu'on a en ce moment et de ce qui manque.

MLP : Pi c'est que c'est tellement une grosse collection avec un savoir en construction, donc vraiment du gros travail...

ABR : Ouais ! Au jour le jour (rires)!

MLP : C'est toujours des journées bien remplies j'imagine!

ABR : Oh oui !

COLLECTIONS MUSÉALES ET RÔLE DU MUSÉE [44 :34 – 1 : 01 : 50]

Développement des collections

MLP : Pouvez-vous nous parler du processus de développement des collections dans le passé (avant 2009) ?

ABR : Donc les sœurs ont eu un musée depuis assez longtemps. Déjà en vue des fêtes du tricentenaire, elles avaient faite une petite exposition en collaboration avec un médecin de l'HDQ qui était un passionné d'histoire. Je pense que c'est lui qui leur avait fait valoir qu'elles avaient vraiment des belles pièces d'exception. Fait qu'il y avait eu une exposition avec un petit catalogue. En fait les sœurs ont toujours eu des biens d'importance, mais c'était plus au niveau beaux-arts, orfèvrerie, peintures, des beaux meubles, des dons en fait, souvent de bienfaiteurs ou de familles aisées qui léguaient certaines pièces. Pi à ce moment-là, ce qui était objet du quotidien n'était pas considéré comme objet de collection, mais qu'est-ce qui était plus ancien, ce qui était lié aux fondatrices, c'était des trésors. Donc c'est ça. Autrefois, quand c'était les religieuses, ben je pense qu'elles conservaient la crème de la crème pi c'est ce qu'elles exposaient. Puis, ben au fil du temps, c'est quand même une très grosse collection qui s'est formée, puis au moment du classement en 2003, il y avait quand même déjà beaucoup de pièces qui ont été retenues pour le classement à titre de bien historique. Euhm, puis les sœurs, je pense qu'elles avaient déjà le réflexe de continuer d'accumuler des choses, comme je te disais tantôt. Donc d'aller chercher des choses du côté de l'HDQ ou de recevoir des offres tsé de dons, quand même... Tsé dans les années 60-70, quand on a reçu quelques pièces de mobilier, entres-autre le banc de quêteux qui est à l'entrée, tsé ça ça provient d'un don d'une famille qui avait pas mal d'antiquités. Tsé autrefois, c'était un petit peu plus ouvert mettons, les acquisitions venaient de familles religieuses qui avaient une telle antiquité ou autre. Pi euhm, à partir de 2009, ça vraiment été plus formel, qu'on acquérait et considérait comme objet de collection des pièces qui pouvaient témoigner du charisme de la communauté, donc c'est-à-dire, la vie de soins, la vie de prière et la vie communautaire. Puis, de toute l'histoire en fait des monastères-hôpitaux, donc

des 12 monastères-hôpitaux. Donc tsé, le processus de collectionnement a vraiment été plus resserré. C'est-à-dire que si quelqu'un nous propose un antiquité qui n'a aucun lien avec les augustines ou avec un monastère-hôpital, ou un médecin qui aurait travaillé... Vraiment, il faut que ce soit lié à l'histoire des augustines. Maintenant, on pourrait se permettre de refuser, ce que les sœurs ne faisaient peut-être pas à l'époque. Ça répond-tu à peu près à ta question ?

MLP : oui, oui c'est parfait (rires)! Pi à ce moment-là, c'était vraiment plus des dons, il n'y a jamais vraiment eu d'achats pour les collections ?

ABR : Depuis 2009, certainement pas d'achats... Mais j'ai pas connaissance que les augustines achetaient des choses. J'ai jamais rien vu passer à cet effet là. J'ai plus vu passer le contraire, que elles vendaient des choses à des antiquaires (rires).

MLP : Puis aujourd'hui, depuis 2009, comment se passe le processus de développement des collections ? Comment s'a s'est standardisé ou professionnalisé ?

ABR : Euh ben là c'est sur qu'on a mis en place depuis 2015 vraiment, des procédures qui sont plus uniformes pour chaque offre de dons. Tsé, y faut que sa passe par moi, pi ensuite que ce soit analysé par un comité. Pi tsé, chaque offre est analysée, comme je le disais, il faut vraiment que ça entre dans notre mission de collectionnement dans le fonds. Faut que ce soit lié à soit un monastère, des religieuses augustines, ou des hôpitaux. Et quand on reçoit une offre de don, je rédige une fiche d'acquisition, avec toute la documentation dont je dispose et après ça, j'émet des recommandations. Mais c'est au comité de décider si oui ou non, l'offre est acceptée. Donc, heum c'est ça. On a aussi fait des contrats, parce que avant c'était souvent juste écrit «donné par telle personne». Maintenant, on a vraiment des contrats de donation entre la Fiducie et le donateur. Pi c'est ça ! Je pense que maintenant, les personnes comprennent aussi, ben comprennent aussi... Ben en fait, c'est que, tsé, quand les personnes ont quelque chose du patrimoine familial, souvent ils ont l'impression que c'est d'une importance, tsé que ça pourrait intéresser un musée. Puis, tsé, je reviens avec le fameux exemple des trousseaux de baptême, qu'on se fait offrir plusieurs fois par année (rires). Mais des trousseaux de baptême qui ne sont pas du tout reliés aux augustines, ou a un monastère, ou à un hôpital. Fait que tsé, c'est vraiment d'informer et de sensibiliser les gens à tsé, je comprends qu'il est beau votre trousseau de baptême, mais tsé nous ça ne fait pas partie de notre mission de collectionnement. Mais tsé ça les gens ils sont assez ouverts généralement à entendre ça. Surtout quand on peut les référer vers d'autres institutions

muséales qui ont des missions plus larges... Le Musée de la civilisation, pour ne pas le nommer. Euhm, fait que c'est ça, mais toutes les offres de dons ne sont pas analysés par le comité, pi tsé je remplis pas une fiche pour chaque... Tsé, si on juge que ça pourrait être pertinent, ben là c'est soumis au comité. Mais vraiment, si c'est quelque chose qui n'est pas du tout en lien, ben là, les offres sont déclinées, avant même d'avoir une analyse plus poussée.

MLP : Parfait. Puis euh, ce comité d'acquisition là il est composé de combien de personnes, de qui ?

ABR : Là il n'a pas, on a pas encore (rires)... On en avait un comme vraiment informel, mais là, à partir du mois de mai on va en avoir un plus structuré. Donc ça va être, la directrice du MDA, Isabelle, la directrice Diffusion et conservation, Josée, après ça, le directeur de la Fiducie, Denis, et un membre du CA du MDA qui reste à nommer. Donc moi j'ai agi au même titre que Sarah qui est aux archives, comme de fait qu'on est dans cette réunion-là, pi qu'on l'anime.

MLP : Donc c'est ça, vous votre rôle, c'est vraiment de présenter ce qui a été proposé, pi qui a retenu une attention...

ABR : Ouais exactement, c'est ça. Pi on l'appel le Comité de développement des collections et des archives. Mais ça va être tout autant pour les acquisitions que pour les aliénations.

MLP : Ok, ben oui maintenant c'est vraiment plus en plus considéré comme du développement de collection aussi l'aliénation.

ABR : Exactement, pour la saine gestion des collections, ça prend de l'aliénation (rires).

MLP : Pi justement, par rapport à votre rapport à l'aliénation au MDA, comment vous vous positionnez là-dedans ?

ABR : Mais euhm, on a pas encore fait d'aliénation formelle, tsé de d'aliénation... Tsé, tout ce qui a été inventorié avant 2009, on considère pas que quand on l'intègre pas aux collections, que c'est de l'aliénation. On considère que c'est de l'élagage, parce que c'est plus des phases d'inventaire qui avait avant, plus que d'intégration de collections. Euhm, maintenant, fait que ça veut dire qu'on en a pas vraiment faite d'aliénation formelle, on a plus fait de l'élagage jusqu'à présent. Puis c'était vraiment des cas de on a plusieurs plusieurs pièces pareilles, pi tsé c'était pour une meilleure gestion de l'espace pi des collections. Tsé, a-t-on réellement besoin de 10 exemplaires, ben non. Ben tsé, fait que c'est ça. On est quand même ouverts à ça, pi on a des

collections communautaires, fait que c'est sure que pour représenter le fait qu'on a, tsé que c'était une communauté, pi qu'à un moment donné, ici, juste à l'HDQ ils étaient 250 pi ...

MLP : Tu peux pas toujours conserver 250 pièces de toute mettons.

ABR : Exactement! C'est ça, pi tsé, le fait de savoir qu'il y avait 250 exemplaires est intéressant, mais tsé, le fait de conserver 250 exemplaires, c'est pas nécessaire!

MLP : Une note au dossier de l'objet peut simplement l'illustrer.

ABR : Oui c'est ça!

MLP : Parfait, merci, c'est super intéressant (rires). C'est des sujets beaucoup discutés.

ABR : Oui je sais. Un moment donné il y avait eu une rencontre sur l'aliénation des objets de collections, pi c'était à Montréal, mais on pouvait le suivre en simultané en fait, c'était filmé. Pi c'était comme un journée partage séminaire, fait pas la SMQ. Pi on avait vraiment trouvé ça, c'était en plein dans nos réflexions là-dedans. C'est il y a deux ans. Tsé avant c'était comme un mot qui était très tabou l'aliénation, pi ben là c'est vraiment dans l'air du temps. Fait que tout le monde a un peu les mêmes défis. Conserver un objet, ça veut dire en bout de ligne, de l'espace pi des sous, parce que du pied carré, c'est des sous. Faut vraiment, selon les missions des institutions, tsé je pense que tout le monde a intérêt à suivre sa mission, pi à pas trop déborder, parce que sinon on va conserver toute la même chose.

MLP : C'est une vision de développement durable aussi là.

ABR : Ouais !

MLP : Alors la prochaine question arrive sur ce qu'on est en train de parler, si à votre avis, ce serait pertinent pour le Monastère des Augustines de participer à une collecte de l'histoire et des possibles patrimoines de l'Hôtel-Dieu de Québec actuel ?

ABR : Ben je pense que oui, je pense que l'intérêt a déjà été mentionné, pi je pense qu'on va aller de l'avant. Tsé, on ne sait pas encore quelle forme ça va prendre, mais tsé ça va tu être un mémo, quelle voie de communication emprunter, mais euhm, mais tsé je trouve que ça va de soi, c'est naturel.

MLP : En fait, je suis vraiment contente, parce que ma prochaine question, on en a déjà parlé, c'était si certaines personnes t'avaient déjà contacté justement pour te dire qu'ils avaient trouvé des objets, outre que ceux de la pièce emmurée, avais-tu eu d'autres appels de ce style-là ?

ABR : Oui ! Ben en fait, euh à chaque année je dirais, on a des offres d'anciens médecins qui ont travaillé à l'HDQ, qui maintenant sont à la retraite, pi font le ménage de chez eux pour probablement déménager dans un condo ou une maison de personnes âgées, ça je sais pas, mais tsé, ça arrive vraiment souvent ! Les médecins nous appellent directement, pi là y sont, ben là ben oui moi j'ai travaillé avec telle sœur bla-bla-bla. Pi là tsé c'est la trousse de médecin pi tsé est-ce que vous voudriez ça, pi ah j'ai pleins d'objets en lien avec l'ophtalmologie, pi c'est des médecins qui ont pratiqué à l'HDQ avec les sœurs. Euhm, je sais pas pourquoi eux ont ces biens-là chez eux (rires), ça appartenait pas nécessairement à l'hôpital probablement, ils y avaient des biens qu'ils achetaient personnellement. Euh, fait que, comme je te disais, les anciennes générations de personnes, de médecins pi de personnel infirmier, qui a été en contact avec les religieuses, c'est normal pi naturel pour eux de revenir vers nous. Parce que, ils veulent comme s'assurer qu'il y ait une trace de leur passage pi de leur pratique, euhm, fait que ça. Entre autres, en ce moment on va analyser une offre d'équipement d'ophtalmologie d'un docteur qui a travaillé ici, euh puis c'est ça. Fait que des médecins une fois de temps en temps, peut-être deux trois fois par année.

MLP : Puis est-ce que c'est déjà arrivée que pour documenter ou évaluer des objets par rapport à leurs valeurs, de faire appel à des médecins, des personnes spécialistes du domaine de la santé pour aider à documenter ces objets-là ?

ABR : Ben euhm, dans les cas qui sont arrivés les dernières années, c'est pas arrivé parce que les personnes qui donnaient en fait étaient quand même assez en mesure de donner l'information. C'est eux-mêmes qui donne, ah ça c'est tel instrument qui était utilisé pour tel examen. Pi ils nous enlignent assez pour qu'on puisse poursuivre la documentation de notre côté.

MLP : Fait qu'il vous donne la bonne piste !

ABR : Ouais, on est déjà dans la bonne voie, exactement ! On a le bon nom de l'objet, pi c'est la base là, mais tsé c'est quand même beaucoup!

MLP : Ben oui parce que juste ça [ne pas savoir le nom de l'objet], ça peut causer des problématiques.

ABR : Fait que c'est pas arrivé, mais c'est pas exclu qu'on ai à le faire à l'avenir.

MLP : Ce qui pourrait être une belle idée de collaboration entre HDQ et collections du MDA éventuellement.

ABR : Oui, tout à fait ! Aidez-nous à trouver la fonction de telle chose!

MLP : Il y a un petit comité qui pourrait être formé.

ABR : Oui!

MLP : Puis j'imagine que le témoignage des donateurs est pris en même temps que lorsqu'on évalue l'objet et que si on en vient à acquérir l'objet, j'imagine que le témoignage serait documenté, enregistré ?

ABR : On les enregistre pas, mais tsé je prends le plus d'informations possibles puis tout ça va être versés dans la base de données et tout ça.

MLP : Est-ce que c'est pour une question technique de conserver le témoignage ou c'est juste un choix ?

ABR : Ça c'est comme pas présenté, pas parce que c'était inintéressant, mais parce que on en était vraiment juste à des ... Comme, il n'y a personne qui m'a livré un récit de vie (rires)! Mais juste ils me disaient, ben moi j'ai travaillé de telle année à telle année, pi ça restait toujours sur la base documentaire de l'objet. Mais peut-être qui en aura pour qui ça va être intéressant !

MLP : Donc c'est pas nécessairement exclu ?

ABR : Non c'est ça !

MLP : Parfait ! Donc en fait c'est venu super naturellement, on a parlé des questions qui s'en venaient (rires)!

MISSION INSTITUTIONNELLE [1 : 01 : 50 – 1 : 15 : 16]

MLP : Donc, maintenant, plus par rapport à la mission institutionnelle du Monastère, on en parlait un petit peu plus tôt, on se sent vraiment investies du mission aussi, vraiment propres aux employés, on sent que notre travail va en phase avec la mission, on sent qu'on a un impact sur cette mission-là... Est-ce que pour toi c'est quelque chose d'important d'avoir une mission comme ça qui est lié à ton travail quotidien?

ABR : Ben tsé ça dépend dans quel aspect de mon travail, tsé je partage vraiment les valeurs du projet pi tout ça, tsé je pense que c'est important de le faire, pi de toute façon, je pense que les gens qui travaillent ici sont naturellement interpellés par ça. Fait que c'est comme la première porte d'entrée. Euhm, pi c'est sur que ça amène quelque chose de super intéressant à ton travail, parce que c'est pas juste de conserver le patrimoine, ça va au-delà de ça, on actualise les valeurs des religieuses, leur mission de soins, pi tout ça. Pi, tsé, le projet de regroupement ici est tellement novateur que c'est très stimulant pour nous de savoir que tsé ce qu'on fait, ça trace peut-être aussi un chemin pour d'autres communautés religieuses qui se posent des questions par rapport à leur patrimoine. Fait que c'est une très grande motivation là!

MLP : Parfait. Puis plus par rapport à ton rôle dans l'institution, par rapport la période de transition ici au MDA, il reste plus beaucoup d'augustines quand même, autrefois la communauté était de plus de 200 personnes, maintenant, on est en bas de 10... Pour toi, est-ce que tu vois que, est-ce que tu te considères dans un rôle de transition, de pont entre les augustines pi les employés qui vont peut-être un jour travailler, mais jamais avoir connu les augustines ? C'est sur que c'est pas pour tout de suite, mais comment tu te sens par rapport à ça ?

ABR : Euh, ben c'est quand même assez touchant, parce que déjà quand moi je suis rentré, il y en avait beaucoup plus, pi ça décline très très vite. Pi je pense qu'aux collections pi aux archives, on a quand même un rôle privilégié. Non seulement parce que on côtoie les objets du quotidien des sœurs, vraiment leurs possessions matérielles, pi tsé des fois des objets très personnels, mais aussi les religieuses elles sont conscientes que ce sont tous leurs avoirs pi elles viennent souvent nous voir parce qu'elles ont besoin d'un tel objet pour prêter à une autre communauté ou donner à une autre communauté ou tout simplement parce qu'elles ont des choses à nous donner parce qu'elles font du ménage dans leurs affaires. Fait que tsé, on est vraiment vraiment privilégiées aux collections d'avoir ces contacts-là avec les augustines. Pi oui c'est quelque chose que tsé, je je ... je sais pas comment qu'on pourrait le transmettre, mais moi j'essaie de vraiment travailler dans la lignée de ce que Sœur Nicole [ancienne religieuse responsable du musée et des collections] a faite, de ce que Sœur Marie-Paule faisait. Pi tsé, on respecte tellement le travail qu'elles ont fait. Je lisais récemment une lettre que Sœur Nicole avait envoyée à l'Institut canadien de conservation, pi elle était outrée des frais de restauration qu'on lui imposait pour la restauration d'œuvres. Pi tsé, je me disais tellement comme, tsé je l'admirais là (rires)! Fait que je veux vraiment travailler dans la continuité, pi avoir ce rôle de passation là, pi essayer d'en prendre le plus possible de ce qu'elles ont à nous donner encore, parce que

veux veut pas, elle perdre quand même rapidement leurs forces ... Ouin, oui ...
Je me sens quand même investie de ça en fait (rires)!

MLP : Ben oui, c'est ça que je comprends de ce que tu me dis. Hier, Josée me parlait aussi beaucoup d'une culture d'entreprise, qui portait ce message-là, ces valeurs-là pour que justement ça succède aussi à la rotation des employés qui dans certains secteurs, est plus rapide. Mais pour s'assurer qu'il y ai une certaine passation, est-ce que tu serais d'accord avec ça cette idée de culture d'entreprise qui semble animer la majorité des gens qui travaillent ici, pour l'avoir déjà expérimenté moi-même.

ABR : Ouais, ouais. Euh ben oui, tsé c'est sur! Et c'est souhaitable, tsé, même si quelqu'un aurait pas été en contact avec les religieuses, ben tsé ils comprennent qu'il y avait d'autres personnes avant nous pi que tsé nous aussi on fait la transmission vers d'autres gens. Pi tsé, on fait les choses différemment ici parce que elles étaient là, parce qu'elles ont décidé de faire les choses autrement, toute ça est basé sur la communauté religieuse. Fait que faut pas perdre le cap là-dessus, pi je pense que la majorité des employés le conçoivent, mais tsé il y a des secteurs pour lesquels c'est plus difficile parce que c'est peut-être moins concret... Tsé, je pense à l'équipe de restauration là, l'équipe de l'entretien ménager, ou je sais pas, qu'y on pas nécessairement côtoyer les religieuses. Mais tsé, le lieu est différent ici, le restaurant est différent, fait que tsé, je pense qu'on se démarque là-dedans, pi tout ça est issu justement de la communauté.

MLP : C'est un peu comme une réactualisation non confessionnelle des valeurs qui vont se partager. Parce que tsé, on est pas obligé d'être pratiquant pour travailler ici.

ABR : Ouais, parce que nonon, pantoute (rires)!

MLP : Pi c'est assez intéressant parce qu'une bonne partie de la collection représente la vie de prière, qui est un des axes de collectionnement. Pi qu'est-ce que ça te fait de prendre soin en tant que conservatrice d'une aussi grosse collection d'art sacré, objets sacrés, d'objets du quotidien qui étaient utilisés par les religieuses?

ABR : Ouin, ben tsé, au niveau de l'art sacré, pi encore là, c'est la culture matérielle qui parle, tu peux le voir sous l'angle beaux-arts pi avoir un tout autre discours que si tu le voyais comme un objet qui est lié au culte. Tsé, tu peux parler d'un ciboire par sa qualité d'exécution parce que c'est tel orfèvre qui l'a fait et dans tel matériau. Mais tsé, il faut avoir une sensibilité par exemple, parce qu'il y a des objets qui sont encore utilisés par les religieuses, y'en a qui

ne le sont plus. Pi ça c'est assez délicat, parce que tout ce qui est objet sacré, ultimement, ça peut pas être de la propriété en fait euh, d'un organisme laïc. Donc tout ce qui est encore sacré, donc faut que ça soit, ben toute est transférée au Diocèse, mais on en a la gestion. Fait que tsé c'est ça, faut être comme au courant des nuances pi agir avec respect de ça. Tsé, euhm, je pense entre autres, cet été on va avoir un mandat pour un étudiant en techniques de muséo de documenter les reliques pi les reliquaires, les chasse-reliquaires. C'est un beau projet, pi encore là c'est un secteur de la collection qui est encore sous-documentée pi dont on ne connaît peu de choses, mais on a des supers reliques, tsé on veut essayer de faire valoir ça ! Mais souvent c'est des restes humains, ou des objets qui sont sacrés, tsé il y a sceau d'authenticité, des choses comme ça tsé, fait que faut vraiment quelqu'un qui comprend que bon, c'est pas juste un objet normal. Fait que ouin, faut vraiment travailler avec des nuances ici (rires)!

MLP : Oui c'est ça, c'est une collection qui nécessite énormément de nuances et de déontologie professionnelle, parce qu'on pourrait avoir le même discours par rapport aux objets médicaux qui ont servi, comme les objets de chirurgie.

ABR : Oui exactement ! Tout à fait, tsé on a des scalpels qui ont vraiment réellement servis à découper de la peau! C'est vraiment à gérer avec délicatesse et compréhension de ce que l'objet représente et à quoi il a servi.

MLP : Pi au niveau du potentiel d'exposition de ces objets-là, est-ce qu'il y a une réflexion qui est faite aussi, par rapport à cette sensibilité là ?

ABR : Euh, plus au niveau des objets sacrés que des objets médicaux, euh, mais encore là, c'est ça, il y a rien qui... Pour l'instant on [les objets sacrés] les présente plus dans la salle aux trésors pour leur aspect beaux-arts. Euh, pi dans la pièce à côté, plus pour l'aspect spirituel de la chose [ce sont les chasse-reliquaires qui y sont présentés]. Mais tsé, c'est comme si ça allait de soi que tsé, en continuant en continuité avec les valeurs des augustines on avait cette sensibilité-là, pi qu'on ferait pas n'importe quoi avec ça là. Pi tsé, c'est la même chose que quand je te parlais d'élagage tantôt, quand on fait de l'élagage d'objets religieux, entre autres, on avait un ensemble de crucifix qui étaient dans les chambres des religieuses, on en avait comme une centaine, tous identiques. Fait que tsé, on a procédé à l'élagage, pi tsé, on a pas vendu ça. Fait que on l'a donné à Collaboration Santé internationale qui est un organisme avec qui les sœurs sont habituées de faire affaire et eux, ils envoient ça dans des missions. Donc en Afrique entre autres et dans les pays du tiers-monde. Donc ils envoient ça dans les missions, pi ça correspond à la volonté des augustines pi c'est ça. Fait que même chose avec le statuaire religieux, on pourrait pas juste s'en départir comme ça, parce qu'on veut pas risquer que

quelqu'un le prenne ou le vende, ou l'utilise dans un bar ou autres... Tsé, qu'il y ait un détournement de sens majeur.

MLP : Fait qu'il y a vraiment une réflexion à tous les niveaux.

ABR : Oui ! Oh oui, c'est clair.

MLP : Du commencement à la fin, la vie d'objet de collection. Dernière question qui me venait par rapport à nos discussions d'aujourd'hui, comment tu considérerais, ou quelle typologie tu utiliserais pour le musée dans lequel tu travailles ? Comment tu vois ça ? Parce que j'ai l'impression que ça pourrait entrer dans plusieurs types.

ABR : Ouais... On est dans pleins de catégories, pi tsé, quand on remplit des demandes de subvention, souvent faut cocher les cases... de genre toi tes quoi comme musée ? Un musée de sciences... Tsé, nous on a des collections d'art, des collections de médecine, des collections d'objets religieux, donc je pense qu'on est un... On travaille beaucoup la muséologie d'environnement, mais au-delà de ça, il n'y a pas juste le monastère ici, il y en a 11 autres, tsé, on est plus un musée, tsé, j'oserai pas prétendre de société là... Comme le Musée de la civilisation. Mais tsé, je trouve que on peut tellement parler de différents aspects, actuels aussi, fait que tsé... Un musée d'histoire, un musée in situ... Vraiment, on est comme une catégorie éclatée. Pi il y a de la muséologie communautaire, muséologie sociale, tsé, je pense qu'on joue beaucoup là-dessus. Parce que notre mission, au-delà de présenter les objets, c'est de travailler à l'actualisation à travers le musée. Pi tsé, d'aider les gens à réfléchir.

MLP : On pourrait aussi dire que c'est un peu comme un musée-ressource ? C'est souvent ça qui est lié à tout ce qui est musée hospitalier, tu connais sûrement Jacques Poisat qui a travaillé sur la muséologie de l'hôpital. Pi il utilise beaucoup le patrimoine hospitalier comme des ressources pour l'éducation, mais aussi pour la réflexion sociale, des soins, du corps... Donc tsé, peut-être que c'est intrinsèquement lié aussi à ça.

ABR : Oui oui, je suis d'accord (rires)!

MLP : Bon et bien merci beaucoup Ariane pour ton temps, est-ce que tu avais des choses à rajouter, des questions pour moi avant qu'on termine l'entrevue ?

ABR : Hmm, non viteement comme ça non.

MLP : Bon et bien merci beaucoup, ça m'a vraiment fait plaisir de discuter de ça avec toi!

ABR : Pareillement !

1 : 15 : 16 – FIN

ANNEXE V

TABLEAUX D'ANALYSE DES ENTRETIENS

Tableau de traitement des entretiens

	Josée Laurence Directrice à la diffusion et conservation	Ariane Blanchet-Robitaille Conservatrice de la collection
Mission Tâches	<ul style="list-style-type: none"> ➤ 2^e niveau de direction à la direction pour le champ patrimoine et de la culture au MDA ; ➤ Chapeaute le musée : les service d'archives, collections et de la programmation pour le public ; ➤ Responsable de la planification stratégique du secteur musée, archives, collections ; ➤ Coordonner les ressources humaines, financières et matérielles ; ➤ Représenter le MDA dans le milieu culturel & patrimonial. 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ La gestion des collections, englobe par exemple le projet de regroupement des collections des 12 monastères-hôpitaux ; La gestion des prêts pour les autres musées ; La gestion des demandes de reproductions, de tableaux, d'images, objets de collection ; La gestion des équipes qui travaillent pour les collections ; gérer les projets en fait d'aménagement de la réserve ; rédaction de demandes de subventions ➤ Développement de la recherche : comme une conférence avec l'archiviste du MDA, sur le patrimoine alimentaire des augustines, ou un article sur la collection beaux-arts, mobilier pour le magazine Continuité.
Collaboration HDQ - MDA Quels liens ?	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Trois volets de types de collaboration : <ol style="list-style-type: none"> 1. Le MDA, l'OBNL, comme lieu d'accueil en poursuite de la mission des Augustines ; 2. Lien de collaboration, de « bon voisinage », ententes de rabais pour soins et activités de ressourcement, puis visite du musée ; 3. Liens ponctuels, pour activités, comme une journée porte ouverte pour créer des rapprochements. ➤ Liens contextuels entre les institutions, liens via la haute direction du MDA et de l'HDQ, mais il n'y a pas de personnes contactes précises. <p>Commentaire : « c'est un peu dommage, parce qu'on observe que lorsque les Augustines ont cessé d'avoir la gestion de l'hôpital dans les années soixante, il y a comme eu une coupure qui s'est un peu installée. C'est sûr qu'il y a des</p>	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Décrit les liens des deux institutions comme étant «très organiques». ➤ Mentionne les liens physiques (portes et jonctions entre les bâtiments ; ➤ Mentionne le Volet du MDA pour les proches-aidants, qui a perduré dans la transformation du MDA ; ➤ Invitation pour les employés de l'HDQ à participer aux activités du MDA qui leurs sont destinés (ceux qui prennent soins), avec activités périodiques ; ➤ Claudine Papin, la conseillère en patrimoine sociale, est un peu la pont entre le MDA et les contacts chez les soignants et soignantes, rôle qui découle directement de la mission du MDA d'actualiser la mission des Augustines; ➤ Certaines personnes, dont la DG du MDA, sont impliquées dans les comités de travail pour la recherche de nouvelle vocation pour l'HDQ ; ➤ Elle constate des accompagnateurs de malades toutes les semaines qui

(suite)	<p>religieuses qui ont continué à travailler à l'HDQ, c'est encore le cas un petit peu ces temps-ci. Mais le lien est devenu assez, assez tenu quand même. Notre espoir nous, [...] c'est que le nouveau projet de l'Hôtel-Dieu, qu'on puisse retisser des liens un peu plus étroits, entre les deux, pour un peu faire tomber le mur qui s'est érigé au moment où les Augustines sont revenues chez elles, tranquilles dans leur monastère (rires). »</p>	<p>fréquentent les services offerts au MDA;</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Mentionne des employés de l'HDQ qui l'on contacté concernant des dons d'objets, elle constate être perçue comme une ressource à cet effet, lorsque des objets semblent présenter une valeur pour les employés. Il n'y a pas de coordonnateur pour gérer ce type de demandes du côté de l'HDQ, comme c'était le cas au CHUM, donc plusieurs freins. ➤ Elle constate que les employés de l'HDQ qui ont travaillés avec les sœurs sont plus sensible à la conservation du patrimoine hospitalier.
<p>Avis sur l'importance de l'HDQ aujourd'hui</p>	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Importance certaine pour la communauté : « Je pense que comme ça l'a toujours été, les hôpitaux sont des carrefours importants dans leurs communautés immédiates et dans la société en générale » Importance pour le développement du savoir : « Un hôpital ça fait vraiment partie du cœur de la vie des gens, c'est au cœur aussi du développement de la connaissance. » // « Les Augustines, ont le sait, ont été très actives à faire avancer la pensée médicale occidentale, ont beaucoup été à l'avant plan de la recherche qui s'est faite, ont toujours été à la recherche de la nouveauté pour améliorer les pratiques. Fait que ça, ça cultive aussi un milieu de savoirs qui est important dans une collectivité. » ➤ Importance économique : l'hôpital est un employeur important et procure du travail à la population. ➤ Importance pour la connaissance : « Il est important sur le plan de la connaissance, c'est quand même un centre universitaire. Donc c'est important pour la formation de la relève. » Et « [...] dans 100 ans, 200 ans, 300 ans, 500 ans, il y a des gens qui vont se penchés sur l'histoire, et sur l'évolution de la pensée médicale aussi. Donc ça, c'est quelque chose que j'ai 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Importance certaine pour la communauté : « Oui parce que même si on parle de l'HDQ en ce moment, l'hôpital est gardien d'une mémoire depuis 1639, depuis que les sœurs sont arrivées. C'est le premier hôpital en Nouvelle-France. Le côté historique de la fondation, l'ancrage dans la société au Québec, tout ça. »

<p>(suite)</p>	<p>beaucoup à l'esprit. J'ai l'impression qu'il n'y a pas un gros souci de collectionnement actuellement, alors que les Augustines l'ont toujours eu.»</p> <p>En bref importance pour : la communauté, le développement du savoir, l'économie et la conservation de la connaissance.</p> <p>Il y a un questionnement vis-à-vis du rôle de collectionner pour le futur.</p>	
<p>Prise en compte de l'HST contemporaine de l'HDQ et des enjeux contemporains en santé au MDA</p>	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Fait partie de la mission de la Fiducie du patrimoine culturel des Augustines (OBNL), et mission que les Augustines ont confiées au MDA. ➤ Il y a un « [...] souci de poursuivre l'œuvre avec les accompagnateurs de malades, mais aussi de prendre soin de ceux et celles qui prennent soins. Alors ça c'est notre vocation, notre mission sociale [...] que les Augustines nous ont données et qu'on prend bien à cœur et on pose des gestes concrets pour ça. En fait, tout ça pour nous, c'est ce qu'on appelle l'actualisation de la mission des Augustines. » ➤ Le MDA possède une «plateforme tournée vers le mieux être qui veut encourager les gens à être sur un chemin de santé». La définition de la santé est inspirée de la conception des Augustines : <i>soigner corps & âmes</i>, mais adapté à notre époque : « une pensée un peu plus holistique, un peu plus globale de la santé des personnes qui passe aussi par leur santé spirituelle, psychologique, émotionnelle, physique [...] » dans un monde où la médecine est surspécialisé. « Donc, ça c'est la mission sous laquelle on est, et pour faire le lien avec l'HDQ et prendre soin de ceux et celles qui prennent soin, c'est toute cette pensée-là au fond, d'actualiser la mission des Augustines et de la traduire d'une façon à ce que ça rejoigne les gens aujourd'hui.» 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Fait tout de suite référence au travail de la conseillère en patrimoine social : ➤ « par rapport aux soignants et soignantes d'actualiser en fait, les valeurs des sœurs, pi de les transmettre à des soignants soignantes actuellement. Donc oui il y a ça, d'actualiser ce qu'elles ont fait pendant toutes ces années-là.»// «Je pense qu'au grand public, on présente peut-être pas l'ère post-augustinienne de l'hôpital. Visuellement, on est à côté de l'hôpital, toutes les points de vue que tu as dans le monastère, tu vois le monastère. Fait que, je pense qu'il ne faut pas le nier, c'est quand même présenté aussi dans la visite du musée.» citation : passage en rose). ➤ La salle d'exposition <i>Soigner et guérir</i>, permet également d'aborder l'évolution de la conception et de la médicalisation des soins jusqu'à aujourd'hui, l'époque contemporaine. La section <i>Corps éclaté</i>, installation permettant de représenter le concept grâce à de nombreux objets médicaux le présente très bien, tout en apportant à la fois le questionnement et la suggestion du concept de globalité des soins en médecine. <p>Le patrimoine médical matériel comme «une ressource» pour aborder le soin, la médecine, enseigner : Elle fait référence aux classes en soins de santé reçues au MDA dans le cadre de leur cours en soins palliatifs, dans le cadre du volet soignant soignantes en patrimoine</p>

<p>(suite)</p>	<p>➤ Nos constats selon le discours de JL:</p> <p>Le contemporain de l'HDQ est beaucoup plus pris en compte via la mission sociale du MDA, sa programmation et son implication en regard des enjeux actuels vécus par le système de santé et les soignants-soignantes. Cela se traduit par une implication en éducation (programmes en santé) et le développement de soutien/accompagnement destiné aux soignants et soignantes.</p> <p>On remarque que les collections, lieux patrimoniaux et l'histoire des Augustines sont des supports, soit des ressources dans le discours de l'informatrice.</p> <p>L'exposition ne traite pas de l'HDQ contemporain, hormis la présentation des enjeux en santé via le discours sur la surspécialisation des soins de santé dans la salle d'exposition «soigner et guérir» où le MDA prend position. Il y aurait possibilité d'intégrer une section de plus ou encore de proposer une/des expositions temporaires, au sein du MDA dans la salle d'exposition temporaire, ou même, au sein même des locaux de l'hôpital actuel.</p>	<p>social, une collaboration qui sera récurrente.</p> <p>Pour les collections : l'élaboration de visites et activités thématiques liées aux volets de patrimoine social, devient une façon de valoriser différemment les collections, de les utiliser à d'autres fins qu'un discours historique.</p> <p>➔ Dans ce cas-ci aussi.</p>
<p>Sentiment envers l'avenir de l'HDQ et des possibilités de liens MDA-HDQ</p>	<p>➤ Climat plutôt de confiance, puisqu'il y a implication de la directrice générale du MDA et des Augustines et qu'un lien direct est maintenant établi avec le directeur du CIUSSS. (citation en bleu)</p> <p>➤ « [...] rêve d'avoir un petit peu d'espace supplémentaire pour les archives et les collections, on est à l'étroit pour les bureaux aussi [...] ». « Si on pouvait avoir un peu de mètres carrés de plus, mais c'est pas seulement sous cet aspect là. On pense vraiment qu'il y a tout avantage à décroisser ces deux structures-là et que ce soit plus perméable. On a quelques idées en route, entoucas... Ça va faire partie</p>	

(suite)	<p>du plan stratégique en fait du MDA, on est en train d'y travailler. On a commencé à travailler au plan stratégique des cinq prochaines années et pour ça il faut se projeter : dans dix ans on voit le MDA où ? Comment ? Tsé, fait que c'est sûr que la nouvelle vocation de l'HDQ, c'est un morceau important pour nous. Mais en même temps, c'est pas le seul morceau. L'idée c'est de pas mettre tous nos œufs dans le même panier, il pourrait y avoir un changement de gouvernement et pouf il décide que non il n'y en aura pas d'HDQ, qu'ils vont vendre ou je sais pas quoi... »</p>	
<p>Implications anticipées du MDA dans le processus de transformation de l'HDQ (collections + récit)</p>	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Collection : « [...] l'impact sur les collections des augustines, moi je pense que c'est plus de l'ordre des ajouts qui pourraient être faits, à la découverte d'objets qui sont pour l'instant du domaine privé dans les chaumières, les bureaux des médecins, mais qui pourraient éventuellement compléter la collection des Augustines.» ➤ Prévention réalisé pour l'instant : «Parce qu'en fait on a déjà tendu une perche auprès de, je parlais du PDG du CIUSSS tout à l'heure. C'est un sujet qui a déjà été abordé là par notre directrice générale à l'effet que l'on souhaite qui n'ait rien qui soit jeté sans que nos professionnelles aient pu se pencher sur l'intérêt que ça pourrait représenter.» ➤ Récit de l'HDQ: «Puis c'est sûr qu'il y a un point qui revient à la surface de temps en temps, c'est toute la notion du récit. Nous on est bien équipé avec le récit des Augustines, parce que on le sait, elles ont rédigé des Annales extraordinaires, donc c'est une manne d'information incroyable, mais ne serait-ce que sur la passation dans les années 60 et tout ça, il y a encore des mémoires vivantes de tout ça, mais qui n'ont pas été récoltés, ramasser, fait que ça, c'est quelque chose qui me préoccupe.» 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Envisage que le service des collections communique avec les employés de l'HDQ, que c'est «un travail à faire en fait, dans les prochaines années et prochains mois, d'envoyer une petite lettre, un petit communiqué, dire : nous on est là, on a les collections de l'HDQ, fait que si vous avez des objets potentiellement intéressants contacter nous. » Attendent le bon moment. Le projet a été discuté avec Josée Laurence et la DG du MDA.– Les objets seraient acquis comme étant des «dons». Chaque proposition de don est évaluée par un comité, mais il reste des questions à élucidé dans ce contexte, par exemple qui sera le signataire ? la personne (employé) qui a trouvé l'objet, ou l'HDQ, son supérieur... Ce sont des modalités qu'il va falloir déterminer. L'offre en cours va permettre de jeter les bases pour les procédures futures. ➤ À la question quels critères de sélection pour les objets de l'HDQ actuel ? La réponse : un défi ! «La mission des collections, c'est de représenter la fondation, la mission, les activités des 12 monastères-hôpitaux, mais jusqu'à quand ? Est-ce qu'on arrête à quand les sœurs étaient dans l'administration dans les années 60 ? Est-ce qu'on va jusqu'à aujourd'hui parce qu'on se dit que c'est quand même important

<p>(suite)</p>	<p>Ce sont les équipes de muséologie et des archives + la conseillère en patrimoine social du MDA qui seraient mis à profit pour ces possibilités de projets.</p>	<p>de représenter le patrimoine médical actuel pour le futur ? Je pense qu'il va falloir faire un échantillonnage, on n'aura pas le choix, mais on a quand même des objets qui sont assez récents dans les collections, parce que les sœurs continuaient d'apporter des choses. Parce que même si elles n'étaient plus en charge de l'HDQ, elles y allaient constamment, soit pour travailler, soit pour rencontrer des patients, fait que je pense qu'on va peut-être continuer dans cette même, ce même esprit-là pour faire perdurer tout ça. Tsé, sœur Nicole me disait justement que pour les collections médicales, tout ça, c'est elle qui allait du côté de l'hôpital avec Sœur Marie-Paule, pi y ramassaient des affaires pi y les mettaient dans les collections (rires)!» Cela reste que la collection est considérée comme une «collection fermée».</p> <p>On remarque que :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il y a cependant un esprit de cohérence avec le type de collectionnement que les religieuses faisaient qui souhaite être conservé, mais avec des normes de pertinence et potentialités de raconter /témoigner d'une histoire : critères de documentation et d'état par exemple. - Il y a aussi la question de collectionner pour la possibilité de pertinence dans le futur, donc de construire / planifier / suggérer les patrimoines de demain. - Le futur collectionnement ne se ferait pas pour combler des trous dans la collection. - La collecte de possibles patrimoines de l'HDQ dans le processus de transition de l'institution va de soi pour la conservatrice. - La conservatrice n'exclut pas la possibilité de faire appel à du personnel médical pour documenter ces collections dans un contexte de collaboration HDQ – MDA.
<p>(suite)</p>		

<p>Concept de culture d'entreprise</p>	<p>Patrimoine social et culture d'entreprise : «Et donc quand on parle de la vie de soin, de l'accueil d'hospitalité de bienveillance, de la compassion, ça on veut que ce soit les éléments qui teintent la culture d'entreprise ici. La culture d'entreprise c'est un terme de gestion un peu plate, mais c'est pour dire il y a un esprit ici, toi j'imagines tu le vois, tu viens nous voir, tu as travaillé avec nous, tu ressens quelque chose qui n'est pas pareil que si tu vas travailler ailleurs. Alors cette couleur-là on veut qu'elle soit teintée des valeurs des Augustines et donc Claudine qui a une longue expérience d'animation, de vie, elle a travaillé dans des coopératives, elle a une pratique, elle a été consultante, accompagnatrice de différents organismes, ben elle nous accompagne nous l'équipe de direction pour que les orientations qu'on prend, les décisions qu'on prend, les façons de faire qu'on adopte, qu'on soit cohérents avec les valeurs des Augustines, ça c'est assez unique !»</p>	
<p>Observation : Une mission institutionnelle en adéquation à une mission personnelle ?</p>	<p>«Oui définitivement [la mission du Monastère a un impact sur ma vision de l'institution et de mon travail]! [...] la mission des Augustines pi la mission qui nous est confiée elle m'influence, mais en même temps j'influence ... Ce qu'est Josée Laurence est en adéquation avec ça, hormis la dimension spirituelle, parce que moi je ne suis pas pratiquante. Je ne suis pratiquante d'aucune religion, je ne sais pas en quoi je crois en fait, je n'ai pas pris beaucoup de temps dans ma vie à réfléchir à ces questions-là. Mais tout ce qui est de la bienveillance, de l'accueil, de l'hospitalité, la vie fraternelle, on peut dire la dimension spirituelle, parce que je suis quand même quelqu'un... Je pense que j'ai une âme qui habite mon corps, je ne suis pas juste un</p>	<p>«je partage vraiment les valeurs du projet, je pense que c'est important de le faire, pi de toute façon, je pense que les gens qui travaillent ici sont naturellement interpellés par ça. Pi c'est sûr que ça amène quelque chose de super intéressant à ton travail, parce que c'est pas juste de conserver le patrimoine, ça va au-delà de ça, on actualise les valeurs des religieuses, leur mission de soins, pi tout ça. Le projet de regroupement ici est tellement novateur que c'est très stimulant pour nous de savoir que ce qu'on fait, ça trace peut-être aussi un chemin pour d'autres communautés religieuses qui se posent des questions par rapport à leur patrimoine. Fait que c'est une très grande motivation là! »</p>

<p>Quel rôle personnel au sein de cette période de transition ?</p>	<p>corps et un cerveau, mais... Il y a la vie de soins ! Je n'ai pas une pratique de soins au premier degré, mais au deuxième, troisième oui... Je suis une mère de famille, je suis quelqu'un qui porte beaucoup d'attention aux autres, qui a de la compassion et tout ça... Fais qu'il y a cette adéquation-là entre Josée personnelle, Josée professionnelle et le Monastère. Et donc je crois que le Monastère a trouvé la bonne personne et moi j'ai trouvé le bon lieu aussi.»</p> <p>«Ah ça là, j'y pense souvent, souvent ! Quand je parlais de la culture d'entreprise toute à l'heure, le travail que l'équipe de direction est en train de faire, c'est vraiment dans le but que la culture d'entreprise elle soit plus forte que la succession d'individu et qu'elle soit tellement bien ancrée qu'il n'y ait pas un ou une DG nouveau ou nouvelle qui arrive et qui scrappe ça! Pi que cette responsabilité là, c'est ça qu'on a eu comme démarche récemment avec l'ensemble des employés, c'est que c'est la responsabilité de chaque personne aussi d'incarner ces valeurs-là et de les mettre de l'avant, en lien avec nos publics bien sûr! Je parle beaucoup des relations de travail et tout, mais nous on est des gens qui travaillons pour la très très grande majorité au service des autres. Donc oui pour moi c'est quelque chose qui est très très présent, que l'esprit des Augustines survit à leur départ physique, qui n'est pas pour tout de suite quand même! Il y en a quelques-unes qui ne sont pas encore, qui sont relativement jeunes, Sœur Sarah, Sœur Sylvie, c'est des femmes qui en ont encore pour plusieurs années devant elles.»</p>	<p>«c'est quand même assez touchant, parce que déjà quand moi je suis rentré, il y en avait beaucoup plus, pi ça décline très très vite. Pi je pense qu'aux collections pi aux archives, on a quand même un rôle privilégié. Non seulement parce qu'on côtoie les objets du quotidien des sœurs, vraiment leurs possessions matérielles, pi et des objets très personnels, mais aussi les religieuses elles sont conscientes que ce sont tous leurs avoirs [...]. On est vraiment vraiment privilégiées aux collections d'avoir ces contacts-là avec les augustines. Pi oui c'est quelque chose que tsé, je je ... je sais pas comment qu'on pourrait le transmettre, mais moi j'essaie de vraiment travailler dans la lignée de ce que Sœur Nicole [ancienne religieuse responsable du musée et des collections] a faite, de ce que Sœur Marie-Paule faisait. Pi tsé, on respecte tellement le travail qu'elles ont fait. Je lisais récemment une lettre que Sœur Nicole avait envoyée à l'Institut canadien de conservation, pi elle était outrée des frais de restauration qu'on lui imposait pour la restauration d'œuvres. Pi tsé, je me disais tellement comme, tsé je l'admirais là (rires)! Fait que je veux vraiment travailler dans la continuité, pi avoir ce rôle de passation là, pi essayer d'en prendre le plus possible de ce qu'elles ont a nous donner encore, parce que veux veut pas, elle perdre quand même rapidement leurs forces ... Ouin, oui ... Je me sens quand même investie de ça en fait (rires)! »</p>
		<p>«On est dans pleins de catégories, quand on remplit des demandes de subvention, souvent faut cocher les cases... Un musée de sciences... Tsé, nous on a des collections d'art, des</p>

<p>Le MDA, quel type de musée ?</p>		<p>collections de médecine, des collections d'objets religieux, donc je pense qu'on est un... On travaille beaucoup la muséologie d'environnement, mais au-delà de ça, il n'y a pas juste le monastère ici, il y en a 11 autres, tsé, on est plus un musée... j'oserai pas prétendre de société là... Comme le Musée de la civilisation. Mais, je trouve que on peut tellement parler de différents aspects, actuels aussi, fait que tsé... Un musée d'histoire, un musée in situ... Vraiment, on est comme une catégorie éclatée. Pi il y a de la muséologie communautaire, muséologie sociale, tsé, je pense qu'on joue beaucoup là-dessus. Parce que notre mission, au-delà de présenter les objets, c'est de travailler à l'actualisation à travers le musée. Pi tsé, d'aider les gens à réfléchir. »</p>
--	--	---

ANNEXE VI

TABLEAUX D'ANALYSE DES ARTICLES DE PRESSE

Grille d'analyse - Corpus articles de presse

Numéro de source + Date de publication	Contexte	Sujet	Acteurs concernés	Évocation PRT	Évocation MDA	Vocabulaire connoté & citations clés
1 09-04-2013	Lettre d'opinion dans Le Devoir d'un porte-parole du personnel soignant de l'HDQ suite à l'annonce du Gouv. Marois le 28 mars 2013 que le projet de rénovation de l'HDQ serait suspendu pour prioriser un hôpital neuf sur le site de l'HEJ pour former un mégahôpital.	L'auteur (aussi membre du personnel soignant de l'HDQ) reprend des affirmations qui prônent le transfert de l'HDQ vers un nouvel hôpital à l'HEJ et nuance la valeur affirmée préalablement ou les réfute.	- Niveau politique provinciale (Gouv. Marois) - Associations et groupes de médecins de l'HEJ (FMDP) - Paul Isenring (l'auteur)	X	X	«L'HDQ est un fleuron de la médecine universitaire moderne au Québec.» (p. 2)
2 08-05-2013	Article de journaliste qui fait une mise à jour sur l'annonce concernant la suspension des rénovations de l'HDQ et le projet à l'HEJ. «Le personnel médical de l'Hôtel-Dieu de Québec s'oppose au déménagement de son établissement, convaincu que l'agrandissement et la rénovation demeurent le projet «le plus efficace et le moins coûteux» pour les contribuables québécois.» (p.1)	L'auteur reprend le point de vue du personnel médical qui est contre le déménagement de l'HDQ à l'HEJ. Mention d'une action : Création par le personnel de l'HDQ d'une nouvelle page Facebook Sauvons l'Hôtel-Dieu de Québec, qui contient aussi trois pétitions (p. 1)	- Niveau politique provinciale (Gouv. Marois) - FMDP, Marie Plante (p.-p.) - Personnel médical de l'HEJ	X mais mention de l'HDQ comme étant multicensitaire	X	«On parle du démantèlement d'un hôpital multicensitaire comme d'une solution immobilière. Scinder les équipes médicales et les équipes de recherche serait une erreur irréparable», plaide la Dre Marie Plante» (p. 1)
3 24-05-2013	Article de nouvelle non signé, produit par Radio-Canada, qui fait une mise à jour sur l'annonce de suspension des rénovations de l'HDQ et le projet à l'HEJ. / Contexte où le gouv. Marois « a demandé une étude ce printemps pour déterminer si la construction d'un hôpital neuf ne serait pas une meilleure solution. Cette étude de faisabilité doit être déposée le 21 juin.» (p. 3)	Cet article apporte le point de vue des patients de l'HDQ. «Le FDMP de l'Hôtel-Dieu de Québec a réussi à recueillir 2 000 signatures auprès du personnel soignant et des patients. Un macaron à l'effigie "Sauvons l'Hôtel-Dieu de Québec" sera aussi distribué dans l'hôpital.» (p. 1)	- Niveau politique provinciale (Gouv. Marois) - Patients de l'HDQ - FMDP, Marie Plante (p.-p.)	X	X	«Les médecins maintiennent toujours que la construction d'un super hôpital regroupant plusieurs spécialités deviendra un « monstre administratif » où les patients deviendraient anonymes.» (p.2)

<p>4 27-09-2013</p>	<p>Article d'une journaliste dans Le Devoir qui fait le point sur l'annonce de l'avenir de l'HDQ selon les annonces du gouvernement péquiste précédemment en 2013 : « Après des mois de tergiversations, le gouvernement péquiste a finalement annoncé qu'il déménagerait la plupart des activités de l'Hôtel-Dieu de Québec sur le site de l'hôpital de l'Enfant-Jésus pour en faire un ambitieux complexe en santé. Le projet totalise pas moins de 2 milliards de dollars. » (p.1)</p>	<p>L'article présente les arguments ayant fait penché la balance vers le site de l'HEJ : « En fait, le projet sur l'ancien site était moins coûteux (de 300 millions de dollars) et pouvait se réaliser deux ans plus tôt (2023 plutôt que 2025). Mais le gouvernement s'inquiétait pour son potentiel de développement à long terme en raison des contraintes patrimoniales et de son emplacement, moins central. « L'hôpital, à la grosseur qu'il était, devenait difficile à insérer dans le patrimoine qu'est le Vieux-Québec », a expliqué la ministre responsable de la région, Agnès Maltais. (p.2)</p>	<p>- Niveau politique provinciale (Gouv. Marois) et ministre de la santé R. Hébert ; municipale, maire Labeaume - Recteur de l'UL, Denis Brière - Dre Isabelle Germain, chef dpt oncologie - FM DP</p>	<p>OUI Mais comme une contrainte au développement et l'expansion de l'HDQ</p>	<p>X</p>	<p>« L'hôpital, à la grosseur qu'il était, devenait difficile à insérer dans le patrimoine qu'est le Vieux-Québec », a expliqué la ministre responsable de la région, Agnès Maltais. (p. 2)</p> <p>Cependant : Il n'est pas question de fermeture « Au-delà des enjeux hospitaliers, beaucoup s'inquiétaient de l'avenir du quartier du Vieux-Québec, qui fait déjà face à un exode d'habitants, de travailleurs et de commerces de proximité. À ceux-là, le ministre a proposé un compromis en maintenant certains services à l'Hôtel-Dieu, dont l'urgence et 150 lits surtout en longue durée. On y ajoutera en outre certains services en plus d'y déménager du personnel administratif et de la santé publique. Au total, cette portion comptera pour 232,6 millions de dollars de la facture totale de 2 milliards. Environ 1500 personnes travailleront dès lors à l'Hôtel-Dieu contre 2300 actuellement. » (p.4)</p>
<p>5 27-01-2015</p>	<p>Article de nouvelles non signé, produit par Radio-Canada, qui annonce que « Les soins hospitaliers ne seront pas maintenus à l'Hôtel-Dieu de Québec lorsque le déménagement sera terminé vers le nouvel hôpital près de l'Enfant-Jésus. » (p. 1), annonce du ministre de la santé Barette en entretien avec Le Soleil.</p>	<p>Avenir de l'HDQ : « Le ministre Barette ne peut pas encore préciser ce qu'il adviendra du site de l'Hôtel-Dieu. Mais il est catégorique, ce ne sera plus un hôpital. Dans une entrevue à Radio-Canada ce matin, le ministre a ajouté que c'était « un retour à la case départ dans ce dossier » et qu'aucun plan précis n'était sur la table à l'heure actuelle. »</p>	<p>- Niveau politique (ministre de la Santé G. Barette), municipal (Maire Labeaume + députée A. Maltais) - Comité des citoyens du Vieux-Québec</p>	<p>X</p>	<p>X</p>	<p>« Perd sa vocation hospitalière » (p.1)</p>
<p>6 28-01-2015</p>	<p>Article signé d'une journaliste de Le Devoir en réaction à l'annonce de la perte de la vocation hospitalière de l'HDQ le jour d'avant.</p>	<p>L'article présente la réaction de la communauté augustine face à l'annonce de fermer l'HDQ et le projet du MDA encore en travaux. Il présente également les liens entre les augustines et l'HDQ, leur histoire et le nouveau projet du MDA et comment ils étaient supposés être liés.</p>	<p>- Niveau politique provincial (ministre de la Santé G. Barette), municipal (Maire Labeaume) - Communauté Augustine - Marcel Barthes, Président de la Fiducie</p>	<p>OUI</p>	<p>OUI</p>	<p>« Hôtel-Dieu de Québec: les religieuses consternées » (p.1)</p>

Grille d'analyse - Corpus articles de presse

<p>7 31-01-2015</p>	<p>Article signé par un journaliste du soleil, dans le cadre d'un entretien avec soeur Berthe Lemay, alors Augustine supérieure au Monastère de l'HDQ, suite à l'annonce plus tôt cette semaine de la fermeture de l'HDQ et d'une rencontre personnelle avec le ministre de la santé.</p>	<p>«Des activités de soins aux malades seront maintenues à L'Hôtel-Dieu de Québec malgré son déménagement vers l'Enfant-Jésus, une fois le chantier du mégahôpital complété. C'est du moins ce qu'ont compris les Augustines, vendredi, au terme d'une rencontre avec le ministre de la Santé, Gaëtan Barrette.» (p.1)</p>	<p>- Niveau politique provincial (ministre de la Santé G. Barette et PQ) - Supérieure de des Augustines de l'HDQ, Soeur Berthe Lemay</p>	<p>OUI comme argument de poursuivre la mission de soins</p>	<p>OUI</p> <p>«La vocation de l'HDQ sauvegardée» (Titre) «Le ministre est visiblement revenu sur ses paroles lors d'un entretien privé avec des représentantes de l'ordre des Augustines, tenu vendredi après-midi» (p. 1) «Choquées, les augustines ne pouvaient y croire lorsqu'elles ont appris la nouvelle dans Le Soleil, mardi. Présentes «pour les malades» de L'Hôtel-Dieu depuis 1639, il leur était impossible de concevoir la fin d'une tradition longue de 375 ans. «Nous avons été auprès des malades toute notre vie.» (p.2) «Certaines augustines, encore aujourd'hui, vont au chevet des patients quotidiennement. Elles ont toutes, au cours de leur vie, prodigué des soins dans les murs de l'édifice. Admettant que les membres de l'ordre sont vieillissantes, soeur Lemay ne se contenterait pas d'une plaque commémorative ou d'un simple hommage pour rappeler leur oeuvre dans le Vieux-Québec. «C'est un patrimoine qu'on veut garder vivants, d'où l'importance de maintenir des soins.» (p.2)</p>
<p>8 01-09-2016</p>	<p>Article signé d'une journaliste de Le Devoir qui fait le suivi un an plus tard sur l'annonce de la perte de la vocation hospitalière de l'HDQ.</p>	<p>L'article met en évidence le manque de vision transparente quant à l'avenir des activités à l'HDQ et la critique au niveau municipal, provincial et du quartier à cet effet. « Il y aura une vocation en santé à l'Hôtel-Dieu de Québec qui pourrait prendre plusieurs formes. La forme que ça ne prendra pas, c'est celle d'un hôpital traditionnel. Il y a d'autres choses qui peuvent être là : de la longue durée, du court séjour, des soins palliatifs, des cliniques... » G. Barette (p. 2)</p>	<p>- Niveau politique provincial (ministre de la Santé G. Barette et PQ), municipal (Maire Labeaume), fédéral (député de Taschereau). - Président du conseil de quartier Vieux-Québec-Cap-Blanc-Colline-Parlementaire - Luc Gagnon, directeur du projet du NCH</p>	<p>X</p>	<p>X</p> <p>«Incertitude persiste» (p. 1) «sort incertain» (p.1) «Concernant la vocation de l'HDQ, il est toutefois resté vague» (p.2)</p>

d'analyse - Corpus articles de presse

9 8-03-2017	Article de nouvelles non signé de Radio-Canada qui expose le désir de consultation du ministre de la Santé G. Barette pour trouver une nouvelle vocation à l'HDQ suite au déménagement des services au NCH.	La nouvelle présente le processus de consultation entamé pour établir la nouvelle vocation de l'HDQ. «C'est un point de non-retour, c'est irréversible. Il y a un nouveau centre hospitalier qui va être construit, on doit se préparer pour la nouvelle vocation de l'HDQ», G. Barette (p. 1)	- Niveau politique provincial (ministre de la Santé G. Barette, municipale (Maire Labeaume) - Les augustines, Lise Tanguay, la Supérieure de la Fédération des augustines du Québec	OUI	OUI «Bien que l'HDQ risque de changer de vocation, il est essentiel de sauvegarder ce qu'il considère comme un héritage.» en parlant de G.B. (p.2)	Irreversible «On parle souvent de notre identité au Québec. Ça fait partie de notre identité l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est le premier hôpital. On est tous issus quelque part de ce qui s'est passé ici il y a 4000 ans.» (p. 2) «Les sœurs souhaitent être à l'avant-garde.» (p.2) pour «répondre à des besoins actuels et nouveaux» (p.2) en parlant du MDA.
10 25-11-2017	Article de nouvelles non signé de Radio-Canada qui suit les développements entourant la recherche de nouvelle vocation de l'HDQ, qui devrait être connue avant les prochaines élections (1er octobre 2018).	La nouvelle présente les inquiétudes et le souhait que l'HDQ conserve une vocation de santé. « Je l'ai dit, je le dis encore, l'Hôtel-Dieu de Québec aura une mission en santé, une vocation de santé. » (p. 1)	- Niveau politique provincial (ministre de la Santé G. Barrette, ministre responsable de la Capitale-Nationale - Militants du parti libéral	X	X	«Vocation en santé» «Mission en santé» inquiétude
11 01-02-2018	Article signé d'un journaliste dans Le Soleil, qui porte toujours sur les développements entourant la nouvelle vocation de l'HDQ dont la prochaine vocation devrait être annoncé d'ici la fin de l'année 2018, annonce faite lors d'une rencontre avec les médias au MDA.	L'article permet un retour sur certaines propositions pour l'avenir de l'HDQ et met en lumière la collaboration étroite avec la communauté augustine dans le processus décisionnel. L'article pointe également la possibilité d'une utilisation des casernes face à l'HDQ qui pourraient être mises en valeur.	Niveau politique: Provincial : ministre de la Santé et des Services sociaux, ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Sébastien Proulx, municipal : maire de Québec, Régis LabeaumeAugustines sœur Lise Tanguay.	OUI	OUI	- lieu historique extraordinaire (p. 2) - Nouvelle vocation
12 12-06-2018	Article de nouvelles non signé de Radio-Canada qui reprend les développements dans le cadre du processus de réflexion entourant la nouvelle vocation de l'HDQ, qui devrait être annoncé d'ici la fin de l'année 2018.	L'article présente la possibilité issue de la communauté augustine de retirer 6 étages à la tour centrale de l'HDQ (qui date de 50 ans), en plus de spécifier que G. Barrette ne soit pas ouvert à laisser des espaces vacants et/ou les louer par la suite.	Niveau politique: Provincial : ministre de la Santé et des Services sociaux, municipal, maire LabeaumeCommunauté Augustine, Lise Tanguay	NON	OUI	«Nouvelle vocation» «Profonds changements» «vocation d'hospitalité renouvelée» (p. 2)
13 12-06-2018	Article signé d'un journaliste dans Le Soleil, reprends les développements dans le cadre du processus de réflexion entourant la nouvelle vocation de l'HDQ, qui devrait être annoncé d'ici la fin de l'année 2018.	L'article présente la possibilité issue de la communauté augustine de retirer 6 étages à la tour centrale de l'HDQ (qui date de 50 ans), dans un but esthétique, mais sans compromettre la future mission de l'HDQ (p. 2). L'article présente également le financement nécessaire au projet de réaménagement qui serait issu de l'enveloppe de 500 millions \$ pour la nouvelle vocation de l'HDQ.	- Niveau politique: Provincial : ministre de la Santé et des Services sociaux G. Barrette, municipal, maire Labeaume - Communauté Augustine, Lise Tanguay	NON	OUI	- esthétique - bâtiment historique - opération d'embellissement - la tour centrale rose toujours considéré comme une venue dans le Vieux-Québec (p. 2)

Grille d'analyse - Corpus articles de presse

<p>14 13-01-2018</p>	<p>Article signé d'un journaliste dans Le Soleil, qui reprend les développements dans le cadre d'un processus de réflexion renouvelé à la suite des élections provinciales en octobre 2018 et du nouveau gouvernement de la CAQ. Le nouveau scénario pour l'avenir de l'HDQ devrait être présenté en 2019.</p>	<p>L'article présente la question de l'occupation des différents bâtiments de l'HDQ sous sa nouvelle vocation, mais pas encore de décisions prises. Il présente également la procédure d'évaluation selon les besoins de la population à cet effet. Mais, les nouvelles casernes écartées des plans. L'article présente le nouveau comité consultatif qui laisse présager une vocation en santé.</p>	<p>Autour de la table du comité-conseil : CIUSSS, CHU, l'Institut de cardiologie, Santé publique, La Ville, L'Université Laval, Ministère de la Santé, Les Augustines, La Société québécoise des infrastructures</p>	<p>NON</p>	<p>OUI</p>	<p>- projet «feuille blanche» - projet tourné vers les «générations futures»</p>
--------------------------	--	--	--	------------	------------	--

d'analyse - Corpus articles de presse

<p>15 14-01-2019</p>	<p>Article signé d'un journaliste dans Le Soleil, qui reprend les développements dans le cadre d'un processus de réflexion renouvelé à la suite des élections provinciales en octobre 2018 et du nouveau gouvernement de la CAQ. Le rapport pour l'avenir de l'HDQ devrait être présenté en 2020.</p>	<p>L'article présente le contexte de recherche de vocation pour l'HDQ depuis déjà quelques années. Il présente également les grandes lignes de réflexions avancées par la porte-parole du CIUSSS (Mélanie Otis), la teneur : VOLET 1 : Livrée en 2022 Un «pôle de recherche et d'enseignement en santé» regroupant : «des employés de ces organisations devraient déménager dans le Vieux-Québec : l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), la Direction régionale de santé publique, le centre de recherche de l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec (IUCPQ), le centre de recherche du Centre hospitalier universitaire de Québec (CHU), le Centre de recherche sur les soins et services de première ligne de l'Université Laval, le Département de médecine sociale et préventive, le Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec, l'Alliance santé Québec et la Direction de santé publique du Nunavik.» (p.1-2)«L'idée est de regrouper ces expertises-là dans un même lieu.» (p. 3) VOLET 2 : Livrée en 2026 «Il va y avoir des services médicaux, des services de soins infirmiers». «C'est confirmé : il y aura une clinique à vocation régionale à L'Hôtel-Dieu. Il y aura cependant une gamme de soins bien plus étendue.» (p. 3) Des exemples probables de services de : clinique en santé sexuelle, Clinique en santé mentale pour les jeunes de 12 à 25 ans, une unité d'accueil pour les patients en crise, des soins palliatifs, une unité réservée aux personnes âgées en convalescence, des soins de fin de vie, un secteur dédié à la clientèle exclue socialement et des services de prévention. Aussi des lits de répit pour les proches aidants qui ont besoin de souffler : «On veut s'occuper de la personne malade, mais on veut aussi s'occuper des proches aidants». (p. 4)Des consultations publiques sont prévues au courant de l'automne pour présenter et discuter du projet avec la population</p>	<p>- Porte parole du CIUSSS : Mélanie Otis Comité-conseil : CIUSSS, CHU, l'Institut de cardiologie, Santé publique, La Ville, L'Université Laval, Ministère de la Santé, Les Augustines, La Société québécoise des infrastructures</p>	<p>NON</p>	<p>NON</p>	<p>- Renaissance de l'Hôtel-Dieu (p. 3) - Faire de l'HDQ un centre d'excellence (p. 3) - Créer une «synergie» et «pôle de recherche» (p. 3)</p>
--------------------------	---	--	--	------------	------------	---

Grille d'analyse - Corpus articles de presse

Légende – Corpus (par ordre chronologique)

- 1 – Paul Isenring «Abandonner l'Hôtel-Dieu de Québec est une erreur», Le Devoir. (9 avril 2013)
- 2 – Kathyne Lamontagne, «Vive opposition au déménagement», Le Soleil. (8 mai 2013)
- 3 – «Abandon du projet de l'Hôtel-Dieu : des patients appuient les médecins contestataires», Radio-Canada. (24 mai 2013)
- 4 – Isabelle Porter, «Hôtel-Dieu : Québec choisit le site de l'Enfant-Jésus», Le Devoir. (27 septembre 2013)
- 5 – «L'Hôtel-Dieu va perdre sa vocation hospitalière», Radio-Canada. (27 janvier 2015)
- 6 – Isabelle Porter, «Hôtel-Dieu de Québec : Les religieuses consternées», Le Devoir. (28 janvier 2015)
- 7 – David Rémillard, «La vocation de l'Hôtel-Dieu sauvegardée», Le Soleil. (31 janvier 2015)
- 8 – Isabelle Porter, «L'incertitude persiste au sujet de la vocation de l'Hôtel-Dieu», Le Devoir. (1 septembre 2016)
- 9 – «Consultation pour trouver une nouvelle vocation à l'Hôtel-Dieu de Québec», Radio-Canada. (8 mars 2017)
- 10 – «Le sort de l'Hôtel-Dieu de Québec sera connu avant les élections», Radio-Canada. (25 novembre 2017)
- 11 – Ian Bussières «Hôtel-Dieu de Québec : un projet final d'ici la fin de 2018», Le Soleil. (1er février 2018)
- 12 – «L'Hôtel-Dieu pourrait être amputé de 6 étages», Radio-Canada. (12 juin 2018)
- 13 – Jean-Marc Salvat, «Des étages en moins à l'Hôtel-Dieu de Québec», Le Soleil. (12 juin 2018)
- 14 – Baptiste Ricard-Châtelain «Déménagement de l'Hôtel-Dieu : des bâtiments menacés», Le Soleil. (13 janvier 2019)
- 15 – Baptiste Ricard-Châtelain «Que deviendra l'Hôtel-Dieu ?», Le Soleil. (14 septembre 2019)

ANNEXE VII

LIGNE DU TEMPS

ÉVOLUTION DU PROJET CONCERNANT L'AVENIR DE L'HDQ

2013 - 2019

2013

26 mars

Le gouvernement Marois annonce l'abandon de la rénovation de l'HDQ pour le remplacer par un nouvel hôpital sur le stationnement de l'HEJ.

Mobilisation du personnel soignant de l'HDQ (FMDP) contre le déménagement à l'HEJ.

Avril | Mai | Juin

21 juin

Dépôt de l'étude de faisabilité concernant la construction d'un hôpital neuf sur le site de l'HEJ par le gouvernement Marois.

2014



Élections : Le Parti Québécois est défait et un nouveau Gouvernement Libéral est élu.

2015

27 janvier

Annnonce de la fermeture complète de l'HDQ suite à la construction du nouvel hôpital à l'HEJ par le Ministre de la Santé Barrette. Consternation chez les Augustines.

Critiques quant au manque de transparence sur l'avenir de l'HDQ.

2015-2016

2016

1er septembre

Incertitude persiste quant à l'avenir de l'HDQ, mais le Ministre de la Santé Barrette revient sur ces pas en précisant qu'il y aura une vocation de santé à l'HDQ, mais qu'il ne s'agira pas d'un hôpital traditionnel.

2017

8 mars

Annnonce de l'amorce d'un processus de réflexion consultatif sur la vocation future de l'HDQ. Comprenant : Ministre de la Santé Barrette, Communauté Augustine, Ville de Québec et la Direction du CHU.

25 novembre

Le Ministre de la Santé Barrette annonce que la nouvelle vocation de l'HDQ devrait être connue avant les prochaines élections du 1er octobre 2018.

2018

1er février

Conférence de presse au MDA où le Ministre de la Santé Barrette, accompagné de Régis Labeaume et de Soeur Lise Tanguay, a réitéré que l'HDQ garderait une vocation dans le réseau de la santé. Le projet final devait être annoncé à la fin de 2018.

12 juin

Proposition d'amputer la tour centrale de l'HDQ de 6 étages, une idée émanant de la Communauté augustine. Le financement du projet pourrait être issu d'une enveloppe de 500 M\$ dédiée à la nouvelle vocation de l'HDQ selon le Ministre de la Santé Barrette.



Élections : Le Parti Libéral est défait et un nouveau Gouvernement de la CAQ est élu.

2019

13 janvier

Annnonce d'un nouveau comité consultatif et d'une nouvelle réflexion entourant l'occupation des bâtiments de l'HDQ. Le nouveau scénario devrait être présenté d'ici la fin de 2019.

14 septembre

Présentation des 1ères grandes lignes des 2 volets pour l'avenir de l'HDQ. Le scénario final devrait être présenté d'ici 2020. Des consultations publiques auront lieu au cours de l'automne 2019.

ANNEXE VIII

COMMUNICATIONS ÉCRITES

Communication électronique du mardi 29 octobre 2019

De : Ariane Blanchet-Robitaille

À : Maude Lavoie-Payeur

Objet : suivi offre de dons + approbation de verbatim

Contenu :

«Je te confirme que nous avons procédé à l'acquisition des appareils de projection de films 16 mm. Ils sont maintenant dans la réserve muséale. Nous avons également reçu d'autres offres provenant du personnel de l'HDQ au cours de l'année : un boîtier contenant le nécessaire pour l'extrême-onction (offre d'acquisition recommandée) et une sonde ventriculaire utilisée par le département de la neurochirurgie (offre d'acquisition non recommandée en raison de l'instabilité des matériaux qui la compose et du manque de documentation sur la pièce). Dans les deux cas, les offres sont arrivées de manière informelle par des employés actuels de l'hôpital.

Nous avons aussi reçu d'une infirmière retraitée un gong qui était utilisé sur un étage pour la communication entre le personnel médical (par exemple : 1 coup de gong pour le médecin, 2 coups de gong pour le chef de service, etc.). Cette offre a été recommandée par le comité pour le CA de la Fiducie.

Nous n'avons pas encore communiqué avec le personnel de l'HDQ. Ce sera à faire dans les années à venir, mais nous n'avons pas encore déterminé les modalités de cette communication. »

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

Collection d'objets contemporains

BATTESTI, Jacques (ed.) (2012). *Que reste-t-il du présent? Collecter le contemporain dans les musées de société*. Bayonne : coédition Musée des Basques et de l'histoire de Bayonne/Société des Amis du Musée Basque/Fédération des écomusées et musées de société/Éditions Le Festin, 397 p.

BENKASS, Zahra (2012a). *La collecte de l'objet contemporain au sein de l'écomusée et du musée de société*, Thèse de doctorat, Avignon : Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, [en ligne], <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00807037>. Consulté le 27 octobre 2017.

BENKASS, Zahra (2012b). « Le tri : un enjeu scientifique pour l'évaluation des objets de musées contemporains », BATTESTI, Jacques (ed.), *Que reste-t-il du présent? Collecter le contemporain dans les musées de société*, Bayonne : coédition Musée des Basques et de l'histoire de Bayonne/Société des Amis du Musée Basque/Fédération des écomusées et musées de société/Éditions Le Festin, p. 92-97.

BERGERON, Yves (2010). « L'invisible objet de l'exposition. Dans les musées de société en Amérique du Nord », *Ethnologie française*, vol. 40, no. 3, p. 401-411, [en ligne], <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2010-3-page-401.htm>. Consulté le 5 octobre 2017.

CHEVALIER, Denis (2008). « Collecter, exposer le contemporain au MUCEM », *Ethnologie française*, vol. 38, no. 4, p. 631-637, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2008-4-page-631.htm>. Consulté le 3 novembre 2017.

DAVALLON, Jean (2012). « L'objet contemporain de musée, un "objet sans qualités" ? », BATTESTI, Jacques (ed.), *Que reste-t-il du présent? Collecter le contemporain dans les musées de société*, Bayonne : coédition Musée des Basques et de l'histoire de Bayonne/Société des Amis du Musée Basque/Fédération des écomusées et musées de société/Éditions Le Festin, p. 82-91.

- HEINICH, Natalie (2009). *La fabrique du patrimoine : de la cathédrale à la petite cuillère*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 286 p.
- LE MENESTREL, Sara (1996). « *La collecte de l'objet contemporain : Un défi posé au Musée de la Civilisation à Québec* », *Ethnologie française*, tome 26, no. 1, p. 74-91, [en ligne], <http://www.jstor.org/stable/40989624>. Consulté le 3 novembre 2017.
- MARJORAM, John (2014). « *Developing Contemporary Collecting in Wales* », RHYS, Owain and BAVEYSTOCK, Zelda (ed.), *Collecting Contemporary. A Handbook for Social History Museums*, Edinburgh and Boston : MuseumsEtc, p. 98-125.
- PIZZORNI, Florence (2012). « *Le contemporain du Musée national des Arts et Traditions populaires au Musée de Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, une articulation entre recherche et patrimonialisation* », BATTESTI, Jacques (ed.), *Que reste-t-il du présent? Collecter le contemporain dans les musées de société*, Bayonne : coédition Musée des Basques et de l'histoire de Bayonne/Société des Amis du Musée Basque/Fédération des écomusées et musées de société/Éditions Le Festin, p. 32-44.
- PROVENCHER ST-PIERRE, Laurence (2012). *La collecte de l'objet contemporain : l'exemple du Musée de la civilisation de Québec*. Mémoire de maîtrise, Québec : Université Laval, [en ligne], <http://theses.ulaval.ca/archimede/meta/29389>. Consulté le 22 septembre 2017.
- PROVENCHER ST-PIERRE, Laurence (2015a). « *La collecte de l'objet contemporain dans les musées de société* », BERGERON, Yves, ARSENAULT, Daniel et PROVENCHER ST-PIERRE, Laurence (dir.), *Musées et muséologies : au-delà des frontières. Les muséologies nouvelles en question*, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 141-160.
- PROVENCHER ST-PIERRE, Laurence (2015 b). « *Le contemporain : objet de collection dans les musées de société* », *Muséologies, les cahiers d'études supérieures*, vol. 7, no. 2, p. 19-31.
- RHYS, Owain (2011). *Contemporary Collecting*, Edinburgh : MuseumsEtc, 163 p.

RHYS, Owain and BAVEYSTOCK, Zelda (ed.) (2014). *Collecting the Contemporary. A Handbook for Social History Museums*, Edinburgh and Boston : MuseumsEtc, 623 p.

Tendances de la muséologie, analyse des musées

BERGERON, Yves (2015). *Musées et muséologies, au-delà des frontières : les muséologies nouvelles en question*. Québec : Presses de l'Université Laval, 383 p.

BERGERON, Yves (2016). « Musées et muséologie : entre cryogénéisation, ruptures et transformations », MAIRESSE, François (dir.), *Nouvelles tendances de la muséologie*, Paris : La documentation française, p. 227-244.

GOB, André et DROUGUET, Noémie (2010). *La muséologie, histoire, développements, enjeux actuels*. Paris : Armand Colin, 314 p.

J. KNELL, Simon (ed.) (2004). *Museums and the future of collecting*, Aldershot : Ashgate, 266 p.

MAIRESSE, François (dir.), *Nouvelles tendances de la muséologie*, Paris : La documentation française, 246 p.

Collection de musée

BERGERON, Yves (2011). « Regard et analyse. Collection », MAIRESSE, François et DESVALLÉES, André (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris : Armand Colin, p. 55-69.

DESVALLÉES, André et MAIRESSE, François (dir.) (2011). « Collection », *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris : Armand Colin, p. 53-54.

GOB, André (2010). « Une collection, est-ce bien nécessaire? », *Le musée, une institution dépassée?*, Paris : Armand Colin, p. 103-127.

POMIAN, Krzysztof (1987). *Collectionneurs, amateurs, curieux. Paris, Venise : XVIe-XVIIIe siècle*, Paris : Gallimard, 367 p.

PROVENCHER ST-PIERRE, Laurence (2018a). «Qualifier, requalifier,

disqualifier l'objet de musée : l'exemple du Musée québécois de la culture populaire de Trois-Rivières et de la restructuration de sa collection», URTIZBEREA, Iñaki Arrieta (ed.), *El Patrimonio Cultural en las Sociedades Líquidas*, Bilbao : Universidad del País Vasco / Euskal Herriko Unibertsitatea, Argitalpen Zerbitzua, p. 141-162.

Culture matérielle

BONNOT, Thierry (2002). *La vie des objets*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 246 p.

TURGEON, Laurier et DEBARY, Octave (dir.) (2007), *Objets et mémoires*, Québec : Presses de l'Université Laval, 249 p.

Musée de société

DROUGUET, Noémie (2015). *Le musée de société. De l'exposition de folklore aux enjeux contemporains*, Paris : Armand Colin, 251 p.

Sur les patrimoines matériels et immatériels

DAVALLON, Jean (2002). « Comment se fabrique le patrimoine? », *Sciences humaines*. [en ligne], <https://www.scienceshumaines.com>. Consulté le 8 octobre 2018

GAUTHIER, Antoine (dir.) (2014). « État des lieux du patrimoine immatériel : Les traditions culturelles du Québec en chiffre », *Conseil québécois du patrimoine vivant*. 2^e édition, 104 p., [en ligne], <http://patrimoinevivant.qc.ca>. Consulté le 26 mars 2018.

HARVEY, Fernand (2000). « La production du patrimoine », FORTIN, Andrée (dir.). *Produire la culture, produire l'identité?*. Ste-Foy : Presses de l'Université Laval, p. 3-16.

NORA, Pierre (2011). *Présent, nation mémoire Lieux de mémoire*. Paris : Gallimard, 420 p.

POULOT, Dominique (dir.) (1998). *Patrimoine et modernité*. Paris : L'Harmattan, 311 p.

POULOT, Dominique (2016). *L'art d'aimer les objets*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, La Culture d'expression française en Amérique du Nord, 164 p.

TURGEON, Laurier (2010). « Introduction. Du matériel à l'immatériel. Nouveaux défis, nouveaux enjeux », *Ethnologie française*. 3, Vol. 40, Presses Universitaires de France, [En ligne], <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2010-3-page-389.htm>. Consulté le 18 octobre 2017.

UNESCO (2003). « Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel », UNESCO. [en ligne], <http://www.unesco.org>. Consulté le 3 février 2018.

Sur les patrimoines matériels et immatériels religieux

BERTHOLD, Étienne (dir.) (2015). *Une société en héritage : l'œuvre des communautés religieuses pionnières à Québec*. Québec : Publications du Québec, 119 p.

BERTHOLD, Étienne (dir.) (2018). *Le patrimoine des communautés religieuses : Empreintes et approches*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 312 p.

BLANCHET-ROBITAILLE, Ariane (2012). « Le mentefact au musée : la mémoire mise en scène », *Muséologies. Les cahiers d'études supérieures*. Vol. 6, no. 1. [en ligne], <https://id.erudit.org/iderudit/1011532ar>.

COSSETTE-BLAIS, Sarah (2018). « Les valeurs des Augustines sous un angle pédagogique », *Monastère des Augustines*. [en ligne], http://info.monastere.ca/les-valeurs-des-augustines-sous-un-angle-pedagogique/?fbclid=IwAR26419dq7HWUuGU5DmDRXxqvwuLoDeLRCPNwfCyoNbqq_H_aBgKPPZLn60. Consulté le 5 novembre 2018.

GRENET, Sylvie (2009). « Histoire, patrimoine immatériel et identité : la question religieuse au Québec », *In situ, revue des patrimoines*. No. 11, [en ligne], <http://www.insiturevues.org>. Consulté le 8 octobre 2018.

K. MORISSET, Lucie (2009). *Des régimes d'authenticité. Essai sur la mémoire patrimoniale*. Montréal et Rennes : Presses de l'Université du Québec et Presses universitaires de Rennes, 131 p.

LEFEBVRE, Solange (dir.) (2009). *Le patrimoine religieux du Québec : Éducation et transmission du sens*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 416 p.

NOPPEN, Luc et K. MORISSET, Lucie (2005). *Les églises du Québec, un patrimoine à réinventer*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 434 p.

TURGEON, Laurier (dir.) (2005). *Le patrimoine religieux du Québec : entre le cultuel et le culturel*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 558 p.

Sur l'histoire de la communauté augustine

BOUCHARD, Christian (1989). «L'Hôtel-Dieu de Québec aujourd'hui», *Cap-aux-Diamants*. Numéro hors-série. [en ligne], id.erudit.org/iderudit/7398ac. Consulté le 29 novembre 2018.

BOUFFARD-VEILLEUX, M. (2009). «Gérard Morisset (1898-1970) et le portrait au Québec : reflets d'un idéal canadien-français», *RACAR*. No. 2. [en ligne], https://www.academia.edu/1264025/G%C3%A9rard_Morisset_1898_1970_et_le_portrait_au_Qu%C3%A9bec_reflets_dun_id%C3%A9al_canadien-fran%C3%A7ais.

GAUMOND, Catherine (2018). «*Le Monastère des Augustines de Québec : traduire pour maintenir un héritage vivant*», Berthold, É. (dir.) *Le patrimoine des communautés religieuses : Empreintes et approches*. Québec : Les Presses de l'Université Laval p. 85-102

Gouvernement du Québec (s.d.) (a). « Augustines de la Miséricorde de Jésus de l'Hôtel-Dieu de Québec », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. [en ligne], <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>. Consulté le 8 octobre 2018.

Gouvernement du Québec (s.d.) (b). « Arrivée des Augustines en Nouvelle-France », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. [en ligne], <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>. Consulté le 8 octobre 2018.

La Fiducie du patrimoine culturel des Augustines (s.d.). « Qui sommes-nous? », *La Fiducie du patrimoine culturel des Augustines*. [en ligne], <http://www.augustines.ca/fr>. Consulté le 8 octobre 2018.

Le Monastère des Augustines (s.d.). « Mission », *Le Monastère des Augustines*. [en ligne], <http://www.monastere.ca>. Consulté le 8 octobre 2018.

Le Monastère des Augustines (2018). *Politique de gestion des collections muséales*. Document interne, 69 p.

LESSARD, Michel (1992). *Une belle histoire... Hôtel-Dieu de Lévis 1892-1992*. Lévis : Publication de l'Hôtel-Dieu de Lévis, 125 p.

PROVENCHER ST-PIERRE, Laurence (2018b). « Ethnologie en contexte muséal. Une étude exploratoire des collections du Monastère des Augustines », *Ethnologies*. [en ligne], <https://www.erudit.org/fr/revues/ethno/2018-v40-n2-ethno04329/>.p. 51-73. Consulté le 20 octobre 2018.

ROUSSEAU, François (1989). *La croix et le scalpel : histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec (1639-1989)*. Sillery : Septentrion, 412 p.

ST-IGNACE, Mère, A.M.J (1984). *Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec : 1636-1716*. Québec : Hôtel-Dieu de Québec, 444 p.

Sur les patrimoines de la santé, musées hospitaliers

ALAIN-GENDREAU, Léa et LAURIN, Claudia (2017). « L'exposition in situ du patrimoine hospitalier comme ressource institutionnelle », *Histoire Québec*. Vol. 23, no.2, 5 p.

BERGERON, Yves et G. CHAPELEAU, Justine (dir.) (2013, document non publié). *Le patrimoine hospitalier du CHUM*, Rapport de synthèse dans le cadre du projet du musée-école à l'hôpital Saint-Luc (CHUM). Montréal : UQAM, 47 p.

BERGERON, Yves (2017). « Les musées de médecine et les universités au Québec », *Histoire Québec*. Vol. 23, no.2, p. 5-8.

CABAL, Michel (2001). *Patrimoine vivant. Hôpitaux : Corps et âmes*. Paris : Rempart et Desclée de Brouwer, 165 p.

CHEVALIER, Pauline (2013). « Le musée de l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris », BERGERON, Yves et FERREY Vanessa. (dir.), *Archives et musées*, Paris : éditions du CTHS, p. 331-344.

- CHU de Québec (s.d.). « À propos de nous », *Chu de Québec*. [En ligne], [https://www.chudequebec.ca/a-propos-de-nous/nouveau-complexe-hospitalier-\(1\)/nouveau-complexe-hospitalier.aspx](https://www.chudequebec.ca/a-propos-de-nous/nouveau-complexe-hospitalier-(1)/nouveau-complexe-hospitalier.aspx)
- DAVALLON, Jean (1999). *Le patrimoine témoin?*, POISAT, Jacques (dir.), *Hôpital et musée*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 17-24.
- FAURE, Olivier. (1999). « L'histoire hospitalière aujourd'hui », Poisat, Jacques (dir.), *Hôpital et musée*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 147-153.
- FRANCO, Marie-Charlotte et GOULET, Marie-Ève (dir.) (s.d., document non publié). *Le patrimoine hospitalier de l'Hôtel-Dieu de Montréal, un projet muséologique collaboratif*, Rapport de synthèse dans le cadre du projet du musée-école à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu de Montréal (CHUM). Montréal : UQAM, 59 p.
- FRANCO, Marie-Charlotte et GOULET, Marie-Ève (dir.) (2016, document non publié). *Imaginer l'avenir du patrimoine hospitalier : pistes pour une mise en valeur du CHUM*, Rapport de synthèse dans le cadre du projet du musée-école au Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). Montréal : UQAM, 105 p.
- FRANCO, Marie-Charlotte et GOULET, Marie-Ève (2017). « Le projet du musée-école au Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) : un patrimoine révélé à sauvegarder », *Histoire Québec*. Vol. 23, no. 2, p. 9-12.
- FRANÇOIS, Bruneau (2013). « Le musée de l'Hôtel-Dieu – Hospices civils de Beaune », BERGERON, Yves et FERREY Vanessa. (dir.), *Archives et musées*, Paris : éditions du CTHS, p. 265-282.
- Grand Hôtel-Dieu (2018). « Le lieu », *Grand Hôtel-Dieu de Lyon*. [en ligne], <https://grand-hotel-dieu.com/fr/lieu/>. Consulté le 2 décembre 2018.
- ISSENMANN, Delphine (2017). « Les collections médicales, un champ d'étude du patrimoine scientifique à Strasbourg? », *In Situ Revue des patrimoines*. [en ligne], <http://insitu.revues.org/14124>. Consulté le 2 mars 2017.

- LAGET, Pierre-Louis (2003). « L'histoire des établissements hospitaliers au Moyen Age à nos jours : développement architectural, évolution institutionnelle et révolution sanitaire », STRASBERG, André (dir.), *Regards sur le patrimoine hospitalier*. Arles : Actes Sud, p. 19-48.
- LE MANDAT, Maurice. (1999). « Qu'avons nous fait de nos hôtels-Dieu? », POISAT, Jacques. (dir.), *Hôpital et musée*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 165-170.
- LOYOLA, Annabelle (2017). *Le dernier souffle. Au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal*. Documentaire produit par Amazone Films, Canada, v.o.f., 72 min.
- MATHIEU-BÉDARD, Myriam (2017). « Envisager le patrimoine d'une communauté religieuse hospitalière comme une ressource au Monastère des Augustines », *Histoire Québec*. Vol. 23, no. 2, p. 34-37.
- MIGUET Danièle (2013). « Le musée hospitalier de Charlieu, du lieu de mémoire au musée forum », BERGERON, Yves et FERREY Vanessa. (dir.), *Archives et musées*, Paris : éditions du CTHS, p. 321-330.
- POISAT, Jacques (dir.) (1999). *Hôpital et musée*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 215 p.
- POISAT, Jacques et GOUJON, Daniel (2003). « L'hôpital comme espace public », *Hermès, La Revue*. Vol., no. 36. [en ligne], <https:// Cairn.info/revue-hermes-la-revue-2003-2-page-119.htm>. Consulté le 23 novembre 2018.
- POISAT, Jacques (2013). « Musées hospitaliers de France et du Québec : des collections semblables, des usages différents », BERGERON, Yves et FERREY Vanessa (dir.), *Archives et musées*, Paris : éditions du CTHS, p. 283-302.
- POISAT, Jacques (2016). *À quoi servent les patrimoines de la santé ?*. [en ligne]. <https://sites.grenadine.co/sites/patrimoine/fr/ACHS2016/participants/117>. Consulté le 22 novembre 2018.
- RIVIÈRE, Adeline (2017). « Le CHU Dijon Bourgogne : une politique active de conservation des collections scientifiques et techniques », *In Situ Revue des patrimoines*. [en ligne], <http://journals.openedition.org/insitu/14165>. Consulté le 16 septembre 2018.

ROBITAILLE, Denis (2013). « Le monastère des Augustines, lieu de mémoire habité », BERGERON, Yves et FERREY Vanessa. (dir.), *Archives et musées*, Paris : éditions du CTHS, p. 303-310.

STRASBERG, André (2003). *Regards sur le patrimoine hospitalier : apothicaireries, chapelles et mobilier*. Bourgogne : Actes Sud, 222 p.

VERDANT, Louise (2013). « Le musée des hospitalières de l'hôtel-Dieu de Montréal : mission et rayonnement », BERGERON, Yves et FERREY Vanessa. (dir.), *Archives et musées*, Paris : éditions du CTHS, p. 311-320.

La résidence d'artistes dans les collections de musées ou hôpitaux, création artistique contemporaine

DUBOIS, Anne-Marie (2017). « Yann Pocreau : Patrimoines », *Espaces*. [en ligne], <https://www.erudit.org/fr/revues/espace/2017-n115-espace02907/84394ac/>. Consulté le 20 novembre 2018.

FRASER, Marie (2016). «Les collections muséales, entre histoire et contemporanéité. Mona Hatoum à la fondation Querini Stampalia», *Culture & Musées. Muséologie et recherches sur la culture*. [en ligne], <http://journals.openedition.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/culturemusees/935>. Consulté le 12 septembre 2018.

LOGET, Violette (2016). « Anatomie du CHUM : Yann Pocreau. Patrimoines », *Revue Ex_Situ*. [en ligne], <https://revueexsitu.com/2016/09/23/anatomie-du-chum-yannpocreau-patrimoines/>. Consulté le 20 novembre 2018.

POCREAU, Yann et DE BLOIS, Ariane (2016). « Yann Pocreau. Patrimoines », *Carnet no. 25*. Montréal : Galerie de l'UQAM, 16 p.

POCREAU, Yann (s.d.) «Œuvre processus», *Yann Pocreau*. [en ligne], <https://yannpocreau.com/>. Consulté le 5 novembre 2019.

WRIGHT, David *et al.* (2005). *Extraordinary Everyday. Explorations in Collaborative Art in Healthcare*. Edinburgh : Artlink, 151 p.

- CHEVRIER, Jacques (2009). «La spécification de la problématique», GAUTHIER, Benoît (dir.), *Recherche sociale*, Québec : Presse de l'Université du Québec, p. 53-87.
- FOUREZ, G., MAINGAIN, A. et DUFOUR, B. (dir.) (2002). *Approches didactiques de l'interdisciplinarité*. Bruxelles : De Boeck, 283 p.
- GEOFFRION, Paul (2009), «Le groupe de discussion», GAUTHIER, Benoît (dir.), *Recherche sociale*, Québec : Presse de l'Université du Québec, p. 391-414.
- N. ROY, Simon (2009) «L'étude de cas», GAUTHIER, Benoît (dir.), *Recherche sociale*, Québec : Presse de l'Université du Québec, p. 199-225.
- ROBERGE, Martine (1995). *Enquête orale : Trousse du chercheur*. Québec : Université Laval; Laboratoire d'ethnologie urbaine; CÉLAT, 85 p.
- SAVOIE-ZAJC, Lorraine (2009). «L'entrevue semi-dirigée», GAUTHIER, Benoît (dir.), *Recherche sociale*, Québec : Presse de l'Université du Québec, p. 337-360.
- UQAM (s.d.). «Cueillette et traitement des données», *Infosphère*. [en ligne], <http://www.infosphere.uqam.ca/preparer-sa-recherche/identifier-type-travail/cueillette-traitement-donnees>. Consulté le 20 octobre 2019.

Articles de presse

- BUSSIÈRES, I. (1^{er} février 2018). «Hôtel-Dieu de Québec : un projet final d'ici la fin de 2018», *Le Soleil*. [en ligne], <https://www.lesoleil.com/actualite/la-capitale/hotel-dieu-de-quebec-un-projet-final-dici-la-fin-de-2018-4c2e7d7cac30455ba5c186dae4d1c34b>. Consulté le 25 octobre 2018.
- CIUSSS de la Capitale-Nationale (22 octobre 2019). «Rencontre d'information et d'échanges sur la nouvelle utilisation de l'Hôtel-Dieu de Québec», *Eventbrite*. [en ligne], <https://www.eventbrite.ca/e/billets-rencontre-dinformation-et-dechanges-sur-lavenir-de-lhotel-dieu-de-quebec-74970676311#>. Consulté le 10 octobre 2019.

ISENRING, P. (9 avril 2013). «Abandonner l'Hôtel-Dieu de Québec est une erreur», *Le Devoir*. [en ligne], <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/37517/abandonner-l-hotel-dieu-de-quebec-est-une-erreur>. Consulté le 29 novembre 2018.

LAMONTAGNE, K. (8 mai 2013). «Vive opposition au déménagement», *Le Soleil*. [en ligne], <https://www.journaldequebec.com/2013/05/08/opposition-a-la-fermeture>. Consulté le 25 octobre 2018.

Musée de la civilisation (2020). «Documentez la pandémie !», *Une heure au musée*. [en ligne], <https://uneheureaumusee.ca/documentez-la-pandemie/>. Consulté le 31 mars 2020.

PORTER, I. (27 septembre 2013). «Hôtel-Dieu : Québec choisit le site de l'Enfant-Jésus», *Le Devoir*. [en ligne], <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/388574/hotel-dieu-quebec-choisit-le-site-de-l-enfant-jesus>. Consulté le 25 octobre 2018.

PORTER, I. (28 janvier 2015). «Hôtel-Dieu de Québec : Les religieuses consternées», *Le Devoir*. [en ligne], <https://www.ledevoir.com/politique/ville-de-quebec/430173/hotel-dieu-de-quebec-les-religieuses-consternees>. Consulté le 25 mars 2019.

PORTER, I. (1^{er} septembre 2016). «L'incertitude persiste au sujet de la vocation de l'Hôtel-Dieu», *Le Devoir*. [en ligne], <https://www.ledevoir.com/societe/sante/479028/quebec-l-incertitude-persiste-au-sujet-de-la-vocation-de-l-hotel-dieu>. Consulté le 25 mars 2019.

RADIO-CANADA (24 mai 2013). «Abandon du projet de l'Hôtel-Dieu : des patients appuient les médecins contestataires», *Radio-Canada*. [en ligne], <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/615253/hoteldieu-grogne-patients>. Consulté le 25 octobre 2018.

RADIO-CANADA (27 janvier 2015). «L'Hôtel-Dieu va perdre sa vocation hospitalière», *Radio-Canada*. [en ligne], <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/704017/hotel-dieu-hopital-soins-abandonnes-vieux-quebec>. Consulté le 25 mars 2019.

RADIO-CANADA (8 mars 2017). «Consultation pour trouver une nouvelle vocation à l'Hôtel-Dieu de Québec», *Radio-Canada*. [en ligne], <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1021154/consultation-pour-trouver>

une-nouvelle-vocation-a-lhotel-dieu-de-quebec. Consulté le 25 octobre 2018.

RADIO-CANADA (25 novembre 2017). «Le sort de l'Hôtel-Dieu de Québec sera connu avant les élections», *Radio-Canada*. [en ligne], <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1069548/vocation-hotel-dieu-quebec-c-congres-plq>. Consulté le 29 novembre 2018.

RADIO-CANADA (12 juin 2018). «L'Hôtel-Dieu pourrait être amputé de 6 étages», *Radio-Canada*. [en ligne], <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1106493/hotel-dieu-de-quebec-six-etages-demolis-gaetan-barrette-sante>. Consulté le 25 octobre 2018.

RADIO-CANADA (24 mars 2020). «Le Musée de la civilisation témoin de la pandémie grâce aux citoyens du Québec», *Radio-Canada*. [en ligne], <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1683581/musee-civilisation-temoin-pandemie-citoyens-quebec-coronavirus>. Consulté le 31 mars 2020.

RÉMILLARD, D. (31 janvier 2015). «La vocation de l'Hôtel-Dieu sauvegardée», *Le Soleil*. [en ligne], <https://www.lesoleil.com/actualite/sante/la-vocation-de-lhotel-dieusauvegardee-d5f0a6a9e14d20c30ea02f68340075ce>. Consulté le 25 mars 2019.

RICARD-CHÂTELAIN, B. (13 janvier 2019). «Déménagement de l'Hôtel-Dieu : des bâtiments menacés», *Le Soleil*. [en ligne], <https://www.lesoleil.com/actualites/demenagement-de-lhotel-dieu-des-batiments-menaces-4a4976d5fd98aa3d21eb34ec1871bd3f>. Consulté le 3 octobre 2019.

RICARD-CHÂTELAIN, B. (13 septembre 2019). Baptiste Ricard-Châtelain «Que deviendra l'Hôtel-Dieu ?», *Le Soleil*. [en ligne], <https://www.lesoleil.com/actualite/la-capitale/que-deviendra-lhotel-dieu-cd78ef6a59ea2cc412b6fca3c86fa67f>. Consulté le 3 octobre 2019.

SALVET, J.-M. (12 juin 2018). «Des étages en moins à l'Hôtel-Dieu de Québec», *Le Soleil*. [en ligne], <https://www.lesoleil.com/actualite/sante/des-etages-en-moins-a-lhotel-dieu-de-quebec-83fcc44a34cbcff2a64bbf75bbf4dce5>. Consulté le 25 octobre 2018.